Juin 2016

CAVALERIE

La revue d'information des cavaliers

Du côté des armées et des blindés étrangers…

« Il y aura toujours une cavalerie, c'est-à-dire une arme plus rapide que l'ensemble du corps de bataille, dont le rôle sera de reconnaître, de couvrir, de combattre, de poursuivre, qui par le fer, comme jadis par le cheval, trouvera le succès dans l'audace, la vitesse, la surprise. »

Général d'armée Maxime Weygand (1867-1965)

SOMMAIRE

Les titres du **sommaire**, les **lire la suite**, **retour** et **retour sommaire** sont des liens hypertextes sur lesquels il suffit de cliquer.
Pour des raisons de confidentialité, certains articles ne sont pas signés

EDITORIAL

Polémique du père de l'Arme, ou le syndrome d'Azincourt 3
Le mot du rédacteur en chef 5
Journées de la cavalerie 2016 6

LES ARMES BLINDEES DE QUELQUES PAYS ALLIES ET ETRANGERS

Le *Royal Armoured Corps* 7
***Die Panzertruppe*, l'arme blindée allemande : noyau blindé de l'armée de terre allemande et acteur principal des opérations** 7
Les unités blindées de l'armée de terre espagnole 8
Les forces blindées (et mécanisées) polonaises 8
L'arme blindée russe aujourd'hui 9
L'arme blindée israélienne 9
Les blindés libanais 9

PLATE FORME « ARMATA », T-14, URAN 9 ET T-72

Défilé militaire russe du 9 mai 2015 ; présentation de l' « Armata » et du T-14 10
Présentation de l'URAN 9 (robot de combat terrestre) 10
Etude sur les T-72 en Syrie (2016) 11

ACTUALITE

« Club Leclerc » : engagement des chars Leclerc au Yemen 12
Recréation du 5e régiment de cuirassiers à Abu Dhabi 12
Inauguration du « Pont de Grenelle - Cadets de Saumur » 12

UN PEU D'HISTOIRE…

Le 11e régiment de cuirassiers pendant la Grande Guerre 13

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **GBR DUMONT SAINT PRIEST**
REDACTEUR EN CHEF : **COL BOURDEAU DE FONTENAY**
COMITE DE LECTURE : **COL BOURDEAU DE FONTENAY, COL ® MISSET**
REALISATION ET INFOGRAPHIE : **COL ® MISSET**

EDITORIAUX

Editorial

Par le général Patrice Dumont Saint Priest

Le général Patrice Dumont Saint Priest commande l'Ecole de cavalerie et est général adjoint des écoles militaires de Saumur.

Polémique du père de l'Arme, ou le syndrome d'Azyncourt

Les blogs sont remplis de grands stratèges qui, si on les écoutait, auraient rapidement réglé la totalité des crises de notre planète. Tout le monde a en effet un avis éclairé sur ce qu'il faudrait faire ou surtout ne pas faire au Mali, au Tchad, en Syrie, au Moyen-Orient et partout dans le monde. C'est à eux que je m'adresse et à tous ceux qui ont des idées définitives sur le Leclerc et son emploi afin de détruire quelques clichés qui ont malheureusement la vie dure. Je pense que le « père de l'Arme » n'est pas le plus mal placé en parler en espérant être assez convaincant.

Aujourd'hui encore, pas loin de vingt ans après sa première mise en service, le char Leclerc reste un des meilleurs chars au monde. Et pourtant il n'a jamais servi, ou si peu. La question est donc de savoir ce qui a prévalu et ce qui prévaut encore au non-emploi de nos chars en opérations extérieures alors que tous nos alliés les utilisent de façon tout à fait naturelle.

Curieusement, et tout en disant que les conflits se durcissent, y compris dans nos conflits asymétriques, l'emploi du « léger » au détriment du « lourd » est quasiment systématique. C'est ce que je nomme le syndrome d'Azincourt, qui laisse à penser que le « lourd » sera défait par le « léger » à l'image de la chevalerie française qui, sous le poids des armures, fut mise en déroute par des soldats anglais pourtant inférieurs en nombre mais plus mobiles. Et tous les clichés les plus éculés sont bons pour laisser à penser que l'emploi du char dans nos conflits modernes serait inadapté.

L'argument politique tout d'abord. Combien de fois ai-je entendu dire que la projection du char serait « inacceptable pour le politique », comme si on proposait l'emploi d'une arme de destruction massive, comme si l'utilisation d'engins à chenilles représentait une escalade inacceptable sur le plan politique et diplomatique, comme si, d'ailleurs, c'était au Politique de rentrer dans les détails de la génération de force.

Mais il y a aussi l'argument qui consiste à dire « qu'on n'écrase pas une mouche avec un pilon ». Ah bon ? Et avec quoi l'écrase-t-on alors ? C'est naturellement un argument qui ne

tient pas la route une seconde. Sauf à considérer que pour espérer l'emporter dans un conflit asymétrique, il faudrait utiliser les mêmes armes que l'adversaire.

Et puis il y a les arguments cent fois entendus de l'emploi du char qui, paraît-il, serait inadapté à des zones désertiques (ce qu'ignorait d'ailleurs Montgomery et Rommel…) ou à des zones urbanisées (ce que n'avait pas compris le général Leclerc et ignore encore l'armée israélienne…) ou encore à des zones accidentées. En revanche, le char serait tout à fait à sa place au milieu des plaines de Champagne (la preuve, Berry-au-Bac en 1917… !). A cela je réponds tout simplement que le char est à l'endroit où se trouve l'ennemi et, jusqu'à preuve du contraire, celui-ci n'est pas dans les plaines de Champagne.

Enfin, il y a le fameux argument de « l'empreinte logistique » dont on sait bien qu'elle n'est pourtant pas beaucoup plus importante que celle des autres matériels majeurs. Mais on ne prête qu'aux riches. Et puis, que pèse le soutien quand on connaît les capacités de combat et de protection d'un tel engin ? Que vaut la consommation en carburant quand on peut tirer à 4 000 m de jour comme de nuit, en statique ou en mouvement ? Que vaut le poids des obus face à la mobilité et à la protection des équipages ?

Enfin, à qui viendrait l'idée de ne pas utiliser le Rafale ou le porte-avion *Charles de Gaulle* au prétexte que tout cela est trop lourd, trop couteux, trop contraignant ? Pourquoi, alors que le char Leclerc a été employé avec succès au Yémen par les Emiriens, alors que le char est massivement employé en Syrie dans une guerre hybride et dans des zones principalement urbanisées comme le montre cette revue, pourquoi sommes-nous encore à nous poser des questions sur l'opportunité ou non de son utilisation contre tout nouvel ennemi ? Qu'est-ce qui nous arrête ainsi si ce n'est le syndrome d'Azincourt ?

Le matin précédant la bataille d'Azincourt. Peinture de Sir John Gilbert (1884).

Retour sommaire

Le mot du rédacteur en chef

Par le colonel Cyril Bourdeau de Fontenay

Le colonel Cyril Bourdeau de Fontenay est directeur des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie.

Après la revue *Cavalerie* de février 2016 tournée résolument vers les opérations extérieures et intérieures dans lesquelles la cavalerie est engagée, regardons au-delà de nos frontières le sort réservé à certaines cavaleries étrangères : quelle est la place du char dans les armées étrangères ? Y-a-t-il des évolutions technologiques majeures ? Le char est-il employé aujourd'hui en guerre ?

Ce nouveau numéro de *Cavalerie* répond en partie à ces questions.

Ce tour d'horizon que nous vous proposons passe tout d'abord bien sûr par les évolutions à nos frontières : la création de brigades multi-rôles plus expéditionnaires chez les Espagnols, la création d'unités de chars en Allemagne avec la remise en service et la rénovation d'une centaine de Léopard 2A7, l'arrivée dans quelques années d'un nouveau char d'origine nationale en Pologne, le Guépard. Au-delà de notre environnement proche, c'est aussi la professionnalisation et le rééquipement massif des unités de chars russes, les évolutions permanentes dans l'emploi opérationnel du char et les équipements des unités blindées israéliennes.

Les dossiers sur le nouveau char russe, l' « *Armata* » T-14, et sur le projet URAN 9, véritable robot de combat terrestre, montrent des évolutions technologiques très importantes dans le monde du char dont nous aurions tort de nous désintéresser.

Le dossier principal présente le char T-72 engagé dans le conflit en Syrie : comment est-il employé au combat depuis 2011 par l'armée syrienne, par les rebelles ? Comment les combattants le font-ils évoluer pour l'adapter aux conditions de combat, notamment en zone urbaine ?

Notre regard se tourne enfin vers les Emirats arabes unis qui, d'une part, ont engagé depuis l'été 2015 une centaine de chars Leclerc au Yemen, et d'autre part hébergent depuis le 2 juin 2016 le 5e régiment de cuirassiers.

L'actualité du char dans le monde incite à rester prudent quant aux choix capacitaires et au niveau d'entraînement des unités pour pouvoir répondre demain aux conflits les plus probables. Ces réflexions feront l'objet du prochain colloque de la cavalerie qui aura lieu le 17 octobre prochain sur le thème : « La guerre, la ville, le char ».

Retour sommaire

Journées de
LA CAVALERIE
16 & 17 octobre 2016
La guerre, la ville, le char

Dimanche 16 octobre : journée mémorielle aux Invalides

Lundi 17 octobre : journée de colloque et de débats à l'école militaire

09h00—17h00 : amphi des Vallières

Renseignements et inscriptions :
CES CHAPON 8214926606/0241836606
Jean.chapon@intradef.gouv.fr

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
Année de Terre

Retour sommaire

LES ARMES BLINDEES DE QUELQUES PAYS ALLIES OU ETRANGERS

Le Royal Armoured Corps

Par le *Major* Damien Thursby, *Royal Wessex Yeomanry, HQ RAC*

Le *British Army's Royal Armoured Corps (RAC)* a été créé en 1939 et, à l'instar de l'arme blindée cavalerie (ABC) française, il permet à l'armée de terre britannique de disposer d'une expertise principale blindée et de reconnaissance (même si l'on trouve aussi des véhicules blindés ailleurs que dans la cavalerie qui accompagnent l'infanterie ou l'artillerie par exemple). Le *RAC* est né de la fusion du *Royal Tank Corps*, qui a combattu en Belgique et en France pendant la Première Guerre mondiale, et de la *Cavalry*, dont les origines remontent à 1660. Aujourd'hui, le *RAC* se compose de 14 régiments (10 de l'armée d'active (*regular*) et 4 de réserve). Chacun d'entre eux possède son propre insigne, son histoire et ses traditions. Une grande partie de l'histoire régimentaire du *RAC* est étroitement liée à celle de la cavalerie française, initialement en tant qu'adversaire puis, depuis 200 ans, en tant qu'allié...

Retour sommaire ou Lire la suite

Die Panzertruppe*, l'arme blindée allemande : noyau blindé de l'armée de terre allemande et acteur principal des opérations*

Par l'*Amt für Heeresentwicklung*

Le poids que pèse l'Allemagne au sein de l'Alliance atlantique et le prestige dont elle y jouit exigent qu'elle apporte son écot à la politique de réassurance de ses partenaires et alliés, de même qu'à la dissuasion face aux menaces extérieures planant sur eux. Bref, l'Allemagne, par le biais de la *Bundeswehr*, doit fournir une contribution crédible à la défense collective. La disponibilité sur court préavis d'unités disposant des qualités tant pour mener un combat mobile que pour s'imposer à l'adversaire et bénéficiant d'un équipement adapté à la mission constitue une condition pour fournir cette contribution tant dans le cadre de la défense du périmètre national et de celui de l'Alliance que lors d'opérations menées sur le plan de la prévention des conflits et de la gestion internationale des crises...

Retour sommaire ou Lire la suite

Les unités blindées de l'armée de terre espagnole

Par le lieutenant-colonel Bertrand Mennesson

Le lieutenant-colonel Bertrand Mennesson est officier de cavalerie et sert actuellement comme officier de liaison « Terre » auprès du *Mando de Adiestramiento* (MADOC) de l'armée de terre espagnole.

Avec ses 365 chars de combat, l'Espagne compte parmi les nations européennes les mieux dotées en matière de forces blindées lourdes. Bien que relativement modeste au regard de ses effectifs et de son budget, l'armée de terre espagnole, dont la force terrestre compte plus de 40 000 soldats sur un ensemble de 70 000 personnes, a entrepris en 2015 une transformation en profondeur afin de s'adapter à un contexte stratégique et sécuritaire pour le moins complexe, imprévu et multiforme. En raison de sa position géographique, au carrefour entre le sud de l'Europe et l'Afrique du Nord, ainsi que d'une longue tradition historique et coloniale, notamment au Maghreb, l'armée de terre se prépare à des engagements de plus en plus probables dans la bande sahélo-sahélienne, qu'elle définit comme ses « frontières avancées » (*fronteras avanzadas*)…

Retour sommaire ou Lire la suite

Les forces blindées (et mécanisées) polonaises

Au sein de l'armée de terre polonaise, les forces blindées et mécanisées sont indissociables et en constituent l'élément principal. Ces forces se composent de trois divisions, deux mécanisées et une blindée, regroupant au total onze brigades parmi lesquelles cinq mécanisées et quatre blindées ; au total, seize bataillons mécanisés, six bataillons motorisés et onze bataillons de chars. Cet article ne traitera essentiellement que des forces blindées…

Retour sommaire ou Lire la suite

L'arme blindée russe aujourd'hui

L'arme blindée russe (*tankovye voïska*) suit actuellement le rythme des réformes que traversent les forces terrestres russes. Elle est en cours de **professionnalisation** et fait l'objet d'un **rééquipement** massif. Elle occupe une **place prépondérante** dans la culture militaire russe, voire même dans la société, comme en témoigne l'engouement pour les chars de bataille lors des défilés, pour les jeux vidéo de combat blindé ou encore pour l'épreuve très suivie à la télévision de « biathlon de char »…

Retour sommaire ou Lire la suite

L'arme blindée israélienne

Israël est un petit Etat de 8,5 millions d'habitants dans une région complexe et hostile. Si la paix a été signée avec l'Egypte (1979) et la Jordanie (1994), ce n'est le cas ni avec le Liban, ni avec la Syrie. En outre, depuis 1967, l'armée israélienne occupe la Cisjordanie et y mène parfois des opérations de grande ampleur (*intifadas* de 1987-1993 et 2000-2005).
Depuis sa création, Israël a mené plusieurs guerres et opérations à ses frontières. L'exigüité du territoire oblige l'armée israélienne à mener des opérations offensives et courtes sur le territoire de ses ennemis. A ce titre, l'arme blindée israélienne a joué et continue à jouer un rôle important dans les guerres de Tsahal (forces de défense d'Israël), même si la menace sur le champ de bataille et les conditions du combat ont grandement évolué ces dernières années…

Retour sommaire ou Lire la suite

Les blindés libanais

Par le capitaine Nader Charmata

Le capitaine Nader Chamata, de l'armée libanaise, a été officier stagiaire au CFCU 2016 de l'Ecole de cavalerie.

Le régiment des véhicules blindés libanais est considéré comme une arme d'appui et de soutien. En fait, ses chars sont répartis dans les bataillons de la brigade d'infanterie mécanisée.
Au Liban, on a adopté la structure ternaire : un bataillon est constitué de trois escadrons de combat et d'un escadron de commandement et de services. Chaque escadron de combat est constitué d'une unité de commandement et de trois pelotons blindés ; chaque peloton est composé de trois chars..

Retour sommaire ou Lire la suite

PLATE-FORME « ARMATA », T-14, URAN 9 ET T-72

Défilé militaire traditionnel russe du 9 mai 2015 : présentation de l'« Armata »

Par l'adjudant-chef Pierre Petit

L'adjudant-chef Pierre Petit est sous-officier instructeur à la cellule reconnaissance intervention missile de l'Ecole de cavalerie.

Chaque année, depuis plusieurs décennies, le défilé militaire célébrant la victoire de l'URSS sur l'Allemagne nazie, début mai sur la place Rouge, suscite toujours un immense intérêt pour les experts en armement occidentaux. Véritable vitrine technologique pour les blindés et les aéronefs de construction locale, il permet - auparavant à l'URSS - de nos jours à la Russie de montrer son savoir-faire en matière d'équipements militaires. Vladimir Poutine, connaissant la portée médiatique de cet évènement en tant qu'ancien membre du KGB, ne s'y trompe pas. Cette parade, réglée au cordeau, permet à « l'ogre russe » de montrer ses muscles grâce à une communication soignée et maîtrisée, vitale de nos jours, avec, en 2015, en arrière-plan, une crise ukrainienne présente dans les esprits…

Retour sommaire ou Lire la suite

Présentation de l'URAN 9 (robot de combat terrestre)

Par l'adjudant Guillaume Paris

L'adjudant Guillaume Paris est sous-officier instructeur à la cellule reconnaissance intervention missile de l'Ecole de cavalerie.

Nouveau venu des forges de la fédération de Russie, l'Uran 9 est un UCGV1. Ce robot de combat terrestre, un peu plus grand qu'un homme, est équipé de missiles antichars, antiaérien, d'un canon de 30 mm et d'une 7,62 mm.
L'industriel russe qui le produit le désigne comme un véhicule de reconnaissance, d'appui de l'infanterie et de contre-terrorisme.
Il est l'UCGV le plus abouti actuellement…

Retour sommaire ou Lire la suite

Etude sur les T-72 en Syrie (2016)

Par l'adjudant Guillaume Paris

L'adjudant Guillaume Paris est sous-officier instructeur à la cellule reconnaissance intervention missile de l'Ecole de cavalerie.

La série des T-72 est, après celle des T-55, la plus produite de l'après Seconde Guerre mondiale avec environ 30 000 véhicules. En Syrie, ce char doit en grande partie sa renommée à sa participation à des batailles importantes telles que celles de Daraya ou de Jobbar, batailles qui ont largement été couvertes, *via* les réseaux sociaux, par les belligérants. L'Etat loyaliste syrien plaça une grande confiance dans ces engins au point de les engager en pointe, souvent contre toute logique tactique. Quant aux rebelles - et l'Etat islamique -, la capture d'un T 72 est considérée comme une sorte de trésor et un prestige. En raison de cette popularité et de son emploi massif, la Syrie est le pays où a été enregistré le plus haut taux de T 72 détruits. Environ 300 sont toujours utilisés par les loyalistes, et plus précisément principalement par la Garde républicaine et la 4e division blindée syrienne. Une centaine d'autres sont alignés par les différentes factions rebelles…

Retour sommaire ou Lire la suite

ACTUALITE

« Club Leclerc » : engagement des chars Leclerc au Yemen

Par le chef d'escadrons Jean-Marc Sapet

Le chef d'escadrons Jean-Marc Sapet est officier rédacteur à la Direction des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie

En référence au plan de coopération franco-émirien, la 10e édition du comité des utilisateurs du char Leclerc s'est tenue à l'Ecole de cavalerie les 23 et 24 mars 2016.

Le « Club Leclerc » se réunit tous les deux ans, alternativement aux Emirats arabes unis et en France. Il permet aux tankistes émiriens et français d'échanger autour de leur monture commune : emploi, tactique, personnel, évolutions, etc. Cette année, le retour d'expérience (RETEX) émirien de l'engagement opérationnel de deux GTIA Leclerc (une centaine de chars !) au Yemen était au cœur des débats…

Retour sommaire ou Lire la suite

Recréation du 5e régiment de cuirassiers à Abu Dhabi

Par le chef d'escadrons Renaud Simonet-Fortier

Le chef d'escadrons Renaud Simonet-Fortier est officier instruction du 5e régiment de cuirassiers - EAU.

Si le 5e régiment de cuirassiers, recréé à Abu Dhabi depuis le 1er juin 2016, n'a officiellement que quelques semaines d'existence, cela fait près de huit mois que tout est mis en œuvre pour qu'il soit immédiatement opérationnel afin de succéder à la 13e demi-brigade de Légion étrangère et poursuivre son œuvre au Moyen-Orient.
Il est déjà temps de revenir sur ces derniers évènements afin de présenter les spécificités, les capacités, mais aussi les contraintes de ce jeune GTIA à dominante blindée des Forces françaises aux Emirats arabes unis (FFEAU).

Retour sommaire ou Lire la suite

Inauguration du « Pont de Grenelle – Cadets de Saumur »

Par le capitaine Thibault Frizac

Le capitaine Thibault Frizac est officier rédacteur à la Direction des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie

Samedi 18 juin 2016, le pont de Grenelle, qui relie les XVe et XVIe arrondissements de Paris, a été rebaptisé « Pont de Grenelle - Cadets de Saumur » en hommage à ces élèves officiers qui défendirent Saumur en 1940. Cette nouvelle appellation et la cérémonie d'inauguration ont été obtenues grâce à une demande d'Anne-Guillaume Serre, président de l'ANORABC, à la mairie de Paris.
La cérémonie s'est déroulée en présence de monsieur Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, de madame Anne Hidalgo, maire de Paris, de monsieur Philippe Goujon, député-maire du XVe arrondissement, de monsieur Jean-Michel Marchand, maire de Saumur, du général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, et de trois anciens Cadets…

Retour sommaire ou Lire la suite

UN PEU D'HISTOIRE…

Le 11e régiment de cuirassiers pendant la Grande Guerre

Par monsieur Charles-Henri Taufflieb

Arrière-petit-neveu du général Taufflieb, monsieur Charles-Henri Taufflieb est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et membre du comité consultatif du patrimoine et des musées de la ville de Saint-Germain-en-Laye.

En longeant le quartier Gramont, avenue Lyautey, à Saint-Germain-en-Laye, le passant trouve à l'entrée de ce bâtiment une plaque commémorative rappelant l'épopée du 11ème Cuirassiers. On peut lire le texte suivant :

« D'ici, le premier août 1914, est parti pour la Grande Guerre
le 11ème régiment de Cuirassiers,
cité à l'ordre de l'armée,
26 juin 1917 - 10 novembre 1918.

Hohenlinden 1800
Austerlitz 1805, Eckmühl 1809, la Moskowa 1812
Laffaux 1917, Noyon 1918, l'Argonne 1918.

Ce mémorial a été élevé par les anciens du régiment pour perpétuer
le souvenir de leurs camarades glorieusement tombés au cours de la guerre »

Essayons de « décoder » pour l'amateur d'histoire locale et militaire la partie de cette plaque relative à la Grande Guerre, inaugurée en 1934…

Retour sommaire ou Lire la suite

ARTICLES

Le Royal Armoured Corps

Par le *Major* Thursby, *Royal Wessex Yeomanry*, (*HQ-RAC*)

Le *British Army's Royal Armoured Corps (RAC)* a été créé en 1939 et, à l'instar de l'arme blindée cavalerie (ABC) française, il permet à l'armée de terre britannique de disposer d'une expertise principale blindée et de reconnaissance (même si l'on trouve aussi des véhicules blindés ailleurs que dans la cavalerie qui accompagnent l'infanterie ou l'artillerie par exemple). Le *RAC* est né de la fusion du *Royal Tank Corps*, qui a combattu en Belgique et en France pendant la Première Guerre mondiale, et de la *Cavalry*, dont les origines remontent à 1660. Aujourd'hui, le *RAC* se compose de 14 régiments (10 de l'armée d'active (*regular*) et 4 de réserve). Chacun d'entre eux possède son propre insigne, son histoire et ses traditions. Une grande partie de l'histoire régimentaire du *RAC* est étroitement liée à celle de la cavalerie française, initialement en tant qu'adversaire puis, depuis 200 ans, en tant qu'allié.

Le RAC dispose de trois capacités de combats principales :

Char de bataille : pour les équipages du principal char de bataille de l'armée de terre britannique, le Challenger 2, la spécificité blindée est l'incarnation de l'esprit d'offensive et de l'action de choc. Employé en offensive ainsi qu'en défensive pour permettre de mener des actions ou de les stabiliser, le Challenger 2 apporte un avantage psychologique dans des opérations rapprochées. Ce rôle est tenu par les trois régiments d'active du RAC - deux sont basés dans le Wiltshire et un l'est en Allemagne - et par un régiment de réserve, basé au sud-ouest de l'Angleterre. Un régiment compte 56 chars de bataille, répartis dans trois escadrons, chacun comportant quatre pelotons de quatre chars.

Le *Royal Tank Regiment* pendant l'exercice *Urban Warrior* au Cenzub, France

Cavalerie de reconnaissance : actuellement dotée de CVR(T), la cavalerie de reconnaissance dispose d'une capacité de reconnaissance très mobile en mesure de manœuvrer rapidement et de couvrir de grandes distances pour agir face à l'ennemi. Les régiments de cavalerie de reconnaissance seront prochainement équipés de véhicules AJAX, qui devraient avoir une bien meilleure résilience et une puissance de feu accrue. Le véhicule AJAX est le résultat du projet FRES (*Future Rapid Effect System*) qui permet de disposer d'une famille de véhicules blindés médians pour remplacer certains véhicules existants tels que le CVR(T) et le FV432. Le véhicule AJAX et le MIV (véhicule d'infanterie mécanisé) seront au centre du concept de manœuvre interarmes (*Strike*) de l'armée de terre britannique. Deux brigades, dites d'action interarmes (« *Strike Brigades* »), seront mises en place d'ici 2025 et doteront l'armée de terre d'une formation indépendante autonome qui inclura des éléments logistiques et du génie. La cavalerie de reconnaissance compte trois régiments, deux basés dans le Yorkshire et un à Windsor. Un régiment de cavalerie de reconnaissance est composé de trois escadrons de

reconnaissance, chacun équipé de trois pelotons d'éclairage (4 x CVR(T) / *Scimitar*) et d'un peloton d'appui (4 x CVR(T) APC / *Spartan*). L'escadron de commandement et d'appui possède aussi trois pelotons antichar (4 x CVR(T) APC / *Spartan*) et un peloton d'éclairage (6 x CVR(T) APC / *Spartan*).

AJAX est la prochaine génération de véhicules de cavalerie blindés de l'armée de terre britannique. La livraison des premiers véhicules est prévue en 2017

Cavalerie légère : elle dote l'armée de terre d'une capacité de reconnaissance légère en mesure d'opérer bien en avant des autres éléments terrestres de la manœuvre afin de recueillir du renseignement. La cavalerie légère est stratégiquement mobile et représente donc aussi un élément clé de l'engagement de défense de la Grande-Bretagne. Ses régiments, basés dans le Norfolk, dans le Yorkshire et en Ecosse, sont équipés de *Jackal* 2 et de *Coyote*. Ses régiments de réserve, basés à Londres et dans les Midlands, au nord de l'Angleterre, en Ecosse et en Irlande du Nord) sont dotés de *Land Rover* R-WMIK. Un régiment de cavalerie légère est constitué de trois escadrons, avec chacun trois pelotons de reconnaissance (4 x Jackal 2) et un peloton d'appui (4 x Coyote).

Outre ses trois compétences fondamentales, le RAC offre également à l'armée de terre britannique une capacité de reconnaissance et de surveillance de zone NRBC, ainsi que des pelotons à cheval à l'occasion des cérémonies et des prestations traditionnelles effectuées par le *Household Cavalry Mounted Regiment*.

Un *Jackal* du *Household Cavalry Regiment* en opérations en Afghanistan

La nouvelle nature des combats menés en Iraq et en Afghanistan montre que le RAC a fréquemment dû remplir des missions de cavalerie légère pour s'adapter avec succès à un environnement de contre-insurrection. A la suite de ces opérations et des diverses études sur l'avenir de l'armée de terre britannique, le RAC a récemment dressé un bilan interne de ses propres forces et faiblesses. Après une concertation interne au RAC, plusieurs mesures ont été mises en œuvre afin d'assurer la pérennisation de l'excellence du RAC, dotant ainsi l'armée de terre britannique de capacités essentielles pour remporter la victoire.

Jumelages entre régiments de cavalerie français et le *RAC*

Régiments Leclerc	
501e régiment de chars de combat	*The Royal Tank Regiment (RTR)*
12e régiment de cuirassiers	*The Royal Dragoon Guards (RDG)*
1er régiment de chasseurs	*The Queen's Royal Hussars (QRH)* - RFA
5e régiment de dragons	*The Kings Royal Hussars (KRH)*
Régiments AMX10RCR	
1er régiment étranger de cavalerie	*1st Queen's Dragoon Guards (QDG)*
1er régiment de spahis	*The Household Cavalry Regiment (HCR)*
1er régiment de hussards parachutistes	*The Royal Scots Dragoon Guards (RSDG)*
1er régiment d'infanterie de marine	*The Royal Lancers (RL)*
Régiment d'infanterie chars de marine	*45 Commando Royal Marines*
4e Régiment de chasseurs	*The Light Dragoons (LD)*
3e Régiment de hussards	p.m. régiments allemands de la BFA

Retour

Die Panzertruppe, l'arme blindée allemande : noyau blindé de l'armée de terre allemande et acteur principal des opérations terrestres

Par l'*Amt für Heeresentwicklung*[1]

Le poids que pèse l'Allemagne au sein de l'Alliance atlantique et le prestige dont elle y jouit exigent qu'elle apporte son écot à la politique de réassurance de ses partenaires et alliés, de même qu'à la dissuasion face aux menaces extérieures planant sur eux. Bref, l'Allemagne, par le biais de la *Bundeswehr*, doit fournir une contribution crédible à la défense collective. La disponibilité sur court préavis d'unités disposant des qualités tant pour mener un combat mobile que pour s'imposer à l'adversaire et bénéficiant d'un équipement adapté à la mission constitue une condition pour fournir cette contribution tant dans le cadre de la défense du périmètre national et de celui de l'Alliance que lors d'opérations menées sur le plan de la prévention des conflits et de la gestion internationale des crises.

En raison des nombreux points communs que présente leur doctrine d'emploi, l'arme blindée et l'infanterie mécanisée forment, au sein de l'armée de terre allemande, le système allemand d'unités blindées, les *Panzertruppen*, noyau blindé au fort potentiel de combat, apte à imposer sa volonté à l'adversaire et, partant, colonne vertébrale de l'armée de terre. C'est, entre autres, l'action étroitement combinée des chars de combat et des véhicules blindés d'infanterie qui constitue le fondement de la réussite opérationnelle. Ce n'est qu'à cette condition que peut être pleinement déployée la puissance de choc propre aux *Panzertruppen*, cette puissance étant la conjonction de plusieurs paramètres : puissance de feu, rapidité, direction et brutalité du mouvement, sans oublier la protection contre les effets des armes adverses. Dans les opérations terrestres, l'arme blindée est en règle générale engagée avec l'infanterie mécanisée. Elle dispose d'un large éventail capacitaire et, dans l'accomplissement des missions de la *Bundeswehr*, notamment dans le cadre de la défense du

LEOPARD 2 A7 au tir

[1] Bureau études prospective de l'armée de terre allemande

territoire national et de celui de l'Alliance, mais aussi dans celui de la prévention des conflits et de la gestion internationale des crises, elle est, quel que soit le degré d'intensité des opérations, souvent l'élément décisif permettant d'emporter la décision, tant dans des environnements opérationnels complexes et dynamiques que lors d'actions engagées parallèlement.
L'arme blindée peut être employée dans toutes les manœuvres de niveau tactique. Son point fort particulier réside dans sa capacité à opérer en tout point du globe et dans presque toutes les conditions climatiques, de jour comme de nuit, par visibilité réduite, en terrain ouvert, couvert et en zone urbaine ; elle est apte à engager des duels et est à même de s'imposer à l'ennemi ; son emploi est graduable, et ses effets peuvent être létaux et non létaux. Les chars de combat disposent non seulement d'un haut degré de protection, mais également d'un potentiel efficace et crédible de dissuasion dans tous les scénarios envisageables. Ainsi peuvent-ils affronter les systèmes d'arme les plus modernes. L'effet psychologique de la dissuasion est également, en amont des confrontations armées, une condition essentielle pour la gestion rapide des conflits. L'arme blindée est particulièrement apte à s'imposer face à l'adversaire, à l'impressionner, le détruire, de même qu'à conquérir du terrain, le tenir, le protéger et en assurer la maîtrise. Elle peut dans ce cadre également contrôler les zones conquises et afficher une présence ostentatoire sur une période prolongée.

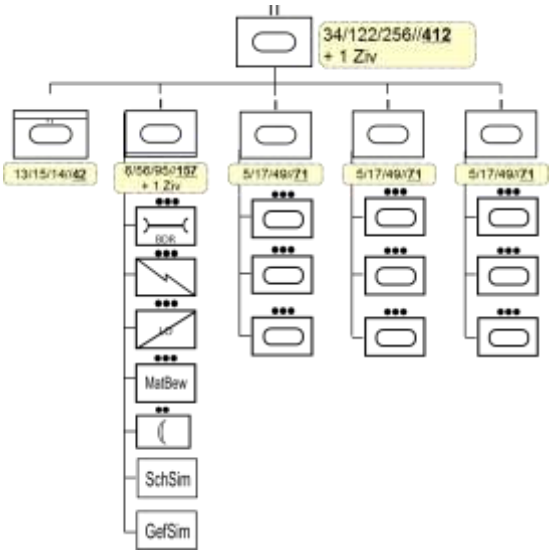
Conjonction et simultanéité de l'intensité du feu, de la mobilité et de la protection constituent les caractéristiques majeures de l'arme blindée. Elles lui confèrent une capacité à s'imposer en configuration de duel face à des adversaires opérant sur un mode symétrique, asymétrique et hybride dans quasiment tous les environnements.

L'arme blindée allemande dispose actuellement de cinq bataillons d'active et d'un bataillon non actif (cf. illustration 2). Le stationnement d'un sixième bataillon d'active est aujourd'hui en cours de décision à l'échelon de la direction du ministère de la défense. Les bataillons sont, sauf exception, articulés à l'identique (cf. illustration 3), mais leur dotation matérielle est différente. La décision d'orienter la dotation en matériels de la *Bundeswehr* sur les missions impliquant l'abandon des limites supérieures de dotation trop rigides permettent aujourd'hui à l'arme blindée de disposer de 320 chars de combat LEOPARD dans les différentes variantes. Le *Panzerbataillon 203,* bataillon de chars de combat stationné à Augustdorf, dans la région de Lippe, est déjà équipé du LEOPARD 2 A7. Les autres bataillons sont équipés du LEOPARD 2 A6 ou A6M (protection contre les mines). La version LEOPARD 2 A5 est exclusivement utilisée pour simuler l'ennemi (OPFOR) au centre d'entraînement au combat de l'armée de terre allemande implanté à Letzlingen.

La formation du personnel d'encadrement toutes filières et tous niveaux confondus, de même que l'entraînement des unités, se déroule à la « maison mère » de l'arme blindée, à savoir au centre de formation de Munster, plus précisément au sein de sa division de formation et de son centre d'entraînement au tir tous deux dédiés aux unités blindées. Le développement de

l'arme sur les plans de la doctrine, de la formation, de l'organisation et des matériels incombe au groupe « *Panzertruppen* » du « Centre pour le développement capacitaire de l'armée de terre » basé à Cologne.

Implantation des unités de l'arme blindée allemande



Articulation d'un bataillon blindé

Il convient de signaler tout particulièrement la mise sur pied, dans la garnison de Lohheide, le 1 octobre 2015, du *Panzerbataillon 414*, subordonné à la 43e brigade mécanisée néerlandaise après son officialisation depuis le 17 mars 2016. Il s'agit d'un bataillon de chars de combat allemand renforcé par du personnel néerlandais. Les postes de l'état-major et de l'escadron de

ravitaillement et de soutien sont occupés par des militaires allemands et néerlandais ; deux escadrons blindés sont armés par l'Allemagne et un escadron par les Pays-Bas. Les Néerlandais ont en dotation des chars allemands et sont formés et employés selon les principes de formation et de commandement allemands. Toutefois, la compagnie est également apte à être engagée en autonomie sous commandement néerlandais.

Ce bataillon constitue l'exemple type de l'interopérabilité qui se développe dans le cadre des organisations et des opérations militaires. En opération, une formation de l'arme blindée peut aussi bien être engagée dans sa structure organique que dans le cadre national ou multinational sous commandement d'une grande unité, avec renforts ou après prélèvement de certains de ses éléments. Mais elle peut également être engagée comme groupement tactique autonome (*Task Force* (TF)). Les bataillons blindés sont aptes à opérer dans un cadre interarmées (*joint*), multinational (*combined*) et infocentré (*NetOpFü*).

Le char de combat LEOPARD 2 A7 est le résultat de la combinaison de projets d'armement et de mesures d'utilisation rendus possibles suite à la restitution, par le Canada, des chars allemands ayant fait l'objet d'une LOA[2] ainsi que par l'application de mesures ciblées dans le cadre de l'engagement des dépenses budgétaires. Ainsi, le potentiel opérationnel du système d'arme a pu être considérablement augmenté.

Le LEOPARD 2 A7 se différencie de la version 2A6M par les améliorations qui y ont été apportées :

- adaptation des munitions « ***H**igh-**E**xplosive* » (HE),
- intégration d'un système d'alimentation électrique et de climatisation de l'habitacle (EKKA),
- installation du système de commandement et d'information intégré IFIS,
- remplacement du ***T**hermal **I**maging **M**odul* (TIM) par la caméra thermique « *Attica* » dans le périscope panoramique PERI R17 A2 du chef de char,

LEOPARD 2 A7

[2] LOA : *letter of agreement*

- mise en service du nouveau système numérique de communication de bord (IFIS),
- optimisation de la caisse pour protéger des mines
- intégration d'un nouveau système de lutte anti-incendie.

Le nouveau pupitre de commande du chef de char, l'unité de commande et d'information du conducteur et le nouveau dispositif de chargement du chargeur constituent d'autres modifications invisibles au premier coup d'œil.

L'adaptation de la munition « *High Explosive* » du blindé, donc la possibilité de tirer des munitions programmables à des distances comprises entre 100 m et 5 000 m, accroît sa valeur opérationnelle puisque des objectifs d'infanterie peuvent également être engagés avec efficacité.

L'EKKA, le système d'alimentation électrique et de climatisation de l'habitacle, autorise des séjours statiques (par exemple en poste d'observation) sans utilisation du moteur principal, tout en assurant une alimentation électrique prolongée et stable ; il permet ainsi une utilisation du char à la fois économe en matériels et discrète quant à sa signature acoustique.

Avec l'intégration de l'IFIS et du système numérique de communication de bord, l'arme blindée se dote pour la première fois de la capacité de conduite opérationnelle infocentrée.

Toutes ces mesures, déjà engagées et planifiées, permettront d'utiliser le char de combat LEOPARD 2 jusqu'à l'horizon 2030 comme un des systèmes d'armes principaux de l'armée de terre allemande. Son successeur est prévu : ce sera le *Main Ground Combat System* (MGCS), dont la capacité à engager des duels sera, sur la base des technologies et concepts de plates-formes les plus récents, une condition à la puissance de choc et à la capacité d'imposer, au sol, sa volonté à l'adversaire. La phase II de l'étude en cours doit, d'ici la fin 2017, permettre d'élaborer les concepts du système de façon à engager dans les délais impartis les étapes suivantes nécessaires et ainsi mettre l'arme blindée en mesure de remplir ses nombreuses missions

Glossar Abbildung

AusbZ MUNSTER	Centre de formation et d'entraînement de Munster
1 Ziv	1 civil
MatBew	Gestion du matériel
SchSim	Simulateur de tir
GefSim	Simulateur de combat

Retour

Les unités blindées de l'armée de terre espagnole

Par le lieutenant-colonel Mennesson

Avec ses 365 chars de combat, l'Espagne compte parmi les nations européennes les mieux dotées en matière de forces blindées lourdes. Bien que relativement modeste au regard de ses effectifs et de son budget, l'armée de terre espagnole, dont la force terrestre compte plus de 40 000 soldats sur un ensemble de 70 000 personnes, a entrepris en 2015 une transformation en profondeur afin de s'adapter à un contexte stratégique et sécuritaire pour le moins complexe, imprévu et multiforme. En raison de sa position géographique, au carrefour entre le sud de l'Europe et l'Afrique du Nord, ainsi que d'une longue tradition historique et coloniale, notamment au Maghreb, l'armée de terre se prépare à des engagements de plus en plus probables dans la bande sahélo-sahélienne, qu'elle définit comme ses « frontières avancées » (*fronteras avanzadas*).

Au sein de cette nouvelle maquette, les forces blindées occupent une place moins prégnante, ce qui n'est pas sans susciter certaines préoccupations. Historiquement, les unités de chars de combat, dont la première unité, la *Compañia de Carros de Asalto* (compagnie de chars d'assaut) a été créée en 1922 avec des FT-17, ont connu un vaste essor lors de la Guerre civile (1936-1939), du côté républicain comme nationaliste. Elles appartiennent par tradition à l'infanterie, bien que la cavalerie espagnole, principalement destinée à des missions de reconnaissance et de sûreté, possède quelques unités de chars venant en appui des unités de cavalerie légère blindée.

Des chars FT-17 de l'*Ejército de Tierra* espagnole lors du débarquement d'Alhucemas (Maroc) le 8 septembre 1925

Le nouveau modèle des forces terrestres espagnoles repose sur un format unique de brigade organique polyvalente (*brigada organica polivalente* ou BOP), comparable à la brigade interarmes française, modulaire et médiane. Jusqu'alors, la force terrestre, composée de dix brigades spécialisées, était principalement répartie en une force lourde (*fuerzas pesadas*) et une force légère (*fuerzas ligeras*), la première englobant les unités blindées et mécanisées. La seconde regroupait les unités légères telles que la brigade de la *Legión* et la brigade parachutiste. Au terme du processus de transformation en cours, ce seront huit BOP qui formeront le cœur de la force terrestre, brigades aptes à générer des GTIA projetables avec leurs appuis selon la mission et le théâtre concernés.

Un Leopard 2E au tir (camp national de San Gregorio – Saragosse)

Deux modèles de BOP différents ont été retenus. Le premier, dit « médian-roues », qui regroupera 4 000 hommes, sera composé de quatre bataillons de manœuvre et de ses appuis et soutiens. Le matériel majeur de ces BOP, intermédiaires et aérotransportables, sera le VCI 8X8. Quatre BOP seront formées à partir des quatre brigades légères antérieures et la brigade des Canaries. Elles constitueront la division *Castillejos* (Madrid), regroupant les trois brigades légères restantes, la brigade des Canaries relevant, quant à elle, d'un commandement autonome.

Le deuxième modèle de BOP, dit « médian-chenilles », regroupera 4 300 hommes et sera formé de cinq bataillons de manœuvre, dont un de chars de bataille, ainsi que des mêmes appuis et soutiens que pour le modèle « médian-roues ». Ces BOP seront formées à partir des

cinq brigades blindées mécanisées précédentes et regroupées au sein de la division *San Marcial* (Burgos), à quatre brigades médianes mécanisées identiques[3].
Les brigades blindées et mécanisés antérieures (chacune à deux bataillons de chars, un bataillon mécanisé, et renforcée d'un bataillon de cavalerie blindée) disparaissent ainsi au profit d'un seul modèle de brigade multi-rôle comptant un régiment blindé composé *a minima* d'un bataillon mécanisé et d'un bataillon de chars équipé principalement de Léopard 2E (voire complété d'un bataillon motorisé et d'un bataillon de reconnaissance). Ce sont donc quatre régiments blindés, déjà existants, qui seront répartis dans chacune des BOP composant la division *San Marcial*.
Par cette transformation, l'armée de terre abandonne ainsi ses brigades « lourdes » qui, à l'image des deux brigades blindées françaises, avaient pour vocation à être engagées dans un conflit conventionnel de haute intensité. La préoccupation principale actuelle des tankistes concerne donc ce choix du format de la nouvelle BOP « médiane-chenilles » qui, pour des raisons d'équilibre budgétaire, de modularité et d'un format plus expéditionnaire, est une brigade supposée faire face à tout type de scénario, mais induisant tout de même la perte de cette capacité blindée dite de « décision ». Cette évolution entraîne aujourd'hui de nombreux débats au sein des états-majors de l'armée de terre espagnole.

Pour des raisons principalement politiques, aucune unité de chars n'a été déployée en unité constituée avec ses matériels organiques lors des opérations extérieures récentes. L'Afghanistan a principalement été le théâtre de prédilection des unités des *fuerzas ligeras*, tandis que les unités blindées et mécanisées sont essentiellement intervenues au Liban, où

[3] L'armée de terre déploie également des unités de chars dans les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, en Afrique du Nord, relevant d'un commandement local autonome, à hauteur totale de deux régiments de cavalerie comprenant chacun un escadron blindé à 13 chars Léopard 2 A4.

l'Espagne maintient toujours un contingent permanent d'environ 600 militaires de l'armée de terre. Les tankistes espagnols ont alors regardé avec beaucoup d'envie le déploiement des Leclerc français lors des premières phases de cette opération.
Aujourd'hui, l'Espagne aligne 365 chars de combat, répartis en 108 Léopard 2 A4 (dont 55 sont sous cocon), 241 Léopard 2E et 16 chars de dépannage.
En matière de formation, les écoles d'arme de l'infanterie et de la cavalerie dispensent chacune leur propre instruction au profit de leurs tankistes respectifs en s'appuyant notamment sur un parc restreint de blindés propres. Le recours à la simulation est largement utilisé tout au long de la formation des pilotes, tireurs et chefs de char (ainsi que des chargeurs), mais également lors de l'entraînement des équipages au sein des unités grâce à des simulateurs trois axes déployés dans les camps nationaux, comme à *San Gregorio* (Saragosse), ou au sein même des brigades.
Dotées d'un matériel moderne et performant, les unités blindées de l'armée de terre espagnole, nées principalement de la Guerre civile, ont toujours constitué une des composantes majeures de la force terrestre. Appartenant principalement à l'infanterie, ce sont des forces rustiques, polyvalentes et bien entraînées, parfaitement intégrées.
La transformation des brigades spécialisées en brigades organiques polyvalentes, réforme de modernisation nécessaire pour l'armée de terre espagnole afin de se rendre plus interopérable et projetable, entraîne néanmoins l'abandon *de facto* de la capacité « coup de poing blindé ». Les tankistes espagnols craignent dorénavant d'être relégués *de facto* à un rang secondaire parmi leurs homologues occidentaux, malgré leurs 365 chars alignés.

Retour

Les forces blindées (et mécanisées) polonaises

Structure:

Au sein de l'armée de terre polonaise, les forces blindées et mécanisées sont indissociables et en constituent l'élément principal. Ces forces se composent de trois divisions, deux mécanisées et une blindée, regroupant au total onze brigades parmi lesquelles cinq mécanisées et quatre blindées ; au total, seize bataillons mécanisés, six bataillons motorisés et onze bataillons de chars. Cet article ne traitera essentiellement que des forces blindées.

Les divisions :

La 11e division de cavalerie blindée est la plus puissante avec ses deux brigades blindées (la 10 et la 34) et sa brigade mécanisée (la 17). Cette division, dont les unités sont équipées des matériels les plus récents, constitue une véritable réserve blindée en cas de conflit et la principale force de frappe de l'armée de terre. Lorsque la 34 aura terminé son processus d'acquisition de chars Léopard 2 et complété ses effectifs, la division constituera le véritable « poing blindé » de l'armée polonaise.

La 12e division mécanisée est la plus faible des trois. Elle est constituée de deux brigades mécanisées (la 2 et la 12) et d'une brigade de défense côtière dont les équipements la rapprochent assez d'une brigade mécanisée. La majorité des matériels, hormis ceux de la 12, sont d'origine soviétique et donc anciens.

La 16e division mécanisée est la plus importante du point de vue numérique avec quatre brigades, deux blindées (la 1 et la 9) et deux mécanisées (la 15 et la 20). Cette division est la seule dont les unités sont stationnées aux abords de la frontière avec l'enclave de Kaliningrad et la Biélorussie. Ses matériels sont presque totalement d'origine soviétique et la 15e brigade semble la plus opérationnelle.

Les bataillons de chars :

Sept bataillons de chars sont encore équipés de T-72M1 et de PT-91 Twardy. Chaque bataillon compte 53 chars répartis en quatre escadrons à quatre pelotons de trois chars chacun.

Il est prévu dans les prochaines années de retirer complètement du service les T 72M1 et de les remplacer par le nouveau véhicule d'appui au combat Guépard. Les PT-91 Twardy, quant à eux, devraient rester en service au moins jusqu'en 2025 et peut-être jusqu'en 2030.

Le T-72 a été produit sous licence en Pologne de 1981 à 1991. 169 exemplaires de la version T-72M1 sont encore en service actif. Les plus anciens ont 29 ans, les plus récents 24 ans ; en tant que représentants d'une technologie des années 70, ils sont complètement dépassés. Ce modèle de char représente une cible de choix pour les missiles antichars guidés ainsi que pour les armements de type RPG, comme on peut le constater en Syrie ou en Irak. C'est la raison pour laquelle leur efficacité au combat serait désormais toute relative sur un champ de bataille. Il était prévu de retirer du service actif tous les T-72 à l'horizon 2018, mais ce retrait va probablement être différé.

La production en série du nouveau char d'origine locale, le véhicule d'appui au combat Guépard selon la terminologie polonaise, devrait voir sa production en série reportée à l'année 2022 voire 2025.

212 exemplaires du PT-91 Twardy, char produit en Pologne dans les années 1994 – 2002, sont encore en service et arment quatre bataillons. En dépit du fait que les exemplaires les plus anciens ont 21 ans et les plus récents 13 ans, ils font appel à une technologie des années 1990 et ne peuvent faire oublier qu'ils ne représentent qu'une version modernisée du T-72M1 pour laquelle peu des défauts initiaux avaient été corrigés. Il n'est pas exclu que les PT-91, après modernisation et équipement de nouveaux sous-ensembles électroniques, puissent servir au-delà de 2025 et jusqu'à 2030.

Les quatre derniers bataillons de chars sont équipés de chars Léopard 2 A4 et Léopard 2 A5. A l'achat des Léopard, la structure alors en vigueur au sein des bataillons allemands a été adoptée, à savoir 58 chars par bataillon répartis en quatre escadrons à trois pelotons à quatre chars chacun. Une réduction similaire à celle opérée par la *Bundeswehr* du nombre de chars par bataillons, de 58 à 44, permettrait de remplacer autant de T-72M1 et de faire passer le nombre de brigades équipées de Léopard de deux à trois. Une telle réduction n'affaiblirait pas outre mesure le potentiel de ces bataillons car au minimum une compagnie par bataillon n'est pas entièrement dotée de son personnel.

Les 232 Léopard 2 A4/A5 sont les meilleurs chars en service dans l'armée polonaise. Ils sont cependant fortement sollicités et, pour être modernisés et amenés aux standards les plus modernes, nécessitent le remplacement des composants les plus anciens et les plus détériorés. Ils serviront encore probablement bien au-delà de 2030 dans les forces blindées polonaises.

En conclusion, au sein des forces blindées et mécanisées polonaises, 63 % des matériels datent des années 60 - 70 et sont dépassés technologiquement, 17 % datent des années 80 - 90 et seuls les 20 % restants sont de conception récente. Même si la situation s'améliore d'année en année, il reste encore beaucoup à faire en matière de modernisation.
Sur les trois divisions, une seule serait complètement opérationnelle, les deux autres devant notamment faire face à des problèmes d'effectifs.
La situation géographique de deux de ces trois divisons pose également problème. Destinées à défendre le territoire national, elles sont situées certes au plus près des grands terrains de manœuvre, mais à proximité de la frontière occidentale du pays...

Retour

L'arme blindée russe aujourd'hui

L'arme blindée russe (*tankovye voïska*) suit actuellement le rythme des réformes que traversent les forces terrestres russes. Elle est en cours de **professionnalisation** et fait l'objet d'un **rééquipement** massif. Elle occupe une **place prépondérante** dans la culture militaire russe, voire même dans la société, comme en témoigne l'engouement pour les chars de bataille lors des défilés, pour les jeux vidéo de combat blindé ou encore pour l'épreuve très suivie à la télévision de « biathlon de char ».

Il est généralement admis que le **volume des forces armées russes** est compris **entre 700 000 et 850 000 hommes**. Les forces terrestres à proprement parler sont fortes d'environ 340 000 hommes. L'arme blindée en est un des piliers, en tant qu'élément moteur du binôme char-infanterie, lui-même au cœur de toute manœuvre dans le concept d'art opératif russe.

Articulation et niveaux d'emploi des forces terrestres russes

Le découpage militaire territorial russe repose sur **quatre régions militaires** : Ouest (partie occidentale de la Russie), Sud (sud de la Russie et nord Caucase), Centre (de l'Oural au lac Baïkal) et Est (Extrême Orient). Chacune de ces quatre régions militaires est en mesure de mettre sur pied un **commandement opérativo-stratégique** (*OSK*) pour coordonner les opérations sur les **différents théâtres** du territoire national. A ces quatre *OSK* s'ajoute un cinquième, celui du Nord (ou Arctique), qui a été créé fin 2014 et qui est mis en œuvre par la flotte du Nord.

Pour comprendre leur articulation et la façon dont les Russes entendent couvrir les immenses espaces de leur territoire, il est intéressant d'avoir en tête la **correspondance** qu'ils établissent entre les **niveaux d'emploi et les types d'unités**. On trouve tout d'abord au niveau opérativo-stratégique l'*OSK*, comme nous venons de le voir plus haut. Le niveau opératif, quant à lui, est représenté par les **armées interarmes** (*OA*). Au niveau opérativo-tactique correspondent la **division** et le « groupement tactique de **brigade** ». Enfin, le niveau tactique est constitué par le groupement tactique de **bataillon** (= GTIA), le groupement tactique de **compagnie** (= SGTIA) et les petites unités de niveau moindre qui pourraient constituer l'équivalent de nos détachements interarmes.

Les forces terrestres se répartissent en **fusiliers motorisés** (infanterie mécanisée), **troupes blindées**, **artillerie missiles-canons**, unités de **défense antiaérienne des forces**[4], **unités de**

[4] A distinguer de la *PVO*, défense antiaérienne, qui appartient désormais aux forces aérospatiales (*VKS*).

reconnaissance tactique, unités **nucléaire, biologique et chimique, troupes du génie** et **transmissions**.

Organisation des forces terrestres : retour de balancier entre brigades et divisions

Les forces terrestres se composent de **onze armées interarmes**[5], dont une armée blindée[6]. Elles sont réparties comme suit : trois en région militaire Ouest[7], deux en région militaire Sud, deux en région militaire Centre et quatre en région militaire Est, auxquelles il convient d'ajouter un corps d'armée sur l'île de Sakhaline.

Depuis 2008, dans le cadre de la réforme des forces armées, les **forces terrestres** ont été **réarticulées en brigades, au nombre de 85 environ**. Il s'agit tout d'abord d'une quarantaine de **brigades interarmes** légères, moyennes et lourdes, soit **trois brigades blindées** et 35 de fusiliers motorisés (dont une de maintien de la paix). Les forces terrestres comptent également une quarantaine de **brigades d'appuis spécialisés** : onze brigades de missiles sol-sol (dont sept *Iskander*), treize d'artillerie, neuf de défense antiaérienne, cinq du génie, trois de guerre électronique et une de reconnaissance.

L'éviction du ministre de la défense Serdioukov en novembre 2012 a entraîné un **retour en arrière partiel** avec la recréation de deux divisions en 2013, puis de quatre autres annoncées pour 2016[8]. L'**organisation actuelle des forces terrestres**, pour ce qu'on en sait, est donc mixte et **transitoire**. Elle s'articule d'une part en brigades et bataillons, et d'autre part en divisions, régiments et bataillons, sans qu'une orientation claire soit donnée comme schéma devant prévaloir pour l'avenir.

Succès quantitatif de la professionnalisation de l'armée russe

Les forces terrestres sont professionnalisées à plus de 50 % actuellement. Pour la première fois de son histoire, la **Russie compte** en effet **plus d'engagés que d'appelés**. Cette bascule témoigne autant du succès de la professionnalisation que d'une inversion de tendance inévitable, étant donné que professionnalisation et conscription puisent dans la même ressource humaine.

La **conscription sera** toutefois **maintenue**. L'argument est qu'il est nécessaire de s'appuyer sur la conscription pour faciliter le recrutement d'engagés ultérieurs, mais aussi et surtout qu'elle est vitale pour créer un vivier de **réserve militaire** déjà instruite.

En dépit de prévisions démographiques pessimistes, l'armée russe ne semble pas éprouver de difficultés de recrutement. L'objectif de **352 000** engagés (militaires du rang et sous-officiers)

---

[5] Le concept d'armées interarmes signifie en fait « armées appartenant aux forces terrestres », par opposition aux armées des forces aériennes et de défense antiaérienne (*VVS* et *PVO* refondues en forces aérospatiales ou *VKS*), ou encore aux armées des *RVSN*.

[6] Il s'agit ici d'une appellation de tradition, la 1e armée blindée ne comptera en effet pas plus de chars que ses homologues.

[7] Le flanc ouest vient d'être regarni en 2015, avec la recréation de la 1e armée blindée en région de Moscou et le transfert de la 20e armée de Moscou à Voronej.

[8] Trois sur la direction stratégique Ouest et une sur la direction Centre.

a été annoncé comme atteint pour la fin de l'année 2015. Pour 2016, l'objectif est de **384 000 engagés**. La qualité n'est certainement pas toujours au rendez-vous, mais c'est le lot de toute armée en cours de professionnalisation, de l'aveu même du ministre Choïgou.

Grâce à la **revalorisation de la condition du personnel**, le métier des armes ne rebute plus les jeunes Russes. Les soldes ont été multipliées par trois depuis 2008. Hormis à Moscou où la vie est particulièrement chère, elles placent les militaires à un niveau de rémunération tout à fait acceptable. La **question sensible du logement** est en passe d'être réglée, tant pour les militaires d'active que pour les retraités, grâce à des dispositifs d'indemnités, d'accession à la propriété ou d'aide au logement, mais aussi par la création de cités militaires neuves (en particulier dans les zones de réappropriation : Arctique, Kaliningrad, Kouriles et Crimée).

La **médiatisation des opérations** (saisie sans effusion de sang de la Crimée et actions des forces aérospatiales en Syrie), à laquelle on peut ajouter l'évocation d'une **histoire militaire** (où le char de bataille occupe toute sa place) **qui n'est pas passée de mode**, constituent un contexte favorable au prestige du métier des armes et donc au recrutement.

Volume de chars dimensionné pour le pays et rééquipement des unités blindées

Dans ce contexte, force est de constater que le **nombre de chars russes n'a fait que décroître** depuis la chute de l'URSS. Si, au milieu des années 2000, les forces terrestres comptaient entre 22 000 et 23 000 chars, la fourchette se situait plutôt entre 18 000 et 20 000 chars au début des années 2010[9]. Il convient toutefois de préciser que la **grande majorité de ces chars** (essentiellement des *T-72*) se trouve **en stockage** au sein des bases de stockage d'armement (*BKhVT*) qui ont remplacé depuis 2008 un grand nombre d'unités cadres censées constituer des divisions en cas de mobilisation.

De fait, dans les unités, **le parc de chars russes** se compose actuellement de quelques **3 300 chars**[10] (essentiellement des *T-80U*, *T-80BV*, *T-90A* et *T-72B*). A titre indicatif, dans la partie européenne de la Russie[11], selon l'échange d'informations 2016 du Document de Vienne

[9] A mettre en comparaison avec les quelques 63 900 chars que le ministère de la défense de l'URSS revendiquait au 1er janvier 1990.

[10] Source OSCE 2016

[11] C'est-à-dire à l'ouest de l'Oural.

2011, la répartition des chars de bataille russes (toutes versions confondues) est la suivante : *T-72* : 65 % ; *T-80* : 18 % ; *T-90* : 16 %.

Un des problèmes de soutien identifiés étant la **trop grande diversité du parc de véhicules blindés** russes, la décision a été prise en 2010-2011 par le ministère de la défense de stopper les commandes de matériels neufs (*T-90* en particulier) et de **moderniser le parc existant** en attendant le char *T-14* « *Armata* »[12] annoncé pour 2016, puis pour 2017. Les unités de chars sont donc en cours de **rééquipement avec du matériel modernisé** issu des bases de stockage. Il s'agit essentiellement de la dernière version du *T-72*, connue sous l'appellation de *T72-B3*[13]. Parallèlement, le ministère de la défense prévoit d'acquérir une toute nouvelle flotte de **2 300 *T-14* « *Armata* »**. Celui-ci a été dévoilé au public pour la première fois lors de la grande parade des 70 ans de la victoire sur le nazisme à Moscou en mai 2015. Il est encore au stade des essais auprès des industriels et dans certaines unités.

Entraînement par l'émulation : exemple du biathlon de chars

Le ministre Choïgou est un grand **adepte de la compétition**. A ce titre, il n'a eu de cesse depuis son arrivée au ministère de la défense en 2012 de multiplier les opportunités d'entraînement en ayant recours aux **contrôles inopinés** et à l'**émulation**, en particulier à travers les « jeux militaires internationaux »[14]. Ces épreuves sont l'occasion d'éprouver les meilleurs dans chaque arme et chaque composante des forces armées. De leur côté, les **unités blindées s'entraînent toutes** en vue des épreuves normées du « **biathlon de chars** »[15]. Elles effectuent des parcours de chars chronométrés sur tous les « tankodromes » de Russie, alternant courses de vitesse et habileté de franchissement de passages délicats. Elles

[12] Sa version véhicule blindé de combat de l'infanterie, à savoir le *BMP-T-15*, ainsi que les tout nouveau *BMP* « *Kourganets* » et le *BTR* « *Boomerang* »[12] viendront compléter la panoplie des nouveaux véhicules actuellement en cours de livraison.

[13] Char de technologie supérieure aux *T-80* et *T-90*. Il se distingue des modèles de *T-72B* précédents par des dispositifs de visée et des moyens de transmissions de nouvelle génération, par le système de blindage réactif « *Relikt* » et par un moteur plus puissant. C'est aussi le modèle qui a été rendu célèbre par le « biathlon de chars ».

[14] Les jeux militaires internationaux 2016 se dérouleront du 30 juillet au 13 août sur 18 polygones de trois régions militaires : Ouest, Centre et Sud. Selon l'état-major général russe, 25 Etats ont déjà confirmé leur participation, dont sept de la CEI. Ils comprendront cette année 23 épreuves, dont dix nouvelles.

[15] Le biathlon de chars comprend quatre épreuves : 1/ course individuelle sur un circuit parsemé d'obstacles, 2/ sprint, 3/ poursuite, 4/ vitesse et manœuvrabilité.

s'entraînent au tir de précision à toutes les distances au canon et à la mitrailleuse. Les équipages s'exercent à embarquer obus et caisses de cartouches qu'ils récupèrent en courant en cas de pénalité sur les champs de tir. Ils déroulent inlassablement les procédures de tir en condition de stress et de fatigue. Nul doute que le drill produit son effet sur l'entraînement des équipages. Au final, quatre équipages (un par région militaire) sont sélectionnés pour participer au **biathlon de chars** qui a lieu tous les ans en août sur le polygone d'Alabino, dans la région de Moscou. Ces équipages y affrontent leurs homologues des pays amis et alliés participants[16].

Le lien ci-dessous donne un exemple d'images du biathlon de chars 2015 :

https://www.youtube.com/watch?v=koUNUANCx8c

Importance du char de bataille dans la culture militaire et dans la société russe

La compétition de biathlon de chars est retransmise à la télévision comme une émission de téléréalité. La production ne recule devant aucun procédé et présente des images à l'esthétique très travaillée : gros plans sur les visages concentrés, prises de vues aériennes par robots, caméras placées aux endroits les plus délicats des parcours, etc. La population, de son côté, suit les épreuves avec le plus grand intérêt.

On note que cet engouement trouve son prolongement dans les jeux vidéo « *World of tanks* » et « *War Thunder* », jeux gratuits en lignes développés en Russie et auxquels sont inscrits plusieurs millions de joueurs en Russie et dans le monde entier.

Preuve que le char chez les militaires russes est synonyme d'**outil de puissance** en même temps que de **crédibilité en interne**, le général Chamanov, à la tête de la puissante réserve stratégique que constituent les **troupes aéroportées**[17] *(VDV)*, a lancé une expérimentation visant à intégrer les chars dans ses unités. Il s'agit de **mettre sur pied** des **compagnies de chars sur *T-72B3*** avant la fin de l'année 2016. Ces compagnies devraient constituer des bataillons de chars à l'horizon 2018.

Force est donc de constater que depuis le célèbre char *T-34*, cheval de bataille emblématique de la grande guerre patriotique 1941-45, **l'importance du char de bataille dans la culture militaire russe ne se dément pas**. Le fait que le **général Guérassimov**, actuel chef de l'état-major général, soit issu des troupes blindées est à ce titre **révélateur du rôle que la pensée militaire** lui octroie encore aujourd'hui.

[16] Participation 2015 : Angola, Arménie, Biélorussie, Chine, Inde, Kazakhstan, Kirghizstan, Koweït, Mongolie, Serbie, Tadjikistan, Venezuela.

[17] Les troupes aéroportées russes comptent 45 000 hommes.

La **Russie se dit** en effet **être en danger** et elle le fait savoir dans ses documents de doctrine militaire, comme dans chacune des déclarations de politique étrangère d'ailleurs. Face aux menaces auxquelles elle considère devoir répondre, son armée doit résoudre une difficile équation entre des forces nécessairement comptées et des espaces gigantesques à couvrir. Elle offre comme réponse une **capacité de projection intérieure accrue** et une **disponibilité permanente des unités**. Ainsi donc, en cas d'invasion, elle entend prendre en compte la protection des espaces lacunaires par la bascule de groupements d'une région militaire à l'autre. Mais ce sont les **unités blindées permanentes stationnées sur tout le pourtour du territoire russe** (avec possibilité d'activation de bases de stockage de matériel) qui constitueraient le noyau des réserves de contre-attaque.

Dans l'immédiat, sur fond de modernisation des matériels et de réalisation des objectifs quantitatifs de recrutement, le véritable enjeu, pour les forces terrestres en général et pour les unités blindées en particulier, sera celui de la **fidélisation des engagés** recrutés ces dernières années. Il s'agira de faire tenir dans la durée la dynamique actuelle de recrutement et de **mettre en cohérence les volumes** avec des **doctrines d'emploi adaptées**.

Retour

L'arme blindée israélienne

Israël est un petit Etat de 8,5 millions d'habitants dans une région complexe et hostile. Si la paix a été signée avec l'Egypte (1979) et la Jordanie (1994), ce n'est le cas ni avec le Liban, ni avec la Syrie. En outre, depuis 1967, l'armée israélienne occupe la Cisjordanie et y mène parfois des opérations de grande ampleur (*intifadas* de 1987-1993 et 2000-2005).
Depuis sa création, Israël a mené plusieurs guerres et opérations à ses frontières. L'exigüité du territoire oblige l'armée israélienne à mener des opérations offensives et courtes sur le territoire de ses ennemis. A ce titre, l'arme blindée israélienne a joué et continue à jouer un rôle important dans les guerres de Tsahal (forces de défense d'Israël), même si la menace sur le champ de bataille et les conditions du combat ont grandement évolué ces dernières années.

L'arme blindée israélienne

L'armée israélienne reste une armée de conscription (28 mois pour les garçons et 24 pour les filles). Cette conscription n'est pas remise en question. Les unités combattantes en général jouissent d'un grand prestige. Les femmes y occupent une grande place : si elles ne servent pas dans les blindés, ce sont pourtant les instructeurs de la formation de base : tir, pilotage.

Après avoir utilisé des surplus de la Deuxième Guerre mondiale (Sherman), l'arme blindée a reçu des chars français (AMX 13) puis, après l'embargo de 1967, des chars américains M-48 et M-60. Cependant, dès les années 1970, Israël développe sa propre famille de chars, les Merkava.
Cette année, les derniers chars Merkava II ont été retirés du service et les quatre brigades d'active sont équipées de Merkava III et IV.
Le corps blindé mécanisé ou « *Shirion* » se compose de quatre brigades blindées, chacune à trois bataillons blindés et un bataillon de reconnaissance :
-La 7e brigade défend le plateau du Golan, qui est aussi une vaste zone d'exercice.
-La 188e brigade est stationnée en Galilée occidentale, face au Liban.
-La 401e brigade est localisée dans la région de la vallée du Jourdain.
-La 460e est stationnée dans le désert du Néguev, également vaste zone d'entraînement. Elle constitue également l'école des blindés et de ce fait compte

plus de chars que les autres. Cela représente environ 500 chars Merkava II, III et IV.
Cette école regroupe les écoles d'équipage, de peloton et d'escadron. Les blindés y apprennent le combat interarmes et interarmées (hélicoptères, avions, robots).
Ces brigades ne sont désormais plus composées que de Merkava III et IV.
Le long des frontières, des chars sont déployés : une vingtaine face au Liban, une vingtaine face à Gaza, une dizaine face à la Syrie. Les chars sont généralement déployés par trois ou quatre sur une position installée sur un point haut permettant d'observer. Leur mission : moyens complémentaires dans un système défensif.

Merkava III

En outre, des parcs de chars de réserve (M-60 Magash, Merkava II) existent dans le pays. L'état des chars qui y sont conservés n'est pas connu.

<u>Le char Merkava</u>

Le char Merkava est désormais bien connu depuis son premier engagement au Liban en 1982 (opération « Raisins de la colère »). Toutefois, même le Merkava IV ne possède pas de chargement automatique. S'il emporte quatre fantassins à l'arrière de la caisse, il emporte moins de munitions (48).
Il est dorénavant doté d'un système de protection active contre les roquettes et les missiles anti-char. Le système *Trophy* (*Elta et Rafael*) crée une bulle autour du char. Le système détecte la menace et lance une parade qui intercepte la menace. Le système est tout temps, fonctionne en mouvement, dans un espace urbain et étroit. En 2014, les chars équipés n'ont pas eu à déplorer de dégâts ni de victimes lors de l'opération « Lisière protectrice » à Gaza.
https://www.youtube.com/watch?v=2VrAUTP6rTg

Merkava IV avec système Trophy

Le char Merkava est un char de construction locale. Le M60 *Magash Pereh*, visible sur certaines positions près des frontières dans le nord du pays, est un M 60 transformé, désormais utilisé la plupart du temps comme obusier de précision grâce à son missile de 25 km de portée à guidage optique.

Evolution de l'arme blindée israélienne

L'arme blindée israélienne n'avait pratiquement pas évolué de 1973 (guerre de Kippour) à 2006 (2e guerre du Liban). Les unités israéliennes s'entraînaient à combattre sur de grandes étendues un ennemi blindé-mécanisé. En outre, beaucoup d'unités blindées furent employées comme unités de maintien de l'ordre pendant la 2e *intifada* (2000-2005) Mais le contexte régional et la menace ont évolué.

Le résultat a mené à la déconvenue de 2006. En dépit de sa complète supériorité aérienne, l'armée israélienne perd 40 Merkava alors que le Hezbollah ne possède aucun char. Les pertes israéliennes sont le fait d'IED et de tirs de missiles anti-char. De plus l'armée de terre israélienne ne mène pas de grandes offensives mais quelques incursions dans un terrain rocailleux et difficile (compartimenté, urbain, basse végétation). L'entraînement a été insuffisant au niveau des équipages comme des unités constituées. Les rares fois où le char a été engagé l'a été en appui des unités d'infanterie.

Tirant les leçons de cette déconvenue, l'arme blindée israélienne développe depuis 2012 le concept « *Oz* ».

- L'ennemi, qui était conventionnel, devient non-conventionnel.
- Le char tirait sur des chars ; il doit désormais tirer sur des armes anti-char peu visibles.
- Le char observait à longue distance ; il mène aujourd'hui un combat à courte distance et doit donc augmenter ses capacités de détection.
- Les équipages s'entraînaient à combattre en terrain ouvert ; ils s'entraînent désormais sur des compartiments de quelques dizaines à quelques centaines de mètres (plus de 50 % du temps).
- Le renseignement arrivait par le réseau radio du commandant d'unité ; la NEB (numérisation de l'espace de bataille) est désormais partout.
- L'entraînement interarmes et interarmées s'est généralisé ;
- Le recours à la simulation est très développé, de même que l'enseignement assisté par ordinateur (EAO).

Actuellement, les préoccupations majeures de l'arme blindée sont :

- Les ressources pour l'entraînement : le temps, l'argent et les activités. L'armée de terre a dernièrement été le parent pauvre des trois armées. Depuis 2015, elle s'entraîne davantage.

- La consommation en munitions : extrêmement importante sans être justifiée.

Retex de l'opération « Lisière protectrice » de l'été 2014

L'objectif de l'opération était de ramener la sécurité dans le sud du pays, face à la bande de Gaza, donc de faire cesser les tirs de roquettes et de détruire les tunnels offensifs. Il ne s'agissait pas de conquérir Gaza ou de faire chuter le Hamas.

Environ 400 chars et engins blindés ont été engagés, soit un volume de deux brigades blindées renforcées. Les blindés ont été utilisés en accompagnement de l'infanterie, pas pour conquérir un élément clé du terrain sur les arrières de l'ennemi ou pour détruire le corps de bataille ennemi (absent).

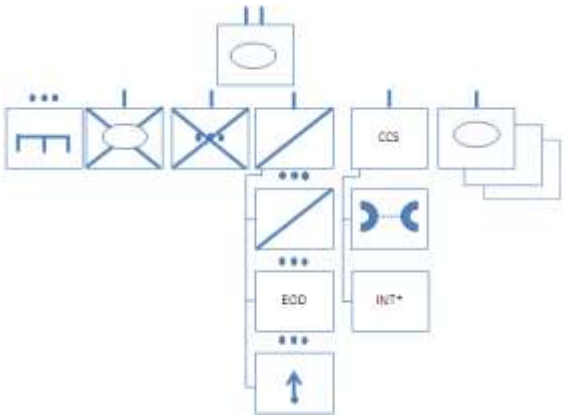
Les unités blindées ont contribué à conquérir et tenir une bande de terrain semi-urbain de quelques centaines de mètres à quelques kilomètres de large (deux à trois) afin de détruire des tunnels. Les commandants d'unité d'infanterie sur le terrain voulaient toujours plus de chars pour protéger leur infanterie. Les chars ont tiré des milliers d'obus sur les bâtiments susceptibles d'abriter des combattants du Hamas ou des sites de lancement de roquettes.

Quelques remarques : pas de chars endommagés ou détruits, pas de morts ou de blessés, effet psychologique important du char et de ses tirs. L'opération a constitué un faible défi logistique en termes de déploiement (zone de Gaza)

http://www.jpost.com/Arab-Israeli-Conflict/Full-film-of-Zikim-terrorist-infiltration-leaked-to-Palestinian-media-384432

5/ La structure d'un bataillon de chars en opérations.

Le bataillon de chars standard destiné à être engagé en opérations a reçu des moyens en renfort dans son organigramme : moyens de reconnaissance, appui feu direct (mortiers), renseignement (équipe de gestion du BMS).



6/ Perspectives

Les ressources pour l'entraînement et le budget existent aujourd'hui.

En cas de nouvelle guerre contre le Hezbollah au Liban, il est très probable qu'Israël mènera une offensive blindée-mécanisée pour pénétrer au Liban afin d'y détruire les stocks de roquettes courte et longue portée, et d'empêcher de tels tirs. Cela vient du RETEX de la guerre de 2006 et des avertissements réguliers de l'armée israélienne.

Retour

Les blindés libanais

Le régiment des véhicules blindés libanais est considéré comme une arme d'appui et de soutien. En fait, ses chars sont répartis dans les bataillons de la brigade d'infanterie mécanisée.
Au Liban, on a adopté la structure ternaire : un bataillon est constitué de trois escadrons de combat et d'un escadron de commandement et de services. Chaque escadron de combat est constitué d'une unité de commandement et de trois pelotons blindés ; chaque peloton est composé de trois chars.

Le char T-55

Parmi les principes tactiques fondamentaux dans l'emploi des véhicules blindés, il y a leur utilisation tous ensemble afin d'atteindre l'intensité du feu et de la force de l'impact. Mais cela est toujours difficile à réaliser sur le territoire libanais qui est essentiellement montagneux. De plus, la maîtrise de l'espace aérien par l'ennemi ne permet pas le regroupement des forces, mais exige son déploiement afin d'éviter les pertes.
Le peloton de véhicules blindés est considéré comme la plus petite unité de combat qui manœuvre dans un domaine d'opérations unique pour une seule mission.
Le combat au Liban est affecté par la nature de son territoire montagneux et est caractérisé par :
- les axes routiers sur lesquels on compte pour arrêter un ennemi avancé.

- la mise en œuvre des opérations spéciales et aéroportées.
- la défense d'une région ou d'un point vital (un passage obligatoire).

On conclut, d'après ce qui précède, que les unités blindées libanaises doivent être capables d'effectuer les opérations suivantes :
- réaliser un excellent camouflage et un déploiement afin d'empêcher l'ennemi de diriger ses opérations sur un point et ne pas lui fournir des objectifs précieux ou importants.
- se déployer dans la profondeur sur les axes et les points vitaux afin de ne pas permettre aux chars ennemis de casser le dispositif de défense et de relancer rapidement.
- manœuvrer rapidement afin d'intervenir sur un point dans le dispositif faible de l'ennemi ou de sauver des sites.

Le char M60

Retour

Défilé militaire traditionnel russe du 9 mai 2015 ; présentation de l'« Armata » et du T-14

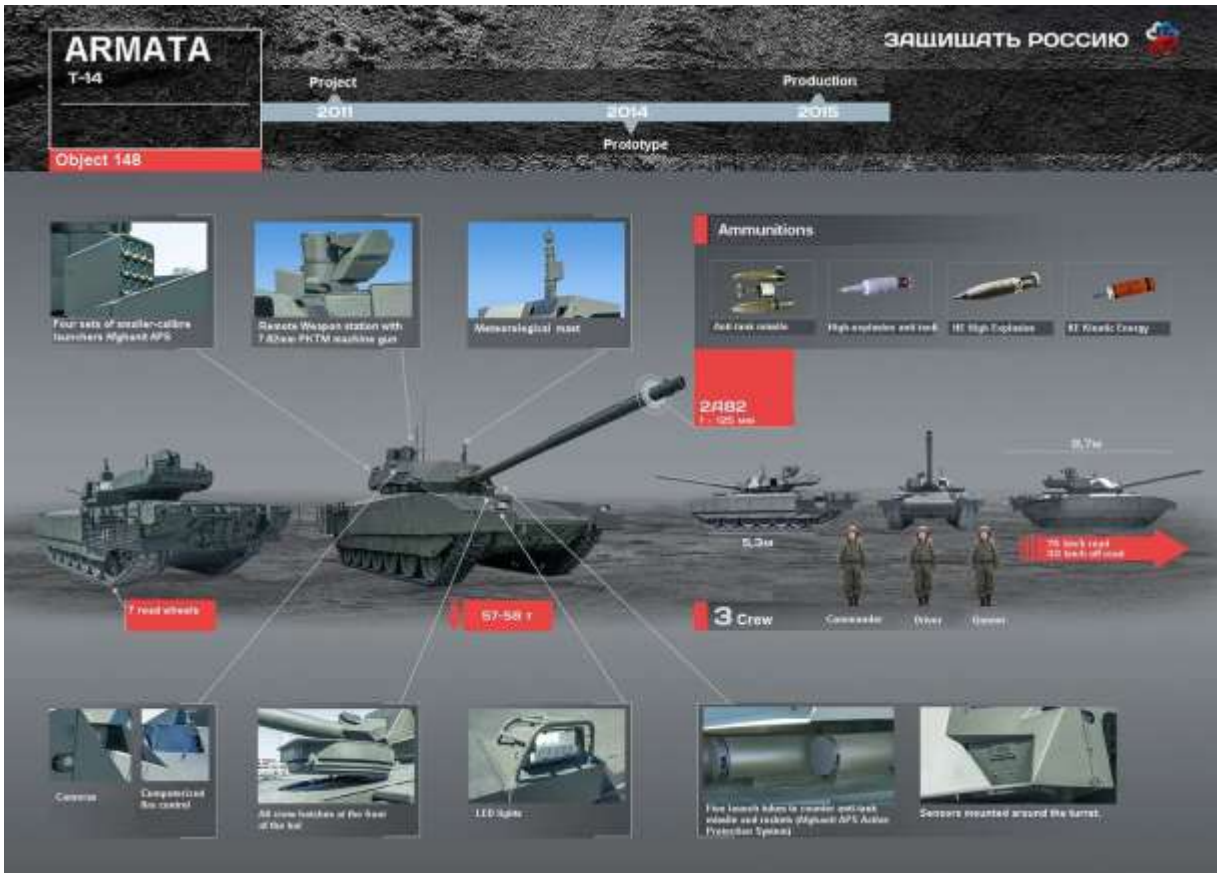
Par l'adjudant-chef Petit

Chaque année, depuis plusieurs décennies, le défilé militaire célébrant la victoire de l'URSS sur l'Allemagne nazie, début mai sur la place Rouge, suscite toujours un immense intérêt pour les experts en armement occidentaux. Véritable vitrine technologique pour les blindés et les aéronefs de construction locale, il permet - auparavant à l'URSS - de nos jours à la Russie de montrer son savoir-faire en matière d'équipements militaires. Vladimir Poutine, connaissant la portée médiatique de cet évènement en tant qu'ancien membre du KGB, ne s'y trompe pas. Cette parade, réglée au cordeau, permet à « l'ogre russe » de montrer ses muscles grâce à une communication soignée et maîtrisée, vitale de nos jours, avec, en 2015, en arrière-plan, une crise ukrainienne présente dans les esprits.

Ce défilé a été savamment orchestré par les autorités russes. Des prises de vue des nouveaux véhicules, certes bâchés, ont été tolérées sur le site d'Alabino où se sont déroulées les répétitions en amont. Ces clichés ont immédiatement fait l'objet de diverses spéculations de la part des experts occidentaux, tout comme ceux qui ont été diffusés sur la toile ou pris sous le manteau sur le site d'expérimentation de Nijni Tagil dans l'Oural, échappant ainsi plus ou moins volontairement aux contrôles des autorités russes.

Cette parade du 9 mai 2015 a donc revêtu un aspect particulier. Elle était indubitablement celle de la renaissance de la force blindée et mécanisée russe, car les différents modèles présentés pouvaient recevoir le qualificatif de révolutionnaires. Il fallait frapper les esprits vite et fort, en inquiétant les ennemis potentiels de la « Grande Russie », tout en rassurant le peuple au patriotisme exacerbé par un défilé et une démonstration de force dignes des grands pics de crise de la guerre froide. Cette parade devait aussi permettre de montrer au monde entier que l'armée russe du XXIe siècle avait définitivement chassé les fantômes de l'Armée Rouge moribonde de la fin du siècle dernier, suite aux défaites en Afghanistan dans les années 80 et en Tchétchénie dans les années 90.

Ce défile du 9 mai 2015 restera, pour nombre d'années, celui qui a mis à l'honneur le renouvellement de trois gammes majeures de véhicules, dont les modèles initiaux remontent aux années 60 et 70 : celles du char de bataille, du véhicule de combat d'infanterie et du véhicule de transport de troupes avec, pour les deux premières, un dénominateur commun : un châssis générique. Ce renouvellement massif, dont les modèles sont en totale rupture avec ceux en service depuis de nombreuses années, est le signe que l'armée russe est résolument tournée vers l'avenir, faisant table rase du passé.



<u>La plate-forme universelle *Armata*.</u>

La plate-forme générique *Armata* est développée à partir de 2009 par les bureaux d'études d'Uralvagonzavod de Nijni Tagil, où divers éléments des projets T 95 (*Obiekt 195*) et « *Black eagle* », dont quelques exemplaires avaient été produits, sont repris. Cette plate-forme a été présentée pour la première fois au public en 2013 sous diverses formes. Elle est destinée à remplacer, au sein des forces russes, les châssis de chars de bataille T, de BMP 2 ainsi que ceux des MTLB.

Cette standardisation est destinée à réduire les coûts de production et de maintenance, à harmoniser l'instruction des pilotes avec un tableau de bord à commandes génériques, et à améliorer la gestion des pièces de rechange. Elle a aussi pour but de faciliter le dépannage, tant mécanique qu'électronique, par « cannibalisation » d'un maximum de véhicules en panne ou endommagés lors de combats dans des zones périphériques de l'immense Russie difficiles d'accès, où l'approvisionnement en pièces de rechange serait délicat. Ainsi, il semble que dans un premier temps l'état-major russe ne destine pas ces nouveaux véhicules à être opposés aux forces de l'OTAN dans l'ouest du pays où le réseau routier est dense, mais plutôt à être engagés dans des zones désertiques ou montagneuses comme le Caucase, par où

pourrait venir la menace islamiste, ou à la frontière chinoise, difficile d'accès et toujours sujette à quelques tensions.
A terme, les divers modèles devant être équipés de cette plate-forme sont le char de bataille T 14, le véhicule de combat d'infanterie T 15, le *Kurganets 25* dans ses deux versions, la pièce d'artillerie 2S35 *Koalitsya-SV*, le lance-roquettes multiple TOS-2, plusieurs véhicules du génie, divers systèmes de défense sol-air encore à l'étude, des véhicules de défense et reconnaissance NBC et le véhicule de dépannage BREM T 16. Sur la place Rouge, le 9 mai, 24 véhicules sur châssis *Armata* ont été identifiés.

Le T 14.

La nouveauté la plus attendue utilisant le châssis *Armata* est sans nul doute le nouveau char de bataille de quatrième génération T 14, ou *Obiekt 148* pour la dénomination du prototype.
Ce char est destiné, d'ici 2020, à reléguer en seconde ligne la flotte des T 72 M3, T 80 et T 90, tout en étant le modèle emblématique de la gamme de véhicules utilisant la plate-forme *Armata*. En 2020, il est prévu que 70 % des chars de bataille russes seront des T 14. Ainsi, d'ici là, 2 300 d'entre eux doivent entrer en service à raison de 500 exemplaires par an, dont le coût unitaire est estimé à 7,5 millions d'euros.
Attendu avec impatience, comme le fut le T 64 qui présentait comme lui en son temps des solutions innovantes, le T 14 rompt de manière radicale au niveau de l'agencement interne et de l'ergonomie. Il faut espérer que cette dernière ait fait de réels progrès pour le confort des équipages, car elle a été durant des décennies une des faiblesses majeures des chars soviétiques.
L'ébauche de l'*Obiekt 148* débute en février 2012, mois durant lequel le cahier des charges est déterminé et les innovations listées. Elle est effectuée par le bureau d'études de la firme Uralvagonzavod et, en mars 2012, sont annoncées par voie de presse les deux principales innovations. Le futur char sera équipé d'une tourelle télé-opérée permettant aux trois membres d'équipage de prendre place en caisse dans un compartiment particulièrement blindé sur l'avant.
En août 2013, Uralvagonzavod termine le premier prototype ; deux autres sont produits le mois suivant. Les ingénieurs ont réussi le tour de force de les sortir avec près de dix mois d'avance sur l'échéancier fixé. Les premiers essais peuvent alors débuter à partir du mois de novembre. Au train où vont les choses, les autorités russes sont confiantes et annoncent que la sortie des chaînes du premier T 14 est prévue au cours de l'année 2015. Il est à noter qu'Uralvagonzavod a dans le même temps reçu la somme de 205 millions de dollars pour rétrofiter 170 T 72…..

Véritable symbole de cette parade du 9 mai 2015, arborant les couleurs orange et noire de l'ordre de Saint-Georges peintes sur ses flancs, le T 14 innove tout d'abord par son train de roulement. Il est constitué de sept galets doubles, et non plus six, possédant un diamètre de 700 mm basés sur ceux du T 80 et bandés de caoutchouc, et de quatre rouleaux porteurs. Concernant les suspensions, bien que peu de choses aient filtré, il semble que, sur les clichés pris à Nijni Tagil montrant un T 14 jupes relevées, le complexe système de suspensions articulé - servant par ailleurs de blindage - ait été abandonné pour revenir à une suspension plus classique. Néanmoins, cette dernière utilise toujours des barres de torsion, tout en étant gérée par un système informatique couplé aux bras de suspension hydrauliques.

Ce système permet au pilote de faire varier la hauteur de caisse et de jouer ainsi sur la garde au sol, même en déplacement. Inspiré du système équipant les récents « Type 10 » japonais et K2 « *Black Panther* » coréen, il autorise les tirs fichants, du haut vers le bas ainsi que les tirs de bas en haut afin d'engager des cibles en hauteur, principalement en zone urbaine. Ce type de suspension active permet de verrouiller deux fois plus rapidement une cible grâce à sa progressivité, tout en réduisant le temps entre l'acquisition et le départ de coup de 31 % en mouvement.

La caisse est divisée en trois compartiments distincts. Ses dimensions sont de 5,3 m de long pour une largeur de 3,5 m. Comme celui de la tourelle, son blindage léger, de nouvelle génération 44S-SV-SH, est composé de plaques mécano-soudées multicouches constituées de matériau composite, de céramique et d'acier haute résistance 45-48HRC. Sa structure révolutionnaire permet un gain, à protection égale, de 15 % de place supplémentaire, ce qui n'est pas négligeable dans un char de bataille. Ce blindage est mis au point par des ingénieurs d'Uralvagonzavod et sa production confiée à la célèbre aciérie « Octobre rouge » de Volgograd. Sur le T 14, le blindage n'est pas visible car il est recouvert de plaques de

Les trois hommes d'équipage sont installés dans un compartiment blindé à l'avant de la caisse. Les phares à LED sont à intensité variable en fonction de la luminosité extérieure. Notez sur le glacis supérieur avant la caméra thermique permettant au pilote de rouler trappe fermée. Sur le flanc gauche de la tourelle est visible l'échancrure de la trappe d'évacuation des culots de 125mm.

blindage réactif de dernière génération dénommé « *Malachit* », identique à celui qui équipe le nouveau véhicule de combat d'infanterie T 15.
Cet ensemble de protection passive confère au T 14 une protection de niveau 5 du STANAG 4569. Ainsi, cette combinaison est donnée pour résister aux munitions APDS-T de 25 mm possédant une vitesse initiale de 1 258 m/s tirées à une distance de 500 mètres ainsi qu'aux munitions d'artillerie de 155 mm à 25 mètres. A l'arrière, les flancs sont protégés par des « *bar armour* ». Les pots d'échappement de part et d'autre de la caisse voient ainsi leur sortie protégée.
A l'avant, sur le glacis inférieur de la caisse, est installée une lame d'enfouissement similaire à celle montée sur le châssis du lance-roquettes multiple Tos M1. Sur le glacis supérieur, dont le blindage équivaut à environ 700 mm d'acier RHA - *Rolled Homogenous Armor* -, sont installés deux phares à LED à intensité modulable pouvant être, à la demande, visibles ou non par infrarouge. Au centre, trône la caméra haute résolution, protégée par un volet blindé, permettant aux trois membres d'équipage de voir au plus près de l'engin.
L'ergonomie interne est novatrice car ces derniers sont assis sur le même plan dans un compartiment fortement blindé dont l'épaisseur est estimée, en plus du blindage structurel, à l'équivalent d'environ 900 mm d'acier RHA. Il est à noter que les membres d'équipage peuvent aller d'une place à l'autre, et que tous les épiscopes sont escamotables de l'intérieur afin de ménager plus de place lors de l'observation par le biais des divers écrans.
Le pilote, à gauche, dispose de quatre épiscopes bien qu'il ait la possibilité de rouler tête dehors. Pour piloter sous blindage, comme à bord des *Challenger* britanniques, il doit reculer son siège pour ensuite remonter derrière la rangée de trois épiscopes se trouvant en temps normal derrière sa nuque. Pratiquement couché, il pilote le char grâce à un guidon de direction ressemblant à celui du M1 *Abrams*, réglable en profondeur. Afin de faciliter l'embarquement et de ne pas l'endommager, le guidon est poussé vers l'avant. De plus, il est probable que les deux poignées soient des poignées d'accélérateur comme sur le char américain permettant au pilote d'accélérer de la main gauche ou droite. En son centre est peut-être implanté le pupitre unique de commandes avec, par exemple, le commutateur de la sirène, des clignotants, des phares à intensité réglables, etc.
En haut à droite du pilote est installé un pupitre qui peut être celui de démarrage du char. Il surmonte un moniteur qui semble avoir plusieurs fonctions. La première, si avéré, permet de restituer l'image de la caméra montée sur le glacis supérieur avant permettant au pilote de rouler trappe fermée. Deuxième fonction, ce moniteur permettrait au pilote d'avoir accès au réseau interne de type « Digibus » reliant les différents ordinateurs permettant au pilote d'avoir accès aux nombreuses données du char.
A droite du pilote est assis le tireur qui dispose d'un écran principal en dessous duquel se trouve son palonnier. Cet écran est destiné au tir et à l'harmonisation du système d'arme. Par son intermédiaire, le tireur à la possibilité de voir la visée du chef. Un second écran, à droite, est utilisé de manière conjointe avec le chef de char. Il est un véritable panneau de commande

tactile multifonctions et l'interface principale homme-machine. En dessous est monté un pupitre qui semble être destiné à mettre en œuvre le système de protection « *Afghanit* » en mode manuel ou automatique.

L'écran suivant est celui de la visée du chef de char. Il semble intégrer la recopie de visée du tireur, ainsi que, et ceci est novateur, un suivi automatique d'uif en auto-focal et en mode thermique sans action particulière d'un membre d'équipage. Ceci laisse à penser que le char se suffit à lui-même pour l'observation. Cette fonction est possible par le biais de la lunette chef panoramique montée sur le toit de tourelle. Sous cet écran est implanté le palonnier prioritaire du chef de char.

A l'extrême droite, le quatrième et dernier écran semble être dédié au système cartographique de suivi de situation en temps réel. Au niveau du chef de char, fixé sur la paroi de la caisse, apparaît un boitier qui pourrait être celui du système de géolocalisation GPS/GLONASS.

Beaucoup plus grande, la partie arrière de la caisse ressemble beaucoup à celle du T 90. Elle abrite le GMP - groupe motopropulseur - qui semble s'articuler au premier abord autour du moteur turbo diesel quatre temps ChTZ 12H360 à douze cylindres en « X » à injection directe. Mis au point par les ingénieurs de l'usine de tracteurs de Tcheliabinsk GSKB « *Transdizel* », il est de dimension compacte (L : 813 mm ; l : 1 300 mm ; H : 820 mm). Il semble être couplé à une turbine à gaz dont la fonction est de gaver le turbo pour autoriser des accélérations franches en mettant à la disposition du pilote la puissance moteur immédiate. Cette puissance délivrée en mode « paix » est de 1 200 chevaux. Lorsque le mode « guerre » est enclenché, sa puissance est portée à 1 500 chevaux et peut même atteindre, d'après certaines sources, 2 000 chevaux. Le moteur, géré électroniquement, a une durée de vie donnée de 2 000 heures à 1 500 chevaux et de 10 000 à 1 200 chevaux. Il permet au T 14 d'emmener ses 57 tonnes en ordre de combat à la vitesse maximale de 75 km/h sur route et de 33 km/h en tout-terrain tout en permettant une autonomie de 500 km uniquement sur les réservoirs internes. Le rapport poids/puissance du T 14 est d'environ 31 chevaux/tonne. Il est à noter que de récentes informations révèlent la présence possible d'un moteur X8 en lieu et place du moteur X12 décrit supra.

Cette vue arrière du T14 montre un vaste compartiment abritant le GMP inspiré de celui du T90. Notez la sortie d'échappement gauche du moteur protégée par un « *slat armour* ».

Concernant la transmission, la présence d'une boîte de vitesses à commande hydrostatique possédant 12 rapports avant comme arrière est possible, bien qu'une boîte de vitesses à commande électrique soit parfois évoquée. La compacité de l'ensemble du GMP permet d'augmenter le blindage de manière importante et d'effectuer un échange standard de ce dernier en une demi-heure. Au-dessus et à l'extérieur, la plage arrière moteur est formée de grilles de refroidissement. De part et d'autre à l'arrière et au-dessus des chenilles sont implantés les réservoirs de carburant principaux. A l'arrière, entre les emplacements des deux fûts auto-largables, d'une contenance unitaire de 200 litres, est installée une caméra thermique de recul haute définition.

La tourelle télé-opérée fait partie des innovations majeures que présente le T 14. Elle se caractérise par des formes anguleuses laissant présager qu'un travail important concernant le design, afin d'augmenter la furtivité, a été effectué par les ingénieurs. En revanche, il y a de fortes probabilités pour que la partie visible ne soit qu'un simple carénage masquant la forme réelle de la tourelle.

La pièce d'artillerie principale est le canon chromé à âme lisse de 125 mm 2A82-1M développé à partir de 2006 par les ingénieurs du bureau d'études n°9 d'Ekaterinbourg. Préféré au modèle 2A46M5 de 125mm, dont la dispersion était plus élevée de 15 %, il se caractérise par l'absence d'évacuateur de fumée puisqu'il n'y a plus de personnel en tourelle. Initialement mis au point pour le T 95, le 2A82-1M est alimenté à 45 coups. 32 obus sont stockés à la verticale dans un carrousel implanté dans le panier de tourelle au centre de la caisse alors que le système de chargement automatique se trouve en nuque. La cadence de tir est donnée pour être comprise entre 10 et 12 coups/mn. La tape d'évacuation des culots des munitions de 125 mm se trouve sur le côté gauche de la tourelle. A titre de comparaison, le 2A82-1M est donné pour être plus puissant que la meilleure pièce occidentale montée sous tourelle, le 120 mm L/55 du Leopard II A6, qui est plus long de 60 cm.

Vue latérale droite de la tourelle. Les tubes du système « *Afghanit* » sont clairement visibles sur ce cliché. La lunette chef panoramique inspirée du VCH du char Leclerc est surmontée d'une mitrailleuse légère de 7,62 mm.

Diverses munitions ont été développées pour le nouveau canon. Tout d'abord, la munition flèche dénommée « *Griefel* » possède une barre d'uranium appauvri longue de 90 cm. Sa capacité de perforation est estimée à 1 000 mm de blindage RHA à une distance de 2 000 mètres. Ensuite, la munition explosive dénommée « *Telnik* » à détonation contrôlée est aussi

disponible. La capacité des chars russes à tirer un missile anti-char par le tube est maintenue sur le T 14. Un nouveau missile URS 3UBK21 ayant pour code OTAN « *Sprinter* » a été expressément mis au point pour le 2A82-1M. Sa portée est estimée à 8 000 mètres.

L'armement secondaire est composé d'une mitrailleuse de 7,62 PKTM télé-opérée installée sur le toit de tourelle et approvisionnée à 1 000 coups. Elle est co-localisée avec la lunette chef de char panoramique dont elle partage le même ensemble rotatif. Actuellement, il ne semble pas qu'une mitrailleuse coaxiale ait été installée.

Doter le T 14 d'une artillerie principale de 152 mm a été, pendant cette dernière décennie, source de controverse. Cette idée a été évoquée lors des premières apparitions du prototype du T 95. En première instance, elle n'a pas été retenue, mais ce refus ne signifie en aucun cas qu'elle ait été abandonnée. Bien au contraire, le T 14 a été conçu afin de recevoir sans modifications majeures le canon de 152 mm 2A 83 dont la vitesse estimée de la munition flèche avoisine les 1 980 m/s, tout en ayant la possibilité de tirer un missile anti-char aux performances accrues par rapport au « *Sprinter* ».

Afin de mettre en œuvre un tel armement avec efficacité, la conduite de tir a été grandement améliorée et le T 14 est une véritable vitrine technologique. Montée à droite dans la tourelle, son seul élément visible extérieur est la perche aérologique montée à l'avant gauche. L'ordinateur balistique offre une précision accrue afin de détruire un objectif aux distances annoncées grâce au système de surveillance panoramique multi-spectral MSA « *Kalina* » produit par la firme biélorusse Peleng JSC et déjà installé sur le T 90 MS. Ce système est tridimensionnel à balayage électronique et semble être proche du radar qui a été développé pour le chasseur T 50 de cinquième génération par l'avionneur Sukhoi. Actuellement, il semble toujours être en de cours de développement et devrait être totalement opérationnel durant l'année 2016. Grâce à lui, le T 14 devrait prendre en compte simultanément jusqu'à 40 cibles terrestres et 25 aériennes dans un rayon de 100 km sur 360° et dialoguer avec d'autres T 14 ou postes de commandement. Si la présence du MSA « *Kalina* » semble avérée, aucune information n'a été communiquée concernant les effets néfastes d'un appareil aussi puissant sur d'autres éléments électroniques du char ou sur les systèmes d'appui associés.

Sur le glacis inférieur avant de la caisse est monté d'une lame *dozer* comme sur de nombreux modèles antérieurs comme les T72 et T90. Notez la présence sous le tube de l'unique épiscope du poste tireur.

Le MSA « *Kalina* » est couplé aux lunettes chef de char « *Hawkeye* » et tireur « *Sosna U* », permettant d'alerter l'équipage en cas d'illumination du char par un faisceau laser hostile. Il

permet aussi au calculateur balistique, par le biais de différentes caméras installées sur le pourtour de la tourelle, de détecter, de verrouiller et de suivre une cible jusqu'à 7 km par mauvaise visibilité jusqu'au moment du départ de coup. Intégré au système de commandement numérique du bataillon, le MSA « *Kalina* » est équipé d'un système d'identification « ami-ennemi » afin d'éviter les tirs fratricides. Elément essentiel de la numérisation du champ de bataille de l'armée russe, le T 14, par le biais de son système de transmission de données, est à même d'incrémenter les cartes numérisées embarquées ou celles des divers état-major en mettant à jour en temps réel la situation du champ de bataille.

Les deux composantes du système « Afghanit » sont visibles sur ce cliché. La première « *hard kill* » se caractérise par les capteurs électro-optique se présentant sous forme de plaques ainsi que les tubes lance charge au nombre de cinq de chaque côté de la tourelle. La seconde « *soft kill* » est visible grâce aux capteurs plus petits et au diffuseur de charges fumigènes implanté à l'arrière de la tourelle. Notez la lunette tireur, à gauche du tube, protégée par un volet blindé.

Le MSA « *Kalina* » est véritablement « l'œil » du système de défense rapprochée APS – *active protection system* - « *Afghanit* » auquel il est associé. Ce système comprend deux sous-ensembles, un « *hard kill* » et un « *soft kill* ». Le premier, qui est le principal, pourrait être comparé à l'association du système israélien « *Trophy* » et du système soviétique « *Drodz* ». Il est composé de deux capteurs de forme triangulaire EO/IR - électro-optique/infra-rouge - montés de part et d'autre à l'avant de la tourelle, couvrant 180°. Les capteurs sont capables d'identifier une menace missile qui approche du char jusqu'à 1 700 m/s tout en déterminant ses coordonnées, sa vitesse et son angle d'attaque. Dans un avenir proche, il est prévu que ces capteurs détectent des munitions hostiles dont la vitesse d'approche avoisine les 3 000 m/s. Il est à noter qu'une simple roquette RPG à charge tandem peut aussi être détruire par ce biais. Les menaces, une fois détectées et identifiées, sont détruites par le biais des cinq tubes fixés horizontalement de chaque côté à hauteur du défaut de tourelle, placés à des gisements différents afin de couvrir avec leur charge explosive une surface optimale.

Le second élément de l'« *Afghanit* » est « *soft kill* », c'est-à-dire qu'il ne va pas chercher à détruire mais à brouiller tout système relevant du domaine optique ou infra-rouge (caméras thermiques, lasers, autodirecteurs de missile) par l'émission d'un nuage fumigène. Cette

composante « *soft kill* » comprend tout d'abord quatre capteurs plus petits disposés à chaque angle de la tourelle, autorisant une couverture optimale de 360°. Deux boîtiers orientables horizontaux de douze charges chacun sont installés sur le toit de tourelle. Moins visibles car implantés dans le toit, deux autres boîtiers similaires sont montés côte à côte avec les charges à la verticale à droite de la lunette panoramique. A gauche du tube, sur le masque de tourelle, est installée la lunette tireur. Comme la lunette panoramique, cette lunette possède une voie jour/nuit thermique permettant les tirs nocturnes et diurnes, ainsi que par mauvaises conditions météorologiques. Son grossissement est normalement de quatre avec un zoom de douze. La portée maximale du télémètre laser avoisine les 7,5 km.

En conclusion, bien peu de choses ont filtré à l'issue de cette présentation du 9 mai 2015, même si certaines informations semblent avérées. La circonspection demeure donc de mise quant aux performances et capacités réelles du T 14, même si l'opération de communication a fait son effet. Les véhicules observés lors de cette parade sont des véhicules de présérie, et la fiabilité ne semble pas être encore au rendez-vous car un des T 14 est tombé en panne. Cette avarie semble avoir été occasionnée par une panne électronique de la pédale d'accélérateur qui transmet l'information au moteur via un boîtier de commande. De plus, le manque d'expérience du pilote face à un tel problème sur un engin aussi récent est aussi avéré.
Véritable vitrine technologique du savoir-faire russe en matière de conception de chars lourds, le T 14 est bardé de moyens électroniques de dernière génération, moyens dont la Russie est en partie dépendante de l'Europe occidentale. Ainsi, il y a une forte probabilité que cet aspect de transfert de technologie ait été mis dans la balance lors des négociations de paix concernant le règlement du conflit en Ukraine.

Beaucoup plus long et large que les modèles antérieurs, le T14 est doté de sept galets de roulement, caractéristique des chars allemands Leopard I et II, augmentant la stabilité lors du tir en mouvement ainsi que l'aisance en tout-terrain. Tous les T14 présentés le 9 mai 2015 sur la place Rouge arboraient sur les flancs les couleurs de l'ordre de Saint-Georges.

Retour

Présentation de l'URAN 9

Nouveau venu des forges de la Fédération de Russie, l'Uran 9 est un UCGV[28]. Ce robot de combat terrestre, un peu plus grand qu'un homme, est équipé de missiles antichars, antiaérien, d'un canon de 30 mm et d'une 7,62 mm.
L'industriel russe qui le produit le désigne comme un véhicule de reconnaissance, d'appui de l'infanterie et de contre-terrorisme.
Il est l'UCGV le plus abouti actuellement[29].

L'Uran-9 ici équipé de 2 missiles antichars Ataka et de 6 MANPADS Igla-S.

Sommaire :

1) historique
2) caractéristiques
3) perspectives

[28] *Unmanned Combat Ground Vehicule*- véhicule de combat terrestre sans équipage
[29] En effet, le « *crusher* » américain, bien que plus ambitieux, n'a toujours pas dépassé le stade de prototype

1) Historique

Le marché et le développement des robots terrestres et aériens se sont envolés depuis les deux dernières années, et la Fédération de Russie a rapidement reconnu être à la traîne derrière les Etats-Unis et la Chine. Durant cette période, la Russie testa de nombreux robots militaires dont certains étaient déjà en évaluation dans le laboratoire militaire de robotique. Créé en 2014, ce laboratoire doit coordonner et amener à maturité le programme ambitieux voulu par le Comité industriel militaire russe de robotiser à hauteur de 30 % ses forces armées d'ici dix ans.

Ainsi sont apparus plusieurs programmes dans le domaine des UCGV équipés ou non d'armement pour des missions de reconnaissance ou de transport logistique. Courant 2015, un BMP3 équipé d'une tourelle Epoch[30] fut testé et donna le ton de ce à quoi allaient ressembler les futurs UCGV russes : des engins de petit ou moyen gabarit équipés de missiles longue portée et d'armement automatique de petit et moyen calibre. Néanmoins, ce furent les unités du génie qui bénéficièrent en premier d'engins robotisés pour leurs missions de contre-IED ou de déminage. Ainsi apparurent l'Uran 6 et l'Uran 14. L'Uran 6 est un engin de déminage téléguidé, dérivé du MV-4 croate, pouvant détecter, identifier et détruire des mines ou des IED allant jusqu'à 60 kg. Son compagnon, l'Uran 14, est un véhicule de brêchage capable également d'éteindre des feux. Ils rentreront en service dans l'armée russe courant 2016. Grâce à ces deux engins, le laboratoire militaire de robotique obtint des précédents solides en matière de robotique de combat et commença à développer sur la plateforme du Uran 6 un UCGV: l'Uran 9. Sa construction est assurée par *Rostec state corporation* et *Impul's 2 Sevastopol'* ainsi que *Rosoboronexport* pour la vente à l'étranger.

Uran 6, robot de déminage

[30] Tourelle équipant les T15 *Armata*

A gauche : Uran 14, robot de brêchage. Le personnel dispose d'un système de contrôle portatif d'une portée de 1500 m.
A droite : prototype de robot sur BMP3 avec tourelle *Epoch*. L'engin est surnommé *Udar*.

2) Caractéristiques

Les véhicules sont équipés d'un système d'alerte laser et de départ de coup infrarouge. De plus, des brouilleurs IED ont été placés sur sa tourelle[31]. Une conduite de tir a été spécialement créée pour l'Uran 9 afin de permettre un tir semi-automatisé pour aider le travail du tireur. Inspirée de celle du T90MS (et plus précisément la partie gestion de la 12,7 mm anti-aérienne), celle-ci permettrait la détection automatique de cibles en mouvement.

Photo de gauche : vue depuis la position du tireur/ chef d'engin. La conduite de tir doit permettre un bon rendu terrain afin de permettre la détection et l'engagement de cible jusqu'à 6km. Notez les missiles Igla-S de part et d'autre du canon de 30mm.
Photo de droite : dérivé du modèle équipant les BTR80A et 82A, le canon 2A72 de 30mm est une arme redoutable. Notez sur le glacis avant le logement des caméras pour le pilote, sur le canon le bloc contenant les optiques de tir et sur la tourelle les antennes des brouilleurs IED.

Cette conduite de tir intègre une caméra thermique de dernière génération et une voie vidéo jour. Un système de caméra indépendant du reste du véhicule est visible à l'arrière de la tourelle. Ce système pourrait permettre à l'opérateur de vérifier les abords immédiats du char et également rechercher des cibles à longue distance (mode de tir *killer-killer*). Néanmoins, ce système ressemble au système de tir *Strelets*, servant au guidage des missiles sol-air.

[31] Ces brouilleurs sont directement dérivés de ceux équipant les Uran 6 et 14

Concernant son armement, il est équipé d'une 7,62 mm téléopérée, coaxiale d'un canon de 30 mm - le 2A72 mod ABM M30-M3 - capable de tirer des munitions explosives/incendiaires ou perforantes. Sa cadence de tir est de 400 cps/mn. Le nombre total de munitions transportées n'est pas connu.

L'engin embarque jusqu'à quatre missiles antichars 9M120 *Ataka* (AT9 SPIRAL 2) d'une portée de 6 km dans sa version de base et capable de percer 800 mm de blindage malgré des protections réactives. Les variantes 9M120F à charge thermobarique d'une portée de 5,8 km peuvent être aussi équipées. Il n'est pas précisé si la version 9M120M, de 8 km de portée et pouvant perforer 950 mm de blindage malgré des briquettes réactives, peut équiper l'Uran 9.
Enfin, jusqu'à six MANPADS de type *Strela* ou *Igla* (SA7, 14, 16, 18, 24) peuvent être installés sur le râtelier de missile en toit de tourelle pour assurer une défense rapprochée anti-aérienne. Les missiles de type *Igla-S* (SA 24 Grinch) ont été les seuls observés sur les engins de présérie ; leur portée est de 3500 m en vertical. Leur guidage serait effectué à travers le bloc optique précité, ressemblant au système *Strelets*. Ce système permet, entre autres, le tir des MANPADS par salve de deux ou trois.
Lors du tir, le râtelier de missiles anti-char et sol-air se soulève jusqu'à environ 2,5 m afin de permettre le tir derrière un masque.

Lors d'un tir missile, le râtelier se soulève afin de permettre un tir derrière un masque. Ici un tir test de missile *Ataka*

La protection de l'Uran 9 n'est pas connue mais, au vu des missions qui lui sont confiées, on peut raisonnablement penser qu'il est protégé contre les tirs petits calibres et les éclats du champ de bataille.
Concernant sa mobilité, l'engin a été observé effectuant un parcours en tout chemin ; ce dernier a été préparé pour les besoins d'une émission sur le *telekanal Zvezda,* chaîne appartenant au ministère de la défense de la Fédération de Russie. Ni sa motorisation, ni ses capacités de franchissement, ni son autonomie ou sa vitesse en tout terrain et sur route n'ont été dévoilées. Néanmoins, l'engin semble très agile, capable d'effectuer à vitesse importante un demi-tour sur lui-même. Son passage en terrain boueux et difficile peut être jugé comme très correct. Sa pression au sol doit être faible au vu de son gabarit. Il semble être adapté au combat urbain ; en effet, ses passages sur bords francs et en milieu accidenté sont équivalents à ceux d'un BMD 3.

Image extraite de la chaine telekanal Zvezda. Le gabarit de l'engin lui permet de traverser des obstacles légers

Son guidage s'effectue depuis un poste de commande mobile dans lequel se trouve son équipage composé de deux hommes : un chef de char/tireur et un pilote. La distance entre l'Uran 9 et son véhicule maître n'est pas communiquée, mais doit être plus importante que celle de ses cousins du génie, les Uran 6 et 14, qui est de 1500 m. Pour piloter l'engin, l'opérateur bénéficie de cameras vidéos jour et thermiques pour la nuit. Un système de réalité augmentée, permettant de mieux prendre en compte le gabarit et la situation tactique, serait aussi présent.

3) Perspectives

Selon les développeurs, ce robot terrestre a été créé pour être déployé avec les unités d'infanterie. Il agirait en reconnaissance ou appuierait directement les unités sous le feu. Le potentiel de ce robot comme véhicule de soutien est très important. En effet, il peut être déployé autant pour des missions de protection anti-aérienne, qu'en mission antichar, et cela dans un délai très court. En combat localité ou dans des actions anti-terroristes, il éviterait les pertes humaines tout en étant capable de délivrer des feux, renseigner avec ses moyens optiques, coordonner des frappes 3D ou indirecte… Néanmoins, les fabricants communiquent assez peu sur le système de guidage. Celui-ci pourrait être le talon d'Achille de ce robot comme ce fut le cas avec les drones *Predator A* américains qui ont été piratés. Une unité d'Uran 9 comprendrait deux robots, un véhicule de transport et un poste de contrôle mobile.
Boris Simakin, le chef de la division d'étude et d'analyse de *Rosoboronexport*, assure que le segment des robots terrestres ne va cesser de prendre de l'ampleur du fait de l'augmentation des dépenses en contre-terrorisme. Le système d'arme devrait être commercialisé cette année et un petit nombre sera testé pour évaluation dans les forces armées russes. Son prix unitaire n'a pas été dévoilé.

Une unité d'Uran 9 travaillerait par deux.

URAN 9 progressant avec de l'infanterie lors d'essais. Le véhicule d'un gabarit réduit est furtif et adapté à la reconnaissance.

Conclusion

Bien qu'encore en présérie, l'Uran 9 démontre la volonté des Russes de renouveler leurs systèmes d'arme. Ce concept de robot armé terrestre pourrait créer rapidement une rupture technologique et une surprise tactique. Déjà, les plateformes *Armata* T14 et T15 possèdent une prédisposition pour être robotisées. Il est alors facile de penser un concept d'emploi proche de celui émis par les Américains avec le F2C2[32], c'est-à-dire des essaims de robots terrestres guidés par des véhicules maîtres capables de submerger localement les défenses adverses. Cette perspective, bien que nécessitant un réseau de transmission de données bien protégé et « gabarisé », ne doit pas pour autant être exclue.

Retour

[32] F2C2, « *future fires command and control* » était le démonstrateur de l'architecture info centrée du *Future Combat System* de l'US Army. Il représentait des robots de combat terrestre, au nombre de huit, pouvant travailler ensemble sous la direction d'un seul véhicule de commandement

Etude sur les T-72 en Syrie (2016)

Par l'adjudant Paris

La série des T-72 est, après celle des T-55, la plus produite de l'après Seconde Guerre mondiale avec environ 30 000 véhicules. En Syrie, ce char doit en grande partie sa renommée par sa participation à des batailles importantes telles que celles de Daraya ou de Jobbar, batailles qui ont largement été couvertes, *via* les réseaux sociaux, par les belligérants. L'Etat loyaliste syrien plaça une grande confiance dans ces engins au point de les engager en pointe, souvent contre toute logique tactique. Quant aux rebelles – et à l'Etat islamique - la capture d'un T72 est considérée comme une sorte de trésor et un prestige. En raison de cette popularité et de son emploi massif, la Syrie est le pays où a été enregistré le plus haut taux de T 72 détruits. Environ 300 sont toujours utilisés par les loyalistes et plus précisément par principalement la Garde républicaine et la 4e division blindée syrienne. Une centaine d'autres sont alignés par les différentes factions rebelles.

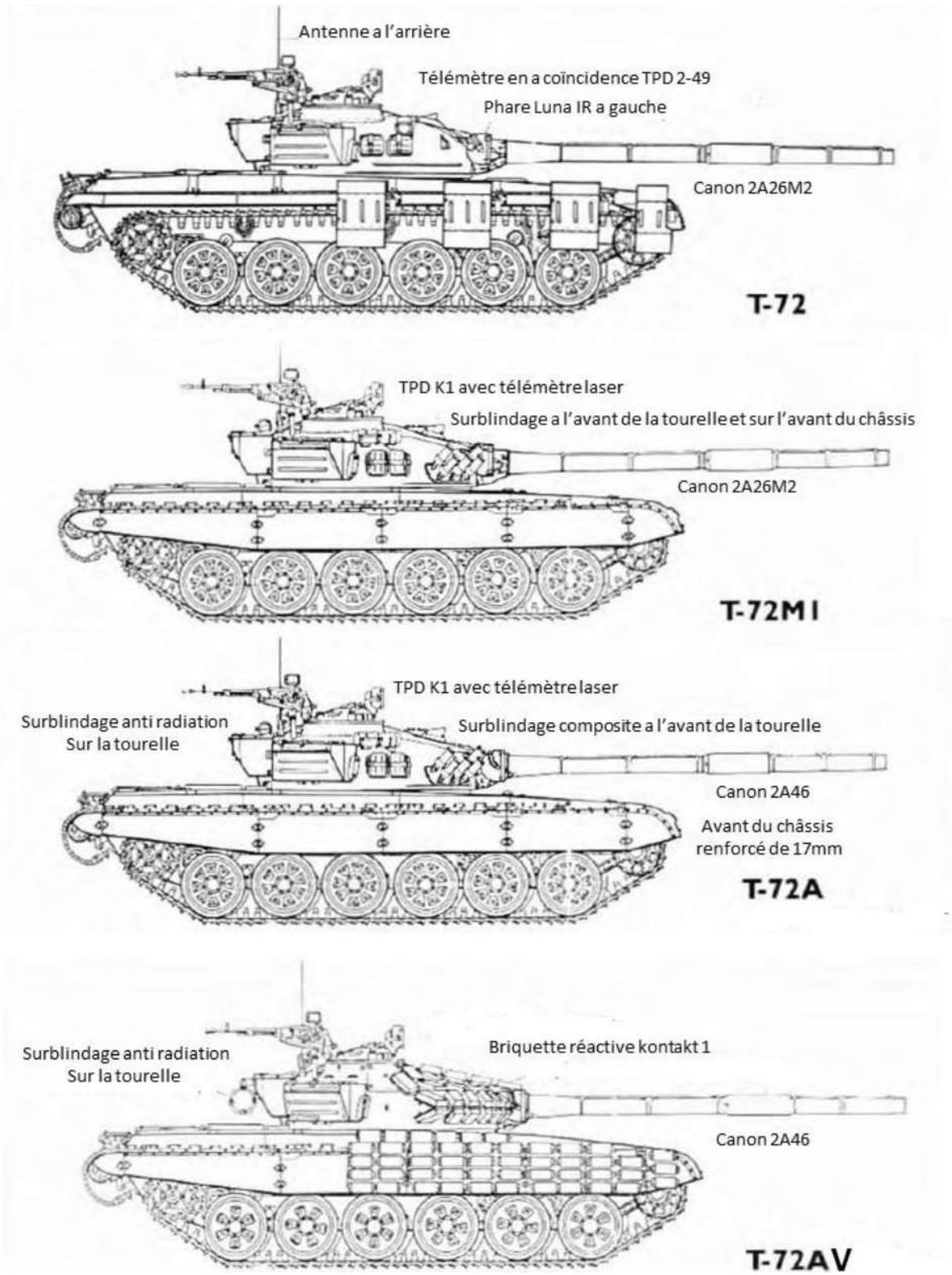
Sommaire :

1) acquisition au sein de l'armée syrienne
2) amélioration du parc
3) au combat
- chez les loyalistes
- chez les rebelles
4) les modifications sur le terrain

1) Acquisition au sein de l'armée syrienne.

La Syrie a acquis un peu plus de 700 T-72 en trois (ou techniquement quatre) lots :

- le premier lot est composé d'environ 150 T-72 Oural commandés auprès de l'Union soviétique et livrés à la fin des années 70 ;
- le deuxième lot est constitué de 300 T-72A livrés en 1982 par l'Union soviétique ;
- le troisième lot est constitué de 252 T-72M1 provenant de Tchécoslovaquie. Malheureusement, la livraison était partiellement achevée lorsque ce pays se sépara en deux. Ainsi, seulement 194 exemplaires avaient été livrés en 1992. Le reste des 58 T-72M1 fut vendu par la Slovaquie en 1993 (ce qui peut être considéré comme un quatrième lot).


Antenne a l'arrière
Télémètre en a coïncidence TPD 2-49
Phare Luna IR a gauche
Canon 2A26M2
T-72
TPD K1 avec télémètre laser
Surblindage a l'avant de la tourelle et sur l'avant du châssis
Canon 2A26M2
T-72M1
TPD K1 avec télémètre laser
Surblindage anti radiation
Sur la tourelle
Surblindage composite a l'avant de la tourelle
Canon 2A46
Avant du châssis
renforcé de 17mm
T-72A
Surblindage anti radiation
Sur la tourelle
Briquette réactive kontakt 1
Canon 2A46
T-72AV

Ecole de cavalerie

T-72 « *OURAL* »

Les T-72 *Oural* ont été exportés dans les années 70 et, en dehors de la Syrie, des pays comme l'Algérie, l'Irak et la Libye en ont également reçus. Plus particulièrement, la Syrie voulut s'équiper de T-72 après la piètre performance du T-62 au cours des guerres de 1967 et 1973. L'histoire du T-72 au combat dans la guerre du Liban en 1982 reste sujette à débat. On peut néanmoins affirmer que la plupart de ces chars étaient stockés en réserve et que seul un petit détachement s'est confronté à des chars israéliens près de Rachaya. La plupart des sources s'accordent à dire que les T-72 se sont bien comportés, autant techniquement que tactiquement, et un officier syrien a été décoré par la suite pour bravoure au combat. Hafez al-Assad dit alors du T-72 qu'il était « le meilleur char du monde ». En signe de reconnaissance, Hafez donna (ou plutôt échangea) un M48 *Magach-5* capturé à l'Union soviétique. Les soviétiques le testèrent largement et montrèrent un grand intérêt pour le blindage réactif *Blazer*.

T 72 Oural, notez-le télémètre à coïncidence sur la droite de la tourelle dessus du phare IR.

Le pouvoir syrien bénéficia de cet arrangement, car les Soviétiques livrèrent alors un total de 300 T-72A en 1982. Le T-72A n'avait auparavant jamais été autorisé à l'exportation par les Soviétiques. Même les pays du Pacte de Varsovie recevaient le T-72M1 à la place, une version moins performante. Le premier pays en dehors de l'ex-Union soviétique à recevoir le T-72A fut la Hongrie en 1996… quatorze ans après la Syrie ! Cela permet de mettre en perspective le lien russo-syrien ainsi que l'investissement stratégique russe dans ce pays.

T-72AV sans briquettes. Notez les plaques anti-rayonnement au-dessus de la tourelle devant le poste chef de char.

Ces T72A sont renommés localement T-82, avec 82 comme référence à l'année de la livraison. L'utilisation de cette désignation continue encore aujourd'hui, et ni le T-72A ni le T-72AV n'ont jamais été utilisés pour se référer à ces chars dans le conflit syrien. Pour éviter toute confusion, seules les désignations basiques seront utilisées dans cette étude.
Le T-72A peut être différencié du T-72M1 par la présence de la doublure anti-rayonnement sur sa tourelle.

Les 300 T-72A ont été partagés entre la Garde républicaine et la 4e division blindée. Les T-72A servis par la Garde républicaine ont toujours été vus dans une livrée sable, tandis que les T-72 de la 4e division blindée sont généralement peints en vert.

De nombreux Brem-1 (véhicules blindés de récupération et dépannage) ont également été acquis, principalement pour la Garde républicaine, et tous restent largement utilisés aujourd'hui. En fait, le Brem-1 est le seul type d'engin de dépannage qui est effectivement utilisé comme tel, les autres étant transformés en *technical*.

BREM 1 en localité, novembre 2013

En dehors de l'acquisition de T-72A, la Syrie a également reçu le plus moderne des obus flèches soviétiques de l'époque, le 3BM-44. Lui aussi n'avait jamais été exporté vers d'autres pays sous influence soviétique. Il est toujours présent dans les stocks syriens à côté du moins performant 3BM-23. (cf. photo ci-dessous).

Un T72 M1 récupéré par les rebelles islamiques avec toute sa gamme de munitions.

Tous les T-72A ont ensuite été mis à la norme AV, c'est à dire équipés d'un kit de surblindage réactif *Kontakt-1*, visant à accroître la protection contre les charges creuses. Contrairement à la modernisation des T-55AM en T 55AMV, qui a eu lieu en Ukraine, la modernisation des T-72A eu lieu en Syrie. Les kits de *Kontakt-1* furent achetés à une ancienne république soviétique (vraisemblablement l'Ukraine) et installés par des *contractors* arméniens. Cette modernisation ne changea rien à la désignation du char, qui resta T-82 pour l'armée syrienne.

T 72 AV, les briquettes sont assemblées en forme de pointe sur l'avant de la tourelle.
T 72AV arborant le portrait de Hafez el Assad sur le phare IR.

Néanmoins, tous ces chars n'ont pas reçu leur kit *Kontakt-1* de la manière dont ils auraient dû être installés. Cette erreur de montage, mineure mais pouvant entraîner des confusions d'identification, est certainement due aux *contractors* arméniens chargés de l'installation.

Ce T-72M1 vu ci-dessus donne une bonne comparaison entre les différents galets de roulement des T-72. Le galet vert a été pris sur un T-72 A/AV et installé sur ce T-72M1 endommagé. Notez les étuis à munitions servant de protection sur la tourelle. (décembre 2014)

Sur ce T72AV, les briquettes de la partie inférieure de la tourelle sont désaxées. Cela n'affecte pas la protection du char.

Le TURMS T avec ici ses éléments les plus visibles extérieurement : le viseur tireur, le viseur panoramique chef et la sonde aérologique.

Enfin, 252 T-72M1 furent livrés à l'armée syrienne entre 1992 et 1993. Ainsi, ils sont parfois appelés T-92. Pourtant, la désignation originale de T-72M1 reste également en usage en Syrie, ce qui entraîne une certaine confusion autour du système de désignation syrien. Pour ajouter à cela, le T-72 *Oural* est également soupçonné d'avoir acquis un nom indigène, qui serait probablement T-79... Les T-72M1, bien qu'inférieurs aux T-72AV, sont les derniers chars reçus – officiellement - par la Syrie. Leur blindage châssis et tourelle est moins performant ainsi que leur canon. Initialement distribués aux régiments blindés *lambda* de l'armée syrienne, ils sont aujourd'hui de plus en plus rassemblés au sein de la Garde républicaine afin de pallier les pertes de T- 72AV. Une grande partie de la flotte T-72M1 était initialement prévue pour être mise au standard T-72M1M par la Russie au début de cette décennie. Toutefois, ce plan a été abandonné après le début de la guerre civile.

2) Amélioration du parc

L'équipement complet du TURMS T

En accord avec la société italienne Galileo Avionica (Selex ES depuis 2013), 122 T-72 ont été mis à niveau avec le système de conduite de tir *Turms-T* (*Tank Universal Reconfiguration Modular System T*) entre 2003 et 2006. Ce système, comprenant un nouveau calculateur balistique, une sonde aérologique, un nouveau viseur tireur et un viseur chef panoramique, permet d'atteindre un standard de char de troisième génération dans le domaine du tir et de la détection. Il

Un T 72 Oural équipé du TURMS T ; l'ancienne fenêtre du télémètre à coïncidence est obstruée.

est la version export du *TURMS* équipant *l'ARIETE C1*, le *CENTAURO B1* et le *CENTAURO MGS 120*. C'est le même système qui équipe le T72M4 CZ tchèque.
Curieusement, au lieu de mettre à niveau 122 de ses chars les plus modernes, comme les T-72AV, la Syrie opta pour répartir les *Turms-T* entre tout son parc de T72 (*Oural*, T-72M1 et T-72AV). La raison exacte de cette mesure est incertaine.
La qualité du montage des *Turms-T* varie sur chaque modèle, mais il semble être de moindre qualité sur les T-72 *Oural*. En effet, ceux-ci présentent le désavantage d'avoir une faiblesse structurelle dans la tourelle à cause du télémètre à coïncidence DPT 2-49. Les modèles équipés du *Turms-T* se sont fait retirer ce télémètre, et son logement a été obstrué et comblé. Une mesure simple qui évite un trop grand travail d'usinage de la tourelle, mais conserve la faiblesse structurelle. Au niveau de la NSVT de 12,7 mm servie par le chef de char, une nouvelle mouture a été développée pour intégrer le nouveau viseur chef, et cela sur tous les modèles de T72.

Sur ce T72AV le système TURMS T est monté sans le viseur panoramique chef, une bizarrerie typique de l'armée syrienne.

La mise en service du système *TURMS-T* coûtant trop cher (203 millions de dollars, soit 1,64 million par engin), le gouvernement syrien décida que certains chars ne seraient pas totalement équipés. Ainsi, et étonnamment, les T-72 *Oural* et T-72M1 intègrent en priorité le système complet. Les T72 AV ne possèdent souvent pas de viseur chef panoramique. Là aussi, aucune explication valable n'est avancée. Les optiques du T72M1 et AV étant les mêmes, le choix de ne pas équiper le char le mieux protégé est assez étrange. Tout comme il est discutable d'améliorer les vieux *Oural* au vu de leur moindre protection balistique.

T72 Oural complètement équipé du système TURMS T

T72M1 totalement équipé du TURMS T. Notez le support spécial pour la NSVT de 12,7mm.

Tous les chars équipés de *Turms-T* rajoutent un « S » à leur désignation. Ainsi le T 72 *Oural* devient T-79S / T-72S (qui n'a rien à voir avec le T72S russe qui est le modèle d'export du T72B Obr 87), le T72 AV devient T-82S / T-72AVS et le T72M1 devient T-92S / T-72M1S. Cela peut sembler déroutant au premier abord. Le « S » signifie *Saroukh* (خوراص), ce qui veut dire missile.

Cela indique que ces engins sont capables de lancer le missile antichar 9M119 par le canon. 1 500 de ces missiles sont censés avoir été acquis en 2005. Aucun n'a été reporté comme utilisé dans des actions de combat ni présent dans des T 72 *Turms-T* capturés. Ceci probablement parce que la nécessité de tirer des missiles antichar onéreux à longue portée n'a pas été jugée utile par le commandement syrien loyaliste. Ils resteraient stockés dans les dépôts.

T72M1S. Notez l'accroche pour le miroir de volée à l'extrémité du canon.

Des 122 chars équipés du *Turms-T*, une centaine resterait encore en service. Comme ces chars sont de loin les plus modernes avant l'arrivée des T72B Obr 87 et 89 fin 2015, ils ont été déployés dans des lieux stratégiques. Ainsi, la plupart sont à la base de la Garde républicaine sur le mont Qasioun près de Damas. Certains T-72M1S ont été observés en train de surveiller l'activité des rebelles dans les villages autour de ce lieu, comme par exemple face au village de Macadamia en 2014. D'autres ont été déployés à Damas dans les premiers jours de la guerre civile syrienne et un certain nombre ont été perdus. Jusqu'à fin 2013, quelques-uns furent observés dans et autour de Damas, mais leur apparition sur le terrain dans ce secteur est de plus en plus rare. Quelques T-72 *Turms-T* appartenant à la 4e division blindée ont été déployés à des points de contrôle à travers le pays, et au moins deux ont été détruits à l'hôpital national Jassim près de Nawa en 2014.

3) Au combat

Chez les loyalistes

Sur les 700 T-72 acquis, 300 seraient toujours opérationnels. Comparativement, la flotte de T-72 a subi plus de pertes que celle de T-55 et T-62. Des sources comme l'Armée syrienne libre citent des livraisons supplémentaires au profit des loyalistes durant 2014 et 2015, notamment des T72AV afin de palier leurs pertes, mais cela n'est ni officiel ni vérifiable… Les T-72 détruits sont remplacés, dans l'armée syrienne loyaliste, par le stock non négligeable de T55

et de T62, voire par des *technical* parfois plus adaptés au combat contre-insurrectionnel. Avec peu de budget pour l'acquisition de nouvelles armes, le gouvernement syrien semble officiellement avoir décidé d'acquérir en priorité des systèmes d'arme tel que des UR-77 et des BM-30.

Un T72AV à Darraya en 2014. Cette image extraite d'une vidéo de la chaine ANNA montre bien la faiblesse du char en zone urbaine, les parties vitales telle que le compartiment GMP sont surexposées.

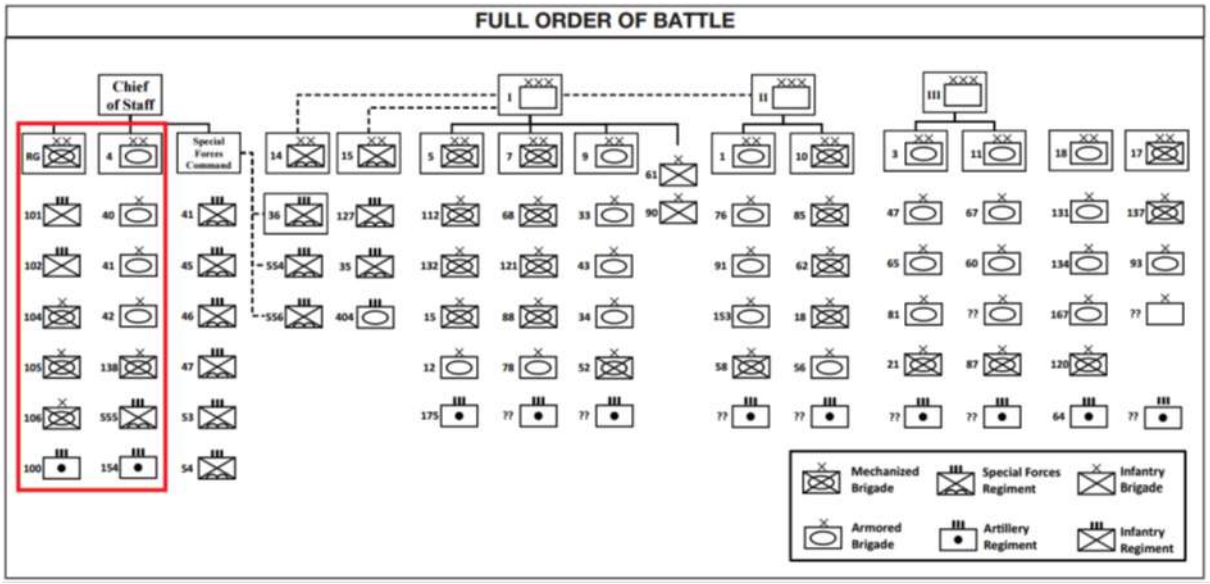
Insigne d'épaule de la 4e division blindée

Comme précédemment cité, deux unités d'élite se partagent les T72 : la 4e division blindée et la Garde républicaine. La 4e division blindée s'est vite révélée comme indispensable depuis 2011. Elle est organisée comme une division conventionnelle, avec trois brigades blindées et une mécanisée, mais possède un régiment de forces spéciales en plus. Son chef est le *Major general* Durgham, mais elle est sous étroite surveillance du frère de Bashar al Assad, Maher, qui agit comme son commandant. Tous ses soldats sont de carrière et à 80 % d'origine alaouite. Depuis sa création en 1984, elle s'entraîne à se battre contre des ennemis extérieurs comme Israël, ou contre des ennemis intérieurs.

La deuxième unité, et non la moindre, est la Garde républicaine. Créée en 1976, cette unité n'a cessé de grandir et de prendre de l'importance. Elle se compose de trois brigades mécanisées et de deux régiments de sécurité. Sa structure serait comparable à une division mécanisée régulière, mais elle est équipée du meilleur équipement de toute l'armée et est toujours à plein effectif. Ses hommes sont quasiment tous des Alaouites, et ceux qui ne le sont pas sont des amis proches de la famille de Bashar al Assad. Servant d'unité prétorienne, la

division a toujours été orientée dans une optique anti-insurrectionnelle, ce qui explique ses succès jusqu'à présent.

Sigle tactique et insigne de manche et de la Garde républicaine.



Ordre de bataille de l'armée syrienne en 2013. La 4 DB et la GR sont entourés de rouge.

Depuis le début de la guerre, les T-72 ont été sur tous les fronts et déployés dans les endroits les plus stratégiques. Par exemple, à Deir ez-Zor en 2014. Cette ville permet de contrôler le sud-ouest de la Syrie et était menacée par l'avancée de l'EI. La Garde républicaine fut ainsi déployée et aligna sa 104e brigade équipée de VCI et de T72. Malheureusement pour le régime, cette unité fut défaite et Deir ez-Zor devint un bastion de l'EI. Actuellement, de nouveaux assauts vers ce lieu sont en cours, et là encore les T72 du régime sont en pointe. Un autre exemple : les champs gaziers de Shaer où la *katiba* loyaliste *Suqur Al-Sahara* (« les faucons du désert », un groupe favorable au régime composé d'anciens militaires retraités) est même équipée de quelques T72AVS pour lutter contre l'EI très présent dans ce secteur hautement important. Enfin, un nombre limité de T72M1 ont également été déployés autour d'Alep entre 2013 et 2014. Ils appartenaient à la 4e division blindée et opéraient aux côtés de Brem-1. Leur secteur se situait principalement autour du quartier d'Al-Layamoun. Là aussi,

ils furent défaits et il fallut attendre 2016 pour le retour de l'Etat loyaliste dans ce secteur. Tous ces exemples mettent en perspective que le régime concentre ses moyens là où il veut remporter la décision et les T72 sont considérés comme un atout majeur.

Tactiquement, les T72 n'ont pas pu démontrer toutes leurs capacités. Précieux, ils ont été gaspillés dans des situations où de simples T-55 ou T-62 auraient suffi. L'engagement de type raid blindé ou de reconnaissance offensive sans support d'infanterie mécanisée des premiers temps de la guerre a révélé les faiblesses de ce char - voire des chars en général - en zone urbaine. L'utilisation par les rebelles, dans ces zones propices aux embuscades, de RPG modernes tels que RPG-29 et M79 *Osa*, est une des causes du taux d'attrition. Par exemple, l'utilisation des T72 à Daraya en 2013, bien que magnifique à la caméra, a entraîné des pertes inutiles avec des résultats discutables. L'insurrection ne fut matée dans ce quartier que grâce à l'intervention massive de l'infanterie mécanisée loyaliste. Ce lieu est aujourd'hui détruit.

Dès fin 2014, les choses se sont améliorées. Les chars manœuvraient avec un soutien d'infanterie mécanisée et ils appuyaient celle-ci lorsqu'elle devait s'emparer d'un lieu. Des modes d'action en localité telle que la « box » furent observés comme, par exemple, dans la deuxième bataille d'Alep. Des chars furent aussi utilisés comme force de réaction rapide, intervenant au profit des unités au contact comme par exemple lors de la bataille d'Al-Sukhna en mai 2015. Même si ces modes d'action se sont révélés efficaces, les chars se sont souvent retrouvés attaqués alors qu'ils se ravitaillaient ou lorsqu'ils étaient en position d'attente. Les trains de combat de l'armée loyaliste étant réduits et peu protégés, les rebelles les harcelèrent sans cesse.

Techniquement, le T72 a remontré ses défauts intrinsèques. Le faible débattement du canon empêche l'engagement d'une cible sous un site trop important. L'encombrement de sa volée restreint les mouvements de tourelle dans un espace confiné. Le zoom important des optiques et leur faible angle de vue rend difficile le suivi d'une cible de la taille d'un homme à moins de 50 m dans une zone dévastée. De plus, l'environnement 3D augmente les chances de coup fatal, un RPG tiré depuis une hauteur peut très bien neutraliser le moteur, voire percer le toit d'un modèle non équipé de briquettes réactives. Une fois le blindage percé, la conception même du char peut être fatale. Si les munitions stockées en fond de tourelle viennent à être touchées, le char et l'équipage sont perdus. Tout cela ayant déjà été souligné avec l'engagement russe en Tchétchénie, il est donc plus intéressant de voir les comptes rendus des utilisateurs loyalistes.

Ce T72M1 a reçu un impact de charge creuse sur son flanc mais n'a pas été détruit. Alep février 2016.

Le défaut majeur signalé par les tankistes de la Garde républicaine est assez surprenant. En raison de leur utilisation intensive, de nombreux T-72AV se sont trouvés handicapés au combat par la perte de leur protection latérale… En effet, les écrous de support sont trop faibles pour soutenir le poids de la jupe équipée de blindage réactif. Il en résulte une perte de toute la protection des flancs au premier impact ou juste lors d'une collision avec un élément du terrain… Un autre défaut du char est la sous-tension électrique, mais les équipages semblent avoir réglé le problème en utilisant des générateurs et des amplificateurs civils. Enfin, le stock de briquettes réactives de rechange semble être presque épuisé. De plus en plus de T72AV ou AVS ne possèdent qu'une protection incomplète. D'autres sont cannibalisés et « mis à nu » afin de pouvoir équiper complètement un char. L'aide officielle de la Russie fin 2015 semble néanmoins avoir permis de pallier ce problème.

Mais dans l'ensemble, les équipages sont satisfaits. Les énormes dégâts provoqués par les munitions explosives de 125 mm sont particulièrement appréciés, surtout en ville. En effet, le blast de ces munitions permet de traiter des cibles furtives ou des points fortifiés. Au niveau de la mobilité, la capacité de pouvoir franchir des décombres facilement est également mise en avant. La puissance motrice est jugée suffisante. La protection satisfait les utilisateurs ; les cas de T72 (même des *Oural*) résistant à de multiples impacts de RPG ne sont pas rares. Ces exemples effacent le mythe du vieux char russe n'encaissant rien. Néanmoins, la version AV reste la plus appréciée.

Un coup sur les jupes peut entrainer la perte de toute la protection latérale.

A cause des pertes importantes, certains modèles se font de plus en plus rares. Les T-72 *Oural*, qui sont les moins performants et les moins bien protégés, ont subi le plus haut taux d'attrition. Les T-72M1 sont maintenant les plus présents en service, suivis par les T-72AV.

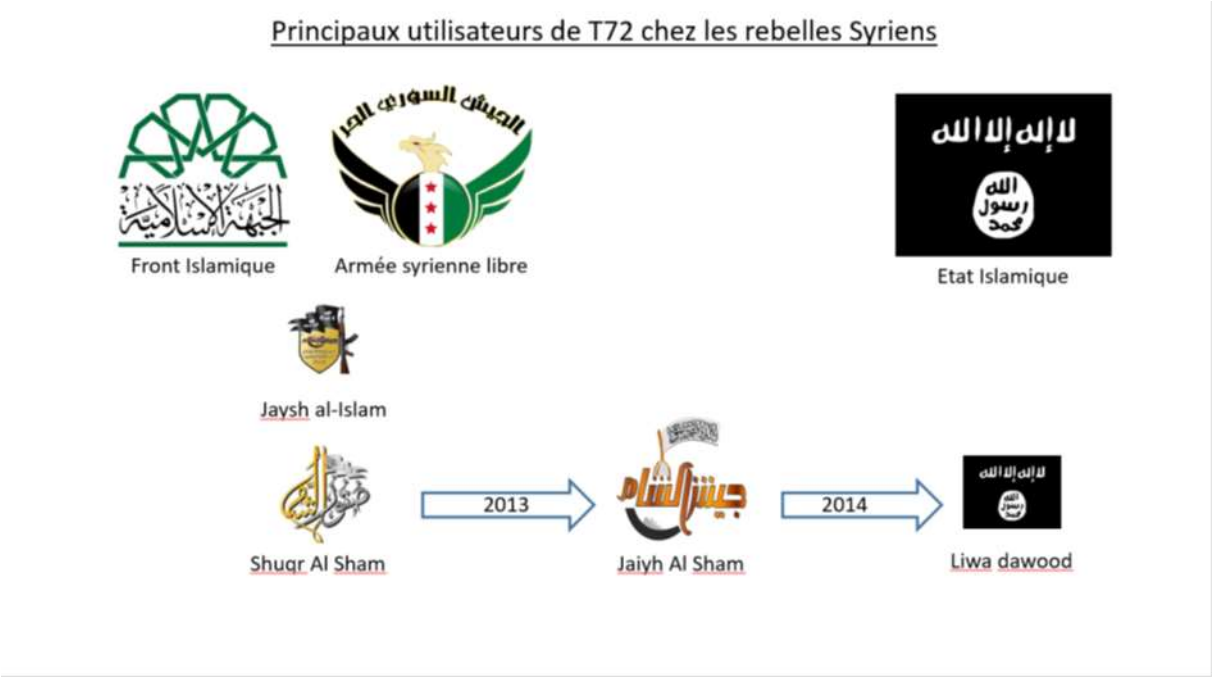
Cadets à l'école des blindés syriens posant sur une maquette d'instruction de T72.

Les pertes élevées parmi les équipages de chars, mais également la nécessité de former des mécaniciens qualifiés, ont entraîné un gros effort de recrutement et de formation. Jusqu'à cette année, un nouveau personnel est ainsi formé par l'armée loyaliste syrienne sur T-72. Une autre méthode pour regonfler les rangs a été de donner des chars à des *katibas* proches du régime. Ainsi, en octobre 2015, la *katiba* du *Hezbollah* reçut un nombre non précisé de T72.

La manœuvre des blindés en zone urbaine et péri urbaine est toujours difficile néanmoins l'armée syrienne y est passée maître. Deuxième bataille de Darraya février 2016

Chez les rebelles

Dans la guerre civile syrienne, les T72 ne servent pas que chez les loyalistes. D'autres groupes en utilisent, et parmi eux l'Etat islamique. Néanmoins, tous les T72 présents chez les rebelles sont issus de l'armée syrienne. Pour clarifier ces groupes et leur allégeance, un petit schéma a été réalisé ci-dessous.



L'EI est de loin la faction qui en aligne le plus avec treize T 72 « *Oural* » et six T72AV, tous en état de marche. En outre, six autres T 72 Oural et trois T-72AV ont rejoint les rangs de l'État islamique après que la *katiba Liwa Dawood*, le plus grand opérateur de chars de tous les rebelles en 2014, l'a rejoint.

Au moins un T-72 a été modernisé par l'ajout de nouveaux garde-boue avants, des jupes latérales et une disposition des briquettes réactives différente offrant une protection latérale plus importante. Ce T-72 a notamment participé à l'assaut contre la brigade 93 de l'armée syrienne durant l'été 2014, dans le nord du pays. Quelques autres modèles ont été améliorés par l'ajout de grilles anti-charges creuses sur leurs flancs

T72AV aux mains de l'EI en Aout 2014. Notez les briquettes supplémentaires à l'arrière de l'engin.

et autour de la tourelle. Ils ont été observés autours de la ville de Deir Ez Zor fin février 2016. Enfin, depuis le début de l'année 2016, d'autres chars ont été capturés par l'Etat islamique, et au moins un T72M1 a été réengagé dans les combats à l'est d'Alep.

T72AV de l'EI tirant sur Alep mi-février 2016

Utilisé au début comme arme de propagande puis comme artillerie mobile, les T72 de l'EI n'ont pas brillé. Certainement à cause du manque d'entraînement et de cohésion des équipages, et de la difficulté d'intégrer un engin avec un tel impact logistique dans une guérilla. Mais rapidement, dès 2014, les T72 de l'EI ont été impliqués dans des attaques de plus en plus complexes faisant mériter au mouvement le nom de guérilla hybride. Ils sont souvent employés de la manière suivante : camouflés, ils sont installés en discrétion aux abords des zones à attaquer, de préférence de nuit. Ensuite, ils sont utilisés en appui des assauts de l'infanterie ou harcèlent l'ennemi. Ils servent également à la préparation d'une zone comme pièces d'artillerie automotrices. La faction *Liwa Dawood*, que nous verrons plus bas, est plus spécialisée dans l'emploi et la manœuvre de ces engins.

T72M1 saboté par les loyalistes au camp de Hulayhilah avant sa prise par l'EI en mai 2015.

Pour l'EI, un T72 est bien plus important qu'un autre véhicule. Déjà, son canon de 125 mm possède une grande puissance de feu anti-personnel. Ensuite, sa protection est plus élevée qu'un T55 ou un T62. Il est également plus souple d'emploi ; par exemple, son chargement automatique lui permet de lâcher une salve de six obus explosifs en une minute sur une zone située jusqu'à 5 000 mètres. Enfin, c'est un outil de propagande et de prestige ; seules les factions les plus importantes peuvent aligner cet engin. De ce fait, il n'est pas rare de voir les loyalistes ou des rebelles saboter leurs T72 afin qu'ils ne tombent pas aux mains des factions rivales comme l'EI.

T72 modifié par l'EI tirant sur les forces russo-syriennes à Deir Ez Zor fin février 2016

Un autre opérateur notable est le *Jaish al-Islam* appartenant au Front islamique. Ce groupe a acheté deux T-72 grâce à un personnel corrompu de la 4e division blindée, et en a capturé au moins six autres dont un T-72M1S. L'utilisation de ces chars peut être considérée comme révolutionnaire par rapport aux autres groupes rebelles. En effet, ce groupe est le seul à déployer plusieurs chars et VCI dans une force mécanisée et à exploiter pleinement leur potentiel avec des tactiques conventionnelles cohérentes. Cet emploi classique est dû à la présence d'instructeurs pakistanais financés par l'Arabie saoudite dans les rangs de ce groupe. De toutes les factions rebelles se battant contre l'EI, le *Jaish Al Islam* est la plus efficace.

Au moins un de leur T-72AV a été amélioré par le soudage de plaques de blindage supplémentaires sous le glacis avant.

T72M1 du Jaish Al Islam. Ce groupe utilise ses chars de manière conventionnelle et efficace.

Affiche du Jaish Al Islam. Notez les plaques de blindage soudées sous l'avant du glacis

Un troisième utilisateur important était le *Suqur Al Sham*. Ce groupe, qui était apparenté au Front islamique, fit sécession avec l'armée syrienne libre en 2013. Puis, toujours en 2013, la partie la plus importante de ses forces fit elle aussi sécession et créa le *Jaysh Al Sham* à cause d'un désaccord sur la lutte contre *Daesh*. Enfin, en 2014, le *Jaysh Al Sham* éclata lui aussi car une de ses factions, *Liwa*

Dawood, choisit de rejoindre l'EI avec tous ses engins.
Liwa Dawood prétend avoir participé au premier duel de T72 en juin 2013 (vidéo disponible à la cellule RIM de l'EC). Le duel entraîna la destruction d'un T-72AV loyaliste par un T-72 Oural de la faction rebelle. Bien que la présence de nombreuses armes antichars dans la zone du combat puisse remettre en question la victoire proclamée par le groupe, la réaction de fuite paniquée du T-72AV semble indiquer qu'il avait détecté – trop tard - son adversaire. Ceci illustre bien l'adage que le meilleur char est celui qui possède le meilleur équipage. Quoiqu'il en soit, ce combat remet en évidence la plus grande faiblesse du T72 : la mauvaise protection des munitions qui, une fois touchées, aboutit presque toujours à un incendie et à un *catastrophic kill* (équipage et char perdus).

Le T72AV prétendument détruit par un T72 Oural de Liwa Dawood

Liwa Dawood manœuvre ses chars bien mieux que les autres combattants de l'EI. Les actions de combat montrant des chars de l'EI manœuvrant ou exploitant une brèche dans le dispositif ennemi sont souvent menées par cette faction.

Enfin, il y a les rebelles kurdes de l'YPG/PKK. Ils ne font pas partie de la rébellion anti-Assad, puisqu'au début de la guerre civile celui-ci leur a promis l'autonomie. Néanmoins, dans leurs rangs se trouvent des militants anti-régime commes par exemples le *Jaysh al-Thuwar*. Quoiqu'il en soit, les principaux ennemi du PKK/YPG sont les mêmes que ceux du régime syrien, c'est-à-dire l'EI et l'ingérence turque. Depuis le début du mois de février 2016, ils participent à l'attaque contre Alep. Dans ces combats ont été observés des T72 utilisés comme artillerie mobile. Un a notamment été filmé avec son équipage féminin dans un but de propagande. En effet, pour un membre de l'État islamique, se faire tuer par une femme équivaut à l'exclusion du Paradis… Néanmoins, cela ne doit pas occulter leur

T72 Oural modifié avec un équipage féminin des YPG en février 2016

courage ou leur compétence, car si elles sont capturées par l'EI, leur fin sera atroce et diffusée en exemple sur les réseaux sociaux. Cette idée d'utiliser des femmes

dans les forces armées n'est pas nouvelle. Depuis 2013, un décret de l'Etat loyaliste autorise les femmes à se battre dans ses forces armées et, par exemple, la Garde républicaine en compte 800.

4) les modifications sur le terrain

La plupart des T-72 n'ont plus leur mitrailleuse lourde de superstructure NSVT 12.7 mm. Ces armes nécessitaient que le chef quitte la sécurité de la tourelle pour les servir, le laissant ainsi fortement exposé. De ce fait, elles étaient rarement utilisées. Elles ont donc souvent été démontées et réutilisées sur des *technical* par exemple. Quelques NSVT ont été parfois remises à l'infanterie d'accompagnement pour couvrir les chars face aux équipes antichar ennemies. Cette tactique a été surtout employée par les loyalistes dans le secteur de Jobar avec un certain succès.

Le chef de char est très exposé lors du service de la NSVT contre des cibles terrestres, mais en tir anti aérien, le chef de char reste protégé. Ici un T72M1 de l'EI engage une cible aérienne près d'Alep en février 2016.

« Yekîneyên Parastina Gel » ou en français « les unités de protection du peuple » sont la partie armée du Parti démocratique kurde.

NSVT démontée et utilisée sur des postes de fortune à terre. Notez le bloc optique caractéristique des mitrailleuses anti aériennes de char.

Une quantité limitée de T-72 a également été équipée d'un bouclier de protection pour le chef de char. Ces boucliers ont probablement été achetés avec les kits *Kontakt-1* lors du programme de passage du standard T72A au T72AV. Malgré leur aspect massif, ils ne sont pas pare-balles mais juste pare-éclats. Des protections de fortune pour protéger le chef de char lors du service de la mitrailleuse ont aussi été observées.

Le bouclier chef de char ne protège que pour l'observation et non pas pour le service de la 12,7mm. Photo de droite,le T72 Oural loyaliste possède un bouclier improvisé pour la 12,7mm.

Pour remédier aux faiblesses de protection face aux armes antichar proliférant sur le territoire syrien, plusieurs programmes d'améliorations - plus ou moins réussis et artisanaux - ont été réalisés par les unités au contact. Ces premières tentatives ont d'abord été observées sur les T-

72AV de la Garde républicaine. Ces chars étaient équipés de cages anti-RPG rudimentaires. Des briques d'argile ont parfois été utilisées pour remplacer les briquettes *Kontakt-1* perdues, avec une valeur au combat discutable. Il est important de noter que les loyalistes sont le plus souvent précurseurs des améliorations, les factions rebelles se contentant de singer leurs opposants.

A gauche, comparatif entre un T72M1 et un T72AV équipé de la première amélioration par son équipage de la Garde républicaine. (Février 2014). A droite, briques de terre cuite présentes sur les flancs de ce T72AV. (février 2014).

Les grilles autour de la tourelle retiennent les sacs de sable, les briquettes réactives ou de terre cuite... (Mars 2014)

Vu que ces premières tentatives d'améliorations de la protection étaient sommaires et que leur qualité variait entre chaque engin, les loyalistes ont mis en œuvre un programme à l'échelle nationale pour ces précieux T-72. Au moins trois variantes principales sont connues, qui peuvent être divisées en de nombreuses sous-variantes.

La première amélioration se compose de plusieurs pièces de métal alignées autour de la tourelle et d'une grande plaque de métal sur chaque côté du châssis. Elles sont « renforcées » par culots de 125 ou de 152 mm lestés de béton. Dans certains cas, des sacs de sable sont également disposés autour de la tourelle.

Les plaques additionnelles offrent une protection contre les charges creuses. A l'avant de ce char, des culots ont été installés. Le blindage est moins important sur la partie inférieure du glacis avant.

La deuxième mise à niveau comprend l'installation de grilles anti-charges creuses autour du châssis et de la tourelle, offrant une couverture de 360 degrés. Ces grilles provenant du secteur industriel ont été installées de manière assez efficace. Ce type d'amélioration n'est visible que sur des T72 *Oural Turms-T* près d'Alep. Le principe des grilles est de faire exploser la munition à charge creuse avant qu'elle ne touche le blindage de l'engin.

Les T72 TURMS T ont été les premiers à bénéficier de ces protections. Il s'agit simplement de grilles industrielles posées autour du char.

La troisième mise à niveau, et de loin la plus aboutie et efficace, est apparue fin août 2014 près de la ville d'Adra. Les chars possédant ce kit sont surnommés « T72 *Adra* » en raison de ce lieu. Il a été fabriqué et testé par la Garde républicaine, qui confirme ainsi son statut d'unité d'élite parmi le reste de forces syriennes loyalistes. Ce kit ne peut pas être monté sur T72 *Oural* car les rajouts de protection tourelle gêneraient le télémètre à coïncidence ; il équipe

majoritairement les T72M1. Il comprend des plaques de blindage supplémentaires sur les jupes latérales, ainsi que sur le glacis et autour de la tourelle. L'ensemble est renforcé par des grilles anti-RPG et des chaînes métalliques, offrant une couverture de 360 degrés. Quelques chars ainsi équipés ont été envoyés au combat dans Jobar, où au moins deux ont été détruits en 2014. D'autres ont été déployés à Alep sans subir de pertes. Cependant, la performance au combat de cet équipement semble être honorable car des rapports font état de chars sauvés par ce kit. Pour preuve de son efficacité, il équipe de plus en plus d'autres engins.

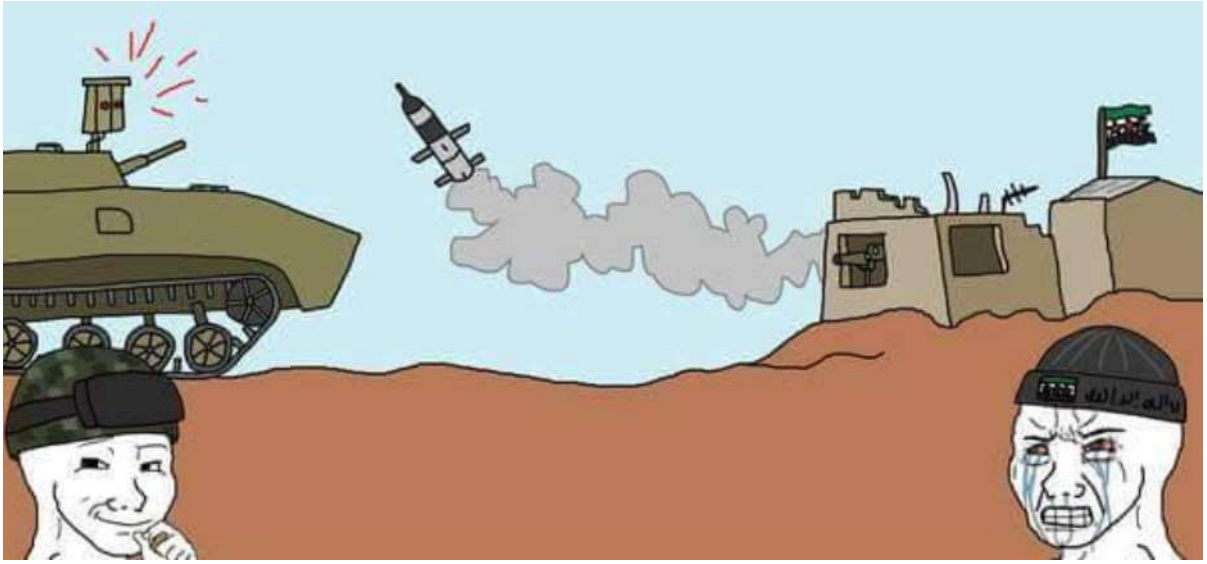
Le kit « Adra » monté sur un T72M1. Le gabarit du char est bien plus important. Vu de dessus, les plaques de surblindages sont bien visibles sur l'avant du glacis.

Le kit « Adra » semble être efficace. Ici le char a été touché mais pas détruit. (décembre 2015). Les chaînes lestées protègent l'avant du châssis et le défaut de tourelle. Visiblement ce tankiste est redevable à ce kit… (février 2016)

Au moins un T-72M1S a également reçu ce kit, mais dans une configuration légèrement différente. Une variante observée dans les rangs de la Garde républicaine en janvier 2016. Des grilles sont aussi présentes sur le toit.

La dernière innovation montée sur les chars loyalistes est un brouilleur infrarouge. Surnommé « *Mirage 1-1* », ce système de protection « *soft kill* » fonctionne comme la LIRE installée sur les AMX 10RC et les ERC 90 Sagaie. Apparu depuis début février 2016, il y a fort à parier que cet élément a été créé en réponse à l'augmentation des systèmes antichar sur le théâtre, mais également au vu de l'efficacité des brouilleurs TSHU 1-7 équipant les T90A. Fabriqué de manière artisanale, on peut douter de ses capacités ; néanmoins, il a été observé sur d'autres véhicules que des T72 et a gagné le cœur de la troupe.

Ce T72 AV est équipé du brouilleur optique sur le toit de sa tourelle. (Alep février 2016)



Ce système équipe de nombreux véhicules et devient populaire parmi la troupe. Ci-dessus un dessin humoristique tiré du compte Tweeter de l'armée syrienne loyaliste. (février 2016)

Depuis novembre 2015, d'autres modèles de T72 ont été aperçus sur le territoire syrien sans savoir officiellement s'ils ont été déployés par la Fédération de Russie ou par les forces de Bachar al Assad. Quoiqu'il en soit, ces engins sont arrivés depuis la déclaration russe d'intervention au profit du régime loyaliste. Ces chars sont des T72B Obr 87 et 89. Au moins deux T72B Obr 89 et quatre T72B Obr 87 ont été photographiés dans les secteurs de Latakié et Homs entre décembre 2015 et janvier 2016. Les T72B Obr 87 sont pris en photo avec des équipages syriens, mais il n'a pas été prouvé que les T72 B Obr 89 aient des équipages locaux. Les T72 B Obr 87 ont été utilisés par la 4e division blindée syrienne. N'appartenant pas au stock d'origine des T72 syriens, il se pourrait que ces chars soient déployés à côté du corps expéditionnaire russe, qui utilise les T90A. Quoiqu'il en soit, ils donnent un avantage certain à l'armée loyaliste : les capacités de protection, de contrôle du tir et de puissance de feu sont décuplées par rapport au T72AV. De plus, ils ne nécessitent pas une grande formation pour les équipages syriens, l'engin étant familier (cela pourrait être grossièrement comparé au passage d'un AMX30B à un AMX30B2 Brennus).
De nombreuses photos ou vidéos circulent sur ces chars, mais peu de récits précis et fiables permettent de juger de leur engagement opérationnel. Au moins un T72B Obr 89 a été engagé contre l'EI le 17 février 2016 à Qaryatayn, où il aurait été détruit.

T72B Obr 89 photographié près de Latakié en janvier 2016. Les personnels arborent l'insigne de manche de la 4è Division blindée.

T 72B Obr 87 utilisés par des soldats de la 4è Division blindée en décembre 2015

Conclusion

A la fois aimé et craint autant par ses équipages que par ses adversaires, le T72 démontre depuis le début de la guerre en Syrie une efficacité incontestable. Arme de propagande et de terreur, il a été engagé dans toutes les batailles majeures. Sous-estimé depuis la guerre du Golfe, il ne doit plus être pris à la légère au vu de ses actions dans cette guerre hybride. Quelle que soit l'issue de la guerre civile, ce char aura marqué ce champ de bataille et continuera d'être incontournable dans la région.

Sources :

Stockholm international peace research institute
ACIG.org
Live Leak.com
Oryxblog.com
The military balance
Bellingcat.com
ypgrojava.com
Institute for the study of war

Retour

« Club Leclerc » : engagement des Leclerc au Yemen

Par le chef d'escadrons Jean-Marc Sapet

En référence au plan de coopération franco-émirien, la 10e édition du comité des utilisateurs du char Leclerc s'est tenue à l'Ecole de cavalerie les 23 et 24 mars 2016.

Le « Club Leclerc » se réunit tous les deux ans, alternativement aux Emirats arabes unis et en France. Il permet aux tankistes émiriens et français d'échanger autour de leur monture commune : emploi, tactique, personnel, évolutions, etc. Cette année, le retour d'expérience (RETEX) émirien de l'engagement opérationnel de deux GTIA Leclerc (une centaine de chars !) au Yemen était au cœur des débats.

Le colonel Al Saidi, commandant l'Ecole des blindés aux EAU, entre le général Dumont Saint Priest, commandant l'Ecole de cavalerie, et le colonel Bourdeau de Fontenay, directeur des études et de la prospective.

La délégation émirienne se composait de six officiers :

- COL Abdelrahman Al Saidi, commandant l'école des blindés ;
- COL Ahmed Al Zaabi, commandant un GTIA engagé au Yemen ;
- LCL Nasser Al Shamsi, commandant l'aile simulation à l'école des blindés ;
- LCL Ali Abdulrahman Al Kaabi, 3e BB « Zahed », engagé au Yemen ;
- CDT Obaid Al Zaami, commandant l'aile char à l'Ecole des blindés ;
- CNE Salem Al Khatri, 1ère BB « Emirate », engagé au Yemen.

En ce qui concerne la rénovation du char Leclerc, les Emiriens se sont montrés attentifs aux points suivants :

Munitions : les Emiriens ont réalisé de nombreux tirs à grande distance au Yemen et ont expliqué être à la recherche d'une munition anti-personnel de 120 mm, efficace à longue distance, notamment en milieu montagneux. En attendant l'obus trimode appelé « *air burst* » de 120 mm encore en développement, la délégation s'est intéressée à la munition de 120 mm « canister » (obus à effet canalisé OEFC) en dotation pour les régiments Leclerc (stock guerre). L'OEFC présente une efficacité intéressante (antipersonnel, anti-véhicule, anti-structure entre 400 m et 1 000 m. La délégation s'est intéressée d'une part aux performances de cette munition (une efficacité à plus longue distance semblait recherchée) et au comportement de cette munition pendant le tir (consommation de la cartouche…).

Protection : NEXTER prévoit, pour la rénovation du char Leclerc et en complément d'autres mesures de renforcement de la protection, un kit amovible de renforcement du plancher du XL contre les IED. Le montage de ce blindage additionnel condamne l'usage des évacuations de secours du personnel (plaques « trou d'homme »). Les études concernant l'ajout de kits de protection passive et/ou active (*soft kill, hard kill*) ont été aussi au cœur des discussions.

Dépanneur char Leclerc (DCL) : NEXTER prévoit une revalorisation du blindé de dépannage du Leclerc émirien. Les délégataires ont été attentifs à cette présentation.

RETEX de l'engagement des XL EAU au Yemen :

Les Emiriens sont dans l'ensemble très satisfaits du char Leclerc qu'ils jugent bien protégé, fiable et efficace.
L'intérêt de ce RETEX tient au fait que les unités blindées ont été employées dans des terrains très variés : désert, montagne, zone urbaine. Le bataillon qui fait l'objet du RETEX a combattu de jour comme de nuit pendant trois mois et aurait consommé environ 200 obus.
Les points d'amélioration possibles portent essentiellement sur la protection (anti-missile, anti-roquette, des optiques et du moteur). Les Emiriens semblent se renseigner sur les systèmes *soft kill* et *hard kill* disponibles sur le marché.

Quelques éléments du RETEX peuvent être utiles dans la perspective possible de la projection du XL en opérations : l'effet d'un terrain abrasif sur les semelles de chenille, la vulnérabilité des viseurs et de l'échappement du moteur, l'intégration du kit AZUR, l'intégration d'un LIRE, l'importance du nettoyage régulier des filtres et de l'armement secondaire.

Lien hypertexte vers le site intradef : http://portail-ems.intradef.gouv.fr/spip.php?article6383

Retour

Recréation du 5e régiment de cuirassiers à Abu Dhabi

Par le chef d'escadrons Simonet-Fortier

Si le 5e régiment de cuirassiers, recréé à Abu Dhabi depuis le 1er juin 2016, n'a officiellement que quelques semaines d'existence, cela fait près de huit mois que tout est mis en œuvre pour qu'il soit immédiatement opérationnel afin de succéder à la 13e demi-brigade de Légion étrangère et poursuivre son œuvre au Moyen-Orient.

Il est déjà temps de revenir sur ces derniers évènements afin de présenter les spécificités, les capacités, mais aussi les contraintes de ce jeune GTIA à dominante blindée des Forces françaises aux Emirats arabes unis (FFEAU).

Le 5e régiment de cuirassiers : une cérémonie symbolique, sobre et émouvante

C'est le 2 juin 2016 que la cérémonie de création du régiment s'est déroulée au sein du quartier Brunet de Sairigné, à *Zayed Military City*, vaste camp émirien perdu au milieu du désert, à près de 45 minutes de route de la capitale. Outre par la spécificité de son emplacement, cette cérémonie fut exceptionnelle à plusieurs égards.

Remise de l'étendard au colonel Goujon

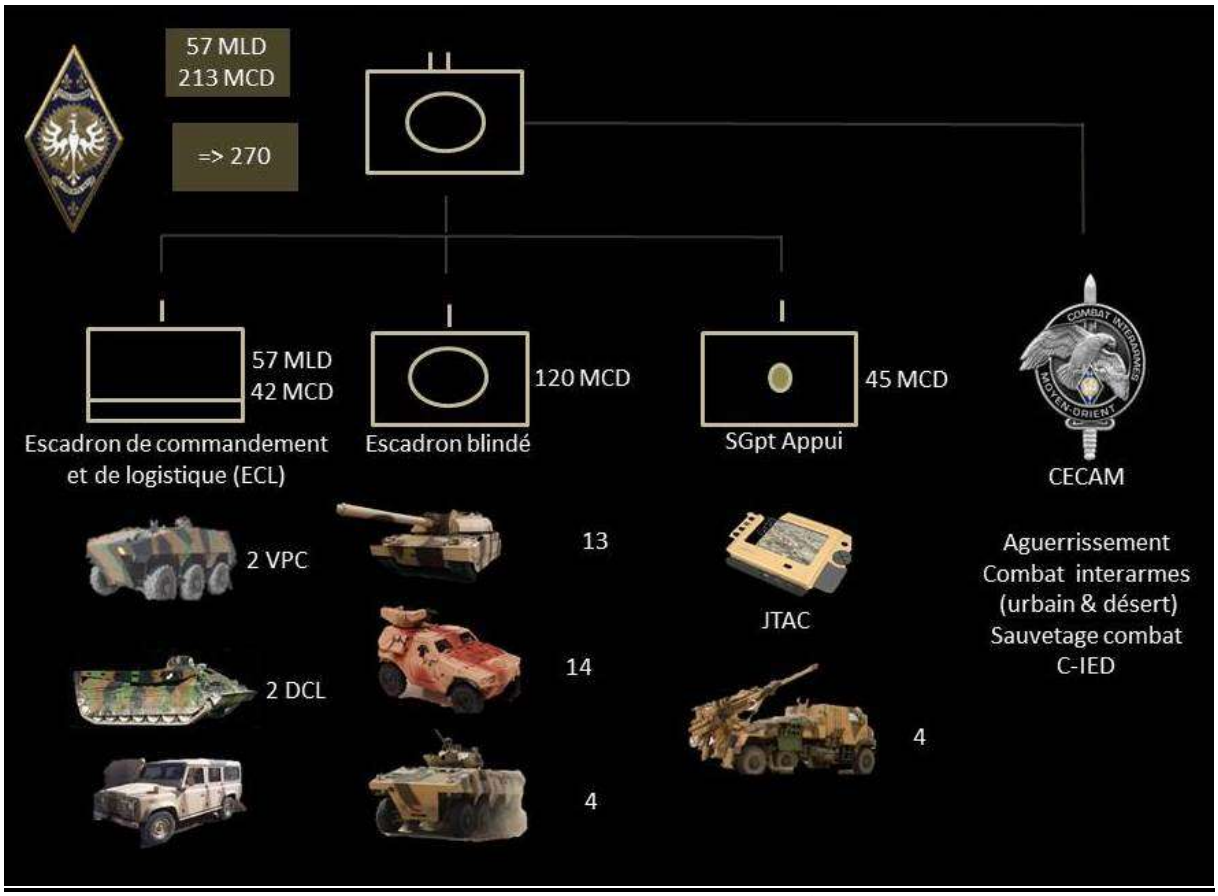
Tout d'abord, par le nombre d'autorités présentes sur place, puisque pas moins de 18 étoiles d'active et huit étoiles en deuxième section firent le déplacement de métropole : le général d'armée Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre, le général de corps d'armée Sainte-Claire Deville, commandant les forces terrestres, le général de division Maurin, « père » de la Légion, le général Dumont Saint-Priest, « père » de l'Arme et le général Sioc'han de Kersabiec, commandant l'école militaire de spécialisation de l'outre-mer et de l'étranger. Parmi les anciens du 5e Cuirs, étaient présents le général de corps d'armée (2S) d'Anselme, président de l'UNABCC et président de la Fédération des cuirassiers de France, le général (2S) T'Kint de Roodenbeke, secrétaire général de la Fédération des cuirassiers de France et le général (2S) Petiot, chef de corps du 5e RC en 1992 au moment de sa dernière dissolution.
La cérémonie commença par la lecture de l'ordre du jour du CEMAT portant sur le départ de la 13e DBLE vers la métropole et la renaissance du « Royal Pologne » puis, symboliquement, le colonel Arnaud Goujon se fit remettre ses attributs de cuirassiers avant de recevoir le commandement de son régiment et d'en devenir ainsi le quatre-vingt-douzième chef de corps.
L'émotion fut au rendez-vous lors du déroulé de l'étendard par le général Petiot, geste rare ces dernières décennies, la tendance étant plutôt à l'envoi de ces symboles de la puissance française au dépôt du château de Vincennes.
Autre moment fort de cette soirée, les autorités et invités purent assister à deux défilés successifs : d'abord celui de la 13e demi-brigade de Légion étrangère, à pied, quittant le quartier portant le nom d'un de ses trois chefs de corps tués au combat ; puis celui du 5e régiment de cuirassiers, entrant dans ce même quartier, du haut de ses blindés, impressionnant déploiement de matériel montrant à tous le haut potentiel de combat de cette petite entité.

Défilé blindé du 5e Cuirassiers

Le 5e régiment de cuirassiers : organisation et missions

A près d'une heure de route d'Abu Dhabi, en plein désert, se trouve le vaste camp militaire émirien de *Zayed Military City* qui abrite le quartier du « Royal Pologne ».
La structure atypique du GTIA à dominante cavalerie repose à la fois sur du personnel permanent et tournant : un état-major et un escadron de commandement et de logistique (ECL) dont les membres sont majoritairement permanents, un escadron blindé équipé de 13 chars Leclerc, 14 VBL, et quatre VBCI pour armer une section d'infanterie, un sous-groupement appui équipé de quatre canons d'artillerie Caesar (+ un JTAC[33]). Ces deux dernières unités sont composées exclusivement de militaires en mission courte durée (MCD) venant des différents régiments stationnés en France.
Il faut signaler également la présence du centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement au Moyen-Orient (CECAM), bras armé du BOI à la fois pour conduire l'entraînement en milieu désertique et urbain des unités et pour servir de cœur aux DIO[34] menés dans la ZRP[35].

[33] *Joint terminal attack controller*
[34] Détachement d'instruction opérationnelle
[35] Zone de responsabilité permanente



Organigramme du GTIA FFEAU-5e RC

Les missions dévolues au régiment sont :

- intervenir sur court préavis au profit des FFEAU dans la zone de responsabilité permanente (ZRP) du COMFOR EAU ou dans le cadre des accords de défense entre la France et les Emirats arabes unis ;
- développer et conduire des actions de coopération opérationnelle bilatérale avec les forces émiriennes ainsi qu'avec les pays voisins ;
- participer à l'entraînement, à l'aguerrissement et au soutien des unités françaises en mission courte durée.

Le 5e régiment de cuirassiers : une petite entité aux multiples spécificités

La structure du GTIA FFEAU repose sur 270 personnes, dont 57 seulement sont permanentes, servant de socle et de mémoire aux unités tournantes venant des régiments métropolitains. Ces permanents appartiennent tous à la l'état-major et la CCL, occupant les postes primordiaux de la chaîne de commandement et de la chaîne de maintenance. S'il est aisément concevable que ces postes soient principalement armés par des cavaliers afin de souder

l'identité de régiment de char du 5e RC, les critères de mobilité pour un régiment d'outre-mer en font une toute autre réalité, et un des nombreux défis du « Royal Pologne » (version EAU) sera d'amalgamer tous ces cadres et militaires du rang d'origines très diverses autour de ses traditions renaissantes.

Sortie du premier Leclerc de l'armée française sur le sol émirien

Les autres 213 postes sont tous tournants. Si ces relèves trisannuelles représentent une vraie richesse humaine, elles demeurent un vrai défi pour le régiment en termes d'armement, d'identité et de cohérence. Cela est vrai tout particulièrement pour le module « 10G » (lire ECL + détachement de maintenance) dont le personnel provient de nombreux régiments différents.

Arrivée des Leclerc au port d'Abu Dhabi

Le 5e régiment de cuirassiers : des capacités de préparation opérationnelle uniques et variées

L'isolement du régiment permet de bénéficier d'infrastructures spécifiques et uniques propices à l'entraînement en milieu désertique. Taillée pour un GTIA à dominante infanterie, la 13e DBLE a œuvré pour réorienter l'entraînement opérationnel en vue de l'arrivée des chars Leclerc. Nouveaux plans de coopération avec les forces émiriennes, nouveaux stages

d'acclimatement et stages de combat en zone urbaine au profit des cavaliers, DIA[36] blindés et combat char en zone désertique font désormais partie du programme proposé aux unités en poste aux EAU.

Secourisme au combat lors des stages montés par le CECAM

La zone d'entraînement désertique, mitoyenne au quartier et qui peut accueillir jusqu'au volume d'un SGTIA, devrait voir apparaître quelques aménagements (village de KC20, FOB…) au profit des unités pour créer des objectifs principaux et secondaires urbains lors des phases de tactique. Les infrastructures de combat en zone urbaine (MASTAC[37], BICUB[38], hangar pédagogique, médina…) continueront naturellement de servir à la section d'infanterie, mais aussi aux autres unités car le combat, ne serait-ce que pour sa propre sauvegarde, ne s'arrête pas quand le char est immobilisé.

Entraînement au combat AZUR au BICUB et au MASTAC du CECAM

Enfin, le régiment pourra disposer des grands camps d'entraînement émiriens (Al Hamra, Al Gatwa, Manama…) selon leurs disponibilités, avec des élongations de plus 20 km et des champs de tir successifs sur près de 10 km de large permettant de travailler au niveau GTIA.

[36] Détachement interarmes

[37] Module d'acquisition des savoir-faire tactiques

[38] Bâtiment d'instruction au combat urbain

Cependant, la disponibilité réduite d'Al Hamra ainsi que les coûts prohibitifs de déplacement du GTIA limitent le nombre de périodes régimentaires d'entraînement. Il faut y rajouter les restrictions que l'on imagine en période chaude où la température peut atteindre aisément les 50°C de jour pour un petit 35°C la nuit…

Vues du champ de tir Oum Dhari du camp d'Al Hamra

Le 5e régiment de cuirassiers : le rôle essentiel des premières unités à passer aux Emirats

Le premier objectif « visible » du « Royal Pologne » sera l'exercice quadriennal GULF 2016, qui se tiendra au mois de novembre et qui inscrira définitivement le nouveau régiment dans son environnement émirien.

Les deux premières unités Leclerc à passer aux EAU auront donc un rôle essentiel pour réussir le lancement du GTIA FFEAU.

La 1ère compagnie du 501e régiment de chars de combat a d'ores et déjà le mandat de réceptionner puis de fiabiliser les Leclerc. Le travail technique sur les chars a commencé et s'effectue dans des conditions extrêmes de température et de rusticité, l'infrastructure spécialisée n'étant pas encore sortie de terre. La compagnie a inauguré les nouveaux stages d'aguerrissement et de combat du CECAM et concentre son travail sur le niveau peloton, qui est le plus propice pour atteindre son objectif de fiabilisation du parc blindé.

Les Leclercs du 5e Cuirs au quartier Brunet de Sairigné

Derrière lui, le 1er escadron du 5e régiment de dragons aura pour perspective principale l'exercice GULF 2016, activité interarmées impliquant une composante terrestre de niveau brigade. Cette unité élémentaire arrivera dans une période encore chaude et connaîtra des premières semaines très chargées entre acclimatement, préparation technique des chars, stages de combat et d'aguerrissement. Comme cela fut le cas pour le 501, la préparation physique, technique et tactique du 1/5e RD est primordiale car le rythme imposé jusqu'à GULF ne permettra pas de revenir sur les savoir-faire de base.

Char Leclerc dans le « bac à sable » mitoyen au quartier du 5e RC

Pour conclure, la recréation du 5e régiment de cuirassiers et l'ouverture d'un séjour outre-mer au profit d'une unité de cavalerie sont une véritable opportunité pour les tankistes de tous les régiments de l'arme. Loin d'être un séjour tranquille pour les permanents ou une MCD au soleil pour les tournants, une affectation aux Emirats arabes unis, quelle qu'en soit la durée, est une affectation opérationnelle intégrée dans l'opération CHAMMAL avec une obligation de résultat.

Bénéficiant d'un remarquable travail de préparation dans tous les domaines, de l'opérationnel au relationnel, avec le pays hôte ou les pays de la zone de responsabilité principale (ZRP), l'enjeu est grand pour le régiment, observé, envié et attendu sur objectif.

Le général Petiot, chef de corps du 5e Cuirs en 1992, était visionnaire dans sa préface aux « pages de gloire » du régiment. Je le cite :

« Un trait de plume n'efface pas l'histoire, et la radiation de l'ordre de bataille n'est sans doute qu'une étape dans la longue chevauchée du « Royal Pologne » […]. Souhaitons donc que la halte soit brève car, dans le nouveau dispositif de défense, le régiment doit encore avoir sa place ».

Après 340 années d'histoire et une parenthèse de 24 ans, souhaitons au « Royal Pologne » de remplir à nouveau ses pages de gloire sous de nouvelles latitudes, dans un autre contexte géopolitique, où il a déjà toute sa place.

Le Leclerc « ROYAL POLOGNE »

Retour

Inauguration du « Pont de Grenelle – Cadets de Saumur »

Par le capitaine Frizac

Samedi 18 juin 2016, le pont de Grenelle, qui relie les XVe et XVIe arrondissements de Paris, a été rebaptisé « Pont de Grenelle - Cadets de Saumur » en hommage à ces élèves officiers qui défendirent Saumur en 1940. Cette nouvelle appellation et la cérémonie d'inauguration ont été obtenues grâce à une demande du lieutenant ® Anne-Guillaume Serre, président de l'ANORABC[39], à la mairie de Paris.

La cérémonie s'est déroulée en présence de monsieur Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, de madame Anne Hidalgo, maire de Paris, de monsieur Philippe Goujon, député-maire du XVe arrondissement, de monsieur Jean-Michel Marchand, maire de Saumur, du général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, et de trois anciens Cadets.

« *Du 18 au 21 juin 1940, pendant trois jours, quelque 2 500 soldats français - des jeunes gens de 20 ans pour la plupart puisqu'ils n'étaient qu'élèves aspirants de réserve (EAR) - ont lutté pied à pied pour empêcher plus de 40 000 Allemands de passer la Loire vers le sud.*

Le 17 juin 1940, toutes les oreilles de France sont tendues vers des postes de radio desquels la voix familière d'un prestigieux maréchal de la précédente guerre appelle à cesser les combats et indique avoir demandé un armistice.

À Saumur, où sont en cours de formation les jeunes EAR de cavalerie et du train, tous entendent, les larmes aux yeux, ce qu'ils refusent de considérer comme un épilogue. Le colonel Michon, grand blessé de la guerre de 14 qui commande alors l'Ecole de cavalerie, entend lui aussi cette déclaration faite «le cœur serré» et ne l'accepte pas plus que ses élèves. Il a reçu la mission d'empêcher le franchissement de la Loire sur une zone de quelque 40 kilomètres et entend bien la remplir. Il convoque les cadres et les instructeurs de l'école et leur confirme l'ordre de défendre le secteur de Saumur. La nouvelle est accueillie avec enthousiasme par tous les élèves.

[39] Association nationale des officiers de réserve de l'arme blindée cavalerie

Trois jours héroïques se préparent, qui marqueront à jamais l'histoire de l'Ecole de cavalerie et sont depuis lors inscrits en lettres d'or dans les plis de son étendard: « Gennes Saumur 1940 ».

Les brigades d'EAR de cavalerie et du train, renforcées par les EAR de l'école d'infanterie de Saint-Maixent, les troupes déjà aguerries du 1er groupe franc de cavalerie, des éléments du 19e régiment de dragons, un groupe de reconnaissance de division d'infanterie, des tirailleurs nord-africains, des éléments de l'école d'artillerie et de l'école du génie, sont aux ordres de jeunes et brillants officiers d'active retirés du front pour les former. A l'un de ses élèves soudainement devenu combattant et qui, recevant ses ordres, lui dit : « Mais c'est à la mort que vous nous envoyez, mon lieutenant ! », le lieutenant de Galbert, futur gouverneur des Invalides, répondra du tac au tac : « Je vous fais cet honneur ». Plusieurs de ces officiers pleins d'avenir, les héroïques lieutenants de Buffévent, Desplats, Roimarmier, tomberont les armes à la main aux côtés de leurs élèves.

Trois jours durant - les combats ont commencé dans la nuit du 18 au 19 - ceux que le général Feldt, commandant la 1ère division allemande de cavalerie, baptisera lui-même les « Cadets », feront tout ce qui est en leur pouvoir, avec les faibles moyens d'un armement d'instruction vétuste et prompt à s'enrayer, pour empêcher l'ennemi de franchir le fleuve, en commençant par faire sauter tous les ponts.

Mais les Allemands, s'ils ne s'attendent pas à une telle résistance et imaginent avoir des troupes bien plus nombreuses en face d'eux - les Cadets sont partout à la fois - sont 40 000 et, aidés de l'aviation, de l'artillerie et de leurs moyens du génie, parviennent finalement à traverser sur des ponts flottants. Le 22 juin au petit matin, les Français sont contraints de se rendre. Certains parviennent déjà à s'évader.

Considérant qu'ils ont été faits prisonniers après la signature de l'armistice, ce qui n'est pas tout à fait la réalité, le général Feldt décide le 3 juillet de les libérer et leur donne quarante-huit heures pour rejoindre et passer la ligne de démarcation. Au terme d'une marche de quatre-vingt-quinze kilomètres, arrivant sur le pont de Loches pour entrer en zone libre, au pas cadencé et chantant La Madelon à

pleins poumons, les Cadets de Saumur et leurs officiers se voient rendre les honneurs par les soldats allemands gardant la ligne de démarcation.
C'est ainsi que, la veille de l'appel du 18 juin, de jeunes élèves aspirants de réserve, leurs chefs et leurs compagnons d'armes furent les premiers - sans illusions mais avec d'autant plus de panache - à refuser de déposer les armes et de s'avouer vaincus. Quarante-neuf y laisseront la vie.
Régulièrement, on honore ceux qui, en 1944, débarquèrent en Normandie et en Provence pour libérer notre pays, et c'est justice. N'oublions pas non plus ceux qui, quatre ans plus tôt, mirent autant de courage et d'ardeur à le défendre. À l'aube d'une douloureuse occupation, le sacrifice des Cadets de Saumur avait sauvé l'honneur ».

Extrait de la tribune d'Anne–Guillaume Serre, président de l'ANORABC, parue dans le FIGAROVOX le 16/06/16

Retour

Le 11e régiment de cuirassiers pendant la Grande Guerre

Par monsieur Taufflieb

En longeant le quartier Gramont, avenue Lyautey, à Saint-Germain-en-Laye, le passant trouve à l'entrée de ce bâtiment une plaque commémorative rappelant l'épopée du 11e Cuirassiers. On peut lire le texte suivant :

> *« D'ici, le premier août 1914, est parti pour la Grande Guerre*
> *le 11e régiment de Cuirassiers,*
> *cité à l'ordre de l'armée,*
> *26 juin 1917 - 10 novembre 1918.*
>
> *Hohenlinden 1800*
> *Austerlitz 1805, Eckmühl 1809, la Moskowa 1812*
> *Laffaux 1917, Noyon 1918, l'Argonne 1918.*
>
> *Ce mémorial a été élevé par les anciens du régiment pour perpétuer*
> *le souvenir de leurs camarades glorieusement tombés au cours de la guerre »*

Essayons de « décoder » pour l'amateur d'histoire locale et militaire la partie de cette plaque relative à la Grande Guerre, inaugurée en 1934.

Le 11e régiment de cuirassiers, plus connu sous le nom de « 11e Cuirs », fait partie intégrante de notre histoire locale car il était basé à Saint-Germain-en-Laye au moment de la déclaration de la Grande Guerre. Le 11e Cuirs formait avec le 12e Cuirs, basé à Rambouillet, la 6e brigade de cuirassiers, commandée par le général Taufflieb. Son quartier général était basé à Saint-Germain-en-Laye ; le général habitait au 24 de la rue du Vieil-abreuvoir à l'hôtel de la Feuillade, beau bâtiment du XVIIe siècle dont la cour intérieure donnait sur un jardin et des écuries.

La devise de cette célèbre unité qui s'était illustrée au cours des guerres napoléoniennes, notamment à Austerlitz, Eylau, Friedland et la Moskowa, était « Toujours au chemin de l'honneur ».

1914 : des cuirasses étincelantes aux combats dans les polders

Son activité avant le début de la Première Guerre mondiale consistait à faire des manœuvres dans la Meuse et à participer à des défilés protocolaires lors de la visite de souverains étrangers. A titre d'illustration, le général Taufflieb raconte dans ses Mémoires de guerre, *Souvenirs d'un enfant de l'Alsace 1914-1918*, qu'il avait assuré en mai 1913 le service d'honneur lors de la visite du roi de Grande-Bretagne, George V.
Les officiers généraux étaient bien intégrés dans la vie mondaine de Saint-Germain-en-Laye. Le général Taufflieb prononça ainsi le discours de la distribution des prix le 16 juillet 1913 à la Maison d'éducation des Loges et déclara : « Dans ce site merveilleux où vous jouissez d'un océan de grand air, de lumière et de verdure, vous recevez une instruction intellectuelle et professionnelle s'adaptant à tous les esprits ».

Le commandant de la 6e brigade de cuirassiers prononça également un discours pour les mêmes raisons au collège[40] de Saint-Germain-en-Laye le 15 juillet 1914. Grâce à mademoiselle Thérèse Taufflieb[41], nous avons pu retrouver la teneur de ce discours. Il déclara aux collégiens, de façon prophétique, « Vous accepterez vaillamment votre devoir militaire, vous l'accomplirez joyeusement car vous en comprendrez la nécessité. Devant toutes les rumeurs qui grondent, devant les formidables rassemblements d'hommes armés que nos voisins entretiennent, nous devons toujours être prêts à défendre notre sol. Le jour où la patrie sera en danger, vous vous direz que vous êtes des fils de la France. Vous ferez votre devoir sous les plis du drapeau national pour la défense et l'honneur de la France ». C'était en quelque sorte le prélude à l'Union sacrée. De même, le général pressentait déjà son inquiétude début juin car, en date du 6 juin 1914, un de ses cousins répondait à une correspondance du général en ces termes : « Je suis navré de voir que vous broyez de nouveau du noir. Je ne donnerais je ne sais quoi pour vous voir content et

[40] Devenu le lycée J.B. Pocquelin

[41] Nièce du général Taufflieb, seule femme à avoir été nommée chevalier de la légion d'honneur au titre des anciens combattants de 14-18, dans le cadre des mesures décidées par le président de la République en 1995.

heureux ; j'espère que vos prochaines manœuvres de la semaine prochaine vous amèneront un peu de distractions ». Les manœuvres eurent bien lieu quelques semaines après... mais pas les distractions.

En effet, les menaces générées par l'assassinat de l'archiduc Ferdinand d'Autriche à Sarajevo le 28 juin 1914 furent suivies, le 30 juillet à 17 h 40, d'un télégramme de mobilisation à la 6e brigade avec ordre de « se préparer à partir en couverture »[42]. Le lendemain, à 18 h 45, un télégramme arrivait chez le colonel Pressoir, commandant le 11e Cuirs : « Faites partir troupes de couverture ». Le samedi 1er août, la 6e brigade de cuirassiers, sous les acclamations de la foule, franchissait à cheval l'entrée principale du quartier Gramont pour se diriger vers la gare de Grande ceinture de Saint-Germain-en-Laye. De là, partaient en train à 13h 27 l'état-major et une partie des troupes et des chevaux pour Sauvoy dans la Meuse, au sud de Commercy. Le lendemain, comme le relatent les carnets de marche de la 6e brigade de cuirassiers[43], ils y arrivaient à 9 h 50. Le lundi 3 août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France. Ces soldats qui pensaient partir en manœuvres et revenir à Saint-Germain-en-Laye au plus tard pour Noël 1914, ne s'imaginaient pas qu'il leur faudrait attendre plus de quatre ans pour retrouver la vie civile.
Il fallut attendre le 22 août pour voir les premiers combats et se rendre compte que les troupes françaises manquaient cruellement d'artillerie. Entre le 10 et le 30 septembre, la 6e brigade se replie sur Saint-Mihiel et protège la retraite de la IIIe armée sur Verdun. Cette période annonce la fin de la guerre de mouvement. Les rêves des combats au grand jour, sabre à la main, commencent à s'évanouir.

L'automne amorce une transition entre la manœuvre et la guerre des tranchées ; c'est la bataille de la « course à la mer » entre Ostende en Belgique et Armentières, à laquelle participe le 11e Cuirs. Le général Taufflieb décrit les conditions dans lesquelles se déroulaient les combats : « Par suite des inondations et des pluies continuelles, les tranchées, complètement submergées, étaient d'affreux cloaques. Ces polders des Flandres étaient comme liquéfiés. Dès qu'on quittait les routes, on s'enfonçait sans pouvoir en sortir. Des hommes, des chevaux, tombés pendant les relèves ou envoyés en mission, disparaissaient en quelques minutes, comme absorbés par cette boue flasque [....] Les carabines étaient remplies de terre et quelquefois inutilisables. Dans les tranchées, les hommes avaient de l'eau jusqu'aux genoux. Les boyaux qui permettaient l'accès dans les tranchées étaient si étroits qu'on y avait une sensation d'étouffement. L'état sanitaire devenait mauvais ; la fièvre typhoïde et la

[42] C'est à dire, dans la zone Est, près de la frontière, de façon à permettre un bon déroulement des opérations de mobilisation en arrière.

[43] Consultables au Service historique de la défense dans le carnet de marche de la 6e brigade de cuirassiers.

dysenterie apparaissaient. On ne saura jamais trop admirer la résistance de nos poilus qui [....] ont conservé un excellent moral et ont résisté à de si terribles épreuves ».[44]

Comment pouvaient, dans ces conditions, combattre les soldats avec leurs cuirasses ? Par beau temps, elles s'avéraient déjà d'excellentes cibles pour les ennemis, à tel point qu'elles furent très rapidement passées au vinaigre pour leur ôter leur aspect brillant[45].

Qu'en pensait le général commandant la 6e brigade de cuirassiers ? Il suffit également de se référer à ses mémoires pour connaître son opinion : « Ma brigade de cuirassiers, avec armures de l'époque de la chevalerie, des carabines sans baïonnettes et un approvisionnement minuscule de cartouches, se trouvait durant les attaques dans de réelles conditions d'infériorité vis-à-vis de l'infanterie allemande. Aussi avais-je demandé, dès les premiers jours d'octobre, qu'on renvoyât les cuirasses sur les dépôts, que mes escadrons fussent munis de fusils avec baïonnettes et d'un plus large effectif de mitrailleuses. J'avais même dit que si l'on ne voulait pas me débarrasser de ses impedimenta lourds et encombrants, je les ferais jeter dans la première rivière que nous traverserions ».

Le 11e Cuirs participe, comme les autres troupes engagées, à l'inondation de cette région, combat aux côtés de troupes belges et écossaises[46], et finit par mettre en fuite les cavaliers allemands.
A l'issue de cette bataille à laquelle la 6e brigade prit une part active, le front se stabilisa de la mer du Nord à la frontière suisse, en passant par Verdun et la vallée de l'Aisne jusqu'en mars 1918.

En deux mois, ce régiment était passé d'une guerre de mouvements franco-allemande à une guerre de tranchées devenue européenne, le basculant en quelques mois dans le XXe siècle. Comme l'indique Pierre Miquel dans son ouvrage, *La Grande Guerre*, l'été des généraux cédait la place à « l'hiver des tranchées ».

1915-1916 : la guerre de positions ou l'attente des tranchées

L'année 1915 traduit ce changement dans la nature du conflit ; le régiment reste cantonné pendant la majeure partie de l'année dans les tranchées de Langhemark, proches du village du même nom, où il termine en octobre 1914 la bataille de la course à la mer.

---

[44] *Op. Cit.*

[45] Cette précision est rapportée par le lieutenant-colonel Bazin de Jessey dans ses Mémoires personnels.

[46] Régiment des Highlanders

Cette évolution se traduit en juin 1916 par le changement d'appellation du 11e Cuirs, qui n'est plus rattaché à la cavalerie et devient le 11e cuirassiers à pied. Il abandonne en effet ses chevaux et ses sabres et prend le fusil Lebel, la baïonnette du fantassin et le masque à gaz. Il est désormais organisé comme un régiment d'infanterie.

1917 : le moulin de Laffaux

L'année 1917 vit le 11e Cuirs participer à l'offensive du Chemin des Dames (situé entre Soissons et Laon), lancée par le général Nivelle le 16 avril. Le régiment s'illustra au moulin de Laffaux, non loin du Chemin des Dames, point stratégique de la ligne Hindenburg. Les 5 et 6 mai, il procéda à l'attaque des troupes ennemies[47] et parvint à prendre ce lieu au prix de combats très violents. *L'Illustration* indique que « les cuirassiers firent preuve de la plus haute valeur morale et militaire et furent appuyés par les tanks de Saint-Chamond[48] ».
Les combats furent terribles ; il y eut une très forte résistance allemande et des pertes très importantes (100 tués et 350 blessés). Bazin de Jessey, dans ses Mémoires, mentionne que « les balles sifflent dans toutes les directions ». *L'Illustration* précise aussi qu' « il faut ramper dans les boyaux et les tranchées. Chacun, couvert de boue, creuse son trou, mais on trouve des cadavres ».

Ce moulin fit l'objet de vives convoitises. Il fut pris par le 11e Cuir après la capture de 650 prisonniers allemands. Mais Laffaux fut ensuite reconquis par les Allemands et réoccupé par les troupes françaises en octobre 1917. Laffaux incarne la dureté des combats. *L'Illustration* précise, dans un style à la gloire des soldats : « C'est un résultat qui restera célèbre dans les annales des régiments à pied ».

Le 11e Cuirs fut, pour ces hauts faits, cité à l'ordre de l'armée le 2 juin 1917. L'ouvrage rédigé par le régiment qualifie cette action dans les termes suivants : « Les soldats du 11e Cuirassiers se sont élancés à l'assaut avec un admirable élan. Une fois l'objectif atteint, ils se sont cramponnés au terrain si durement conquis comme le font les troupes les plus valeureuses, et les contre-attaques allemandes sont venues se briser devant eux. Ils ont prouvé que la cavalerie n'avait rien perdu de ses traditions légendaires, ils ont montré ce que l'on peut attendre d'une troupe ardente et jeune quand elle est animée de l'esprit d'offensive, du

[47] Non loin du 37e corps d'armée, commandé par le général Taufflieb

[48] Ville aujourd'hui plus connue comme la ville natale d'Antoine Pinay, ancien président du Conseil et ancien ministre des Finances, et du quadruple champion du monde de formule 1, Alain Prost. Elle était devenue un centre de fabrication d'armes important ; plusieurs industriels de l'Est de la France s'étaient repliés dans cette ville, située entre Lyon et Saint-Etienne, ce qui explique encore de nos jours la présence d'industries de l'armement dans cette ville, Creusot Loire industries (jusqu'en 1984 dans le giron du groupe Schneider, depuis dans l'orbite d'Usinor et de GIAT puis Nexter).

sentiment du devoir et de l'amour du pays. Ils ont fait honneur à leurs chefs. Ils ont bien mérité de la patrie. »
« Le 11e Cuirs a remarquablement préparé et organisé le terrain des attaques autour du moulin de Laffaux, s'est porté à l'assaut avec un magnifique élan, a enlevé toute la première position allemande, capturé un grand nombre de prisonniers et pris un matériel très important ; s'est maintenu sur le terrain conquis, malgré de violentes contre–attaques ».

On comprend qu'une telle conquête soit restée longtemps dans la mémoire collective et fasse désormais partie intégrante du patrimoine de la région de Soissons. Au moulin de Laffaux a été érigé un monument en souvenir des crapouillots et du 11e Cuirs. Une plaque évoque également l'action de ce régiment en ces termes : « Dans le secteur de Laffaux, les 5 et 6 mai 1917, s'illustra le groupement Lefebvre [...] engagé au profit du [...] 1er corps colonial : division Brécard (4e, 9e et 11e Cuirassiers) [...] la lueur d'espoir de Laffaux était le prélude des succès à la Malmaison en octobre 1917 ». Cette plaque commémorative se termine par une réflexion du maréchal Foch : « La victoire va toujours à ceux qui la méritent par la plus grande force de volonté et d'intelligence ». De même, un monument à la mémoire de plusieurs régiments de cuirassiers a été érigé sur ce site et évoque notamment celle du 11e Cuirs.

Bien que ce régiment combattît dans des conditions effrayantes, et qu'il se trouvait non loin de la zone où il y eut le plus de mutineries, il ne connut aucun mouvement de rébellion comme l'année 1917 en connut dans la région de Soissons[49].

Il s'illustra ensuite dans la bataille de la Malmaison, point stratégique du Chemin des Dames, et fut envoyé en décembre au camp de la Courtine, près de Limoges, pour s'entraîner et surveiller des mutins russes[50], d'où son surnom de « Cuir de Russie ».

1918 : de la résistance acharnée de Noyon à l'attaque triomphante de la forêt d'Argonne

L'année 1918, avant d'être synonyme de la victoire, fut particulièrement éprouvante pour le 11e Cuirs et s'avéra l'année de tous les dangers.

Du 23 au 25 mars, le 11e Cuirs barra la route à l'ennemi lors de l'offensive allemande de Noyon. Dans cette région, à Villequier-Aumont, se déroulèrent des combats corps à corps dans le brouillard. Il fut la dernière unité française à franchir la rive droite de l'Oise en se dirigeant vers Paris. Au cours de cette résistance, il compta 200 disparus, 140 blessés et 20

[49] En particulier dans la VIe armée française

[50] Qui n'avaient pas voulu intégrer le bataillon de la légion russe, créée par un décret du 11 avril 1918, en instance de départ pour l'Afrique du Nord.

prisonniers. Trois mois plus tard, les Allemands voulaient marcher sur Compiègne et Paris ; le Kaiser n'avait - il pas annoncé à ses troupes que la guerre serait finie avant deux mois ?

C'est à cette date qu'intervint la bataille du Plémont. L'ouvrage sur l'histoire du 11e Cuirs relate cet événement en ces termes : « Subitement et d'un seul coup, tout le front ennemi s'illumina d'une immense lueur. Des centaines de pièces d'artillerie de tous calibres venaient d'entrer en action toutes ensemble, ébranlant l'air d'un fracas assourdissant. D'emblée, le bombardement atteint une violence extrême. Les mines se mêlent aux obus de gros et de moyen calibres, les fumigènes alternent avec des toxiques, les suffocants avec des lacrymogènes. Toutes les tranchées, tous les fortins, toutes les voies de communication, routes, boyaux et pistes sont pris à partie. D'un bout à l'autre, le secteur du régiment est embrasé par des éclatements, la terre tremble, le sol est couvert d'un épais nuage de fumée, l'air devient presque irrespirable ».

Cette troupe fait preuve d'un tel courage que les hommes blessés refusent même de se faire évacuer ; ces soldats vont même jusqu'à considérer qu'on « n'est déjà pas de trop pour les arrêter »[51].
En réalité, cette unité est menacée d'encerclement. Adrien de Hauteclocque, père du futur maréchal Leclerc, s'y distingue (il avait tenu à être mobilisé, bien que de santé précaire). Mais ce régiment n'est plus que l'ombre de lui-même et compte 1 300 tués, blessés ou disparus. Le général Taufflieb, dans ses Mémoires, écrit : « La glorieuse résistance du Plémont avait pris fin. On recevait en arrière ce bref message : foutus ». Dans ces conditions, le 11e Cuirs est relevé.

Le 24 septembre, il fait partie d'un groupement franco-américain intégré[52], mais reste commandé par le colonel du 11e Cuirs. Cela constitue, après la nomination de Foch comme généralissime, une expérience sur le terrain de « micro-commandement unique ».

Le futur maréchal leur donne comme instruction : « Pousser très fort dans toutes les directions indiquées. Pour tout le monde, en avant, sans aucun temps d'arrêt ».

Du 27 au 29 septembre 1918, il participe à l'offensive française de Champagne. Il part de l'Aisne et atteint la forêt de l'Argonne (située entre Chalons-sur-Marne et Verdun). Après une percée de 11 kms, il fait une première fois 300 prisonniers allemands et prend 30 mitrailleuses à l'ennemi, mais perd en contrepartie 600 hommes.

---

[51] *Op. cit.*

[52] Forme un groupement franco-américain mixte avec le 68e régiment *Infrantry United States*

Du 17 octobre au 3 novembre, il prend part, avec des troupes américaines, à la libération du territoire et, la veille de l'armistice, obtient sa deuxième citation à l'ordre de l'armée ; ce qui vaut à cet illustre régiment de porter la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre. C'est en ces termes que l'ouvrage sur l'histoire du 11e Cuirs évoque cette distinction : « Magnifique régiment, qui vient d'ajouter de nombreux et glorieux titres à ceux qu'il avait acquis en mars 1918 en barrant à l'irruption allemande la route de Noyon, puis en juin 1918, en défendant pied à pied le Plessier-de-Roye et le plateau Saint-Claude. [...] A mené sans interruption, […] un combat des plus durs contre un adversaire puissamment organisé, renouvelant ses attaques avec acharnement, sans souci des pertes causées par le feu et les gaz toxiques, jusqu'au moment où il a brisé définitivement la résistance de l'ennemi et provoqué sa retraite précipitée. A réalisé pendant cette période une avance de onze kilomètres à travers les organisations ennemies, faisant près de trois cents prisonniers de quatre régiments différents, s'emparant de trois canons anti-tanks, de plus de trente mitrailleuses et d'un matériel considérable ».

Le 11 novembre, les soldats apprennent que l'armistice va être signé. Bazin de Jessey raconte dans ses Mémoires que l'on entonne la Marseillaise à cette occasion.

L'ouvrage consacré à l'histoire du 11e Cuirs résume, non sans lyrisme, l'action de ce régiment : « Telle est l'histoire du 11e Cuirassiers pendant la Grande Guerre. Il était parti en campagne en rêvant de charger, comme jadis, dans l'étincellement des cuirasses, le cliquetis des sabres et le hennissement des chevaux. Le sort a voulu qu'il combattît sous l'uniforme du fantassin, dans le brouillard et dans la boue. Cet uniforme, il est fier de l'avoir porté, maintenant qu'en deux années et demie de campagne il a amassé autant de gloire que ses devanciers d'Austerlitz et de la Moskowa en ont cueilli en treize ans.
Le régiment a montré une fois de plus que, à pied comme à cheval, les cuirassiers sont et seront ce qu'ils ont toujours été, les plus nobles et les plus purs soldats de France ».

Retour